

DANIEL MEUROIS-GIVAUDAN

Il y a de Nombreuses Demeures

à la découverte des univers parallèles...



LE
PASSE-MONDE

Daniel Meurois

Il y a de nombreuses demeures

... à la découverte des univers parallèles

Éditions Le Passe-Monde
Québec

De Daniel Meurois, aux Éditions Le Passe-Monde

LES ANNALES AKASHIQUES ... *Portail des mémoires d'éternité*
CE QU'ILS M'ONT DIT ... *Messages cueillis et recueillis*
FRANÇOIS DES OISEAUX ... *Le secret d'Assise*
LA MÉTHODE DU MAÎTRE ... *Huit exercices pour la purification des chakras*
AINSI SOIGNAIENT-ILS ... *Des Égyptiens aux Esséniens...*
COMMENT DIEU DEVINT DIEU ... *Une biographie collective*
LA DEMEURE DU RAYONNANT ... *Mémoires égyptiennes*
VU D'EN HAUT ... *Un rendez-vous très particulier*
LES MALADIES KARMIQUES ... *Les reconnaître, les comprendre, les dépasser*
VISIONS ESSÉNIENNES ... *Dans deux fois mille ans...*
L'ÉVANGILE DE MARIE-MADELEINE ... *Selon le Livre du Temps*
LOUIS DU DÉSERT - Tome 1 ... *Le destin secret de Saint Louis*
LOUIS DU DÉSERT - Tome 2 ... *Le voyage intérieur*
LE NON DÉSIRÉ ... *Rencontre avec l'enfant qui n'a pas pu venir...*
CE CLOU QUE J'AI ENFONCÉ ... *Une exploration du sentiment de culpabilité*
LES ENSEIGNEMENTS PREMIERS DU CHRIST ... *À la recherche de Celui qui a tout changé*

De Daniel Meurois en collaboration avec Anne Givaudan, aux Éditions Le Passe-Monde

DE MÉMOIRE D'ESSÉNIEN ... *L'autre visage de Jésus*
CHEMINS DE CE TEMPS-LÀ ... *De mémoire d'Essénien tome 2*
RÉCITS D'UN VOYAGEUR DE L'ASTRAL ... *Le corps hors du corps...*
WESAK ... *L'heure de la réconciliation*
LE VOYAGE À SHAMBHALLA ... *Un pèlerinage vers Soi*
LE PEUPLE ANIMAL ... *Les animaux ont-ils une âme?*
LES ROBES DE LUMIÈRE ... *Lecture d'aura et soins par l'Esprit*

Des mêmes auteurs, aux Éditions S.O.I.S.

TERRE D'Émeraude ... *Témoignages d'outre-corps*
PAR L'ESPRIT DU SOLEIL
LES NEUF MARCHES ... *Histoire de naître et de renaître*
CHRONIQUE D'UN DÉPART ... *Afin de guider ceux qui nous quittent*
CELUI QUI VIENT
SOIS ... *Pratiques pour être et agir*
UN PAS VERS SOI ... *Sereine Lumière*

Éditions le Passe-Monde
3440 chemin des Quatre-Bourgeois,
C.P. 62043, Québec (Qc) G1W 4Z2 Canada
passe-monde@videotron.ca
info@meurois-givaudan.com
Sites Internet :
www.meurois-givaudan.com
www.danielmeurois-givaudan.alchymed.com

1^{ère} de couverture : Peinture de J.W. Waterhouse, "The Lady of Shalott" (détail)

Maquette informatique du texte : Lucie Bellemare

© Éditions Le Passe-Monde - 2^e trimestre 2010

Tous droits réservés pour tous pays

Imprimé au Canada

ISBN : 978-2-923647-13-5

À une belle âme qui, en cette demeure,
s'est drapée du voile de Virginie...

Avant-propos

"Il y a de nombreuses demeures dans la Maison du Père..." Bien peu sont ceux qui ignorent cette fameuse parole prêtée au Christ.

Comme beaucoup, je l'ai entendue ou lue régulièrement pendant des années et des années sans qu'elle soit pour moi le déclencheur d'une véritable réflexion. Il me semble, en cherchant dans mes souvenirs, que les "nombreuses demeures" en question représentaient symboliquement, bien que de façon assez floue, la globalité de l'Au-delà dans laquelle on nous demandait de croire.

Croire... c'était ce qu'il fallait que nous fassions ! Sans trop chercher à comprendre, par peur de briser l'élan de notre foi ou de ternir la pureté de notre cœur.

À l'instar de la multitude, j'ai donc cru... jusqu'à l'âge où l'on ose enfin douter, fort heureusement, pour tenter de penser par soi-même, c'est-à-dire pour vivre autrement que *selon untel*.

Peut-être en serais-je resté là si mon chemin de vie – ou mon destin – ne m'avait pas permis de faire l'expérience directe et déterminante de quelques-unes de ces "nombreuses demeures" évoquées dans les Écritures.

Je veux bien sûr parler ici de la pratique de la décorporation puis de la projection de conscience, en d'autres termes du *voyage astral*, expression que j'utilise

maintenant avec parcimonie tant elle a fait l'objet d'emplois inappropriés et souvent dépréciatifs.

Après plusieurs décennies d'expériences extra-corporelles et d'investigations inévitablement mystiques, je m'étonne aujourd'hui que l'on fasse si peu de cas de la pourtant célèbre phrase de l'Évangile de Jean citée plus haut. En effet, celle-ci affirme purement et simplement le principe de la multidimensionnalité de l'univers, même si les mots choisis lui donnent une tournure essentiellement poétique. Le fait est d'ailleurs que le langage des poètes, avec ses métaphores et ses images mentales, est sans doute celui qui initialise le mieux le propos des pages qui suivent et dont l'intention est la mise en évidence de la beauté de ce qui est.

Je m'étonne également que la quasi-totalité de la Tradition chrétienne officielle soit à ce point muette ou évasive dès qu'il s'agit d'aborder la question d'autres mondes que le nôtre.

Certes, cette Tradition admet nécessairement l'existence de plusieurs lieux "spatio-temporels" qui attendent l'âme une fois que la mort est survenue; elle évoque aussi les mondes angéliques ou archangéliques mais avec des termes tellement vagues ou empreints de dogmatisme théologique que cela conduit à la confusion et à la désinformation de ceux qui s'intéressent à la question... Et ceux qui s'y intéressent – ou s'y intéresseraient si on leur en donnait l'opportunité – sont bien plus nombreux qu'on ne le croit !

À force de voyager et d'être confronté à une multitude de cultures, j'ai fini par constater une chose récurrente : depuis toujours l'existence d'autres mondes que le nôtre fascine la totalité des êtres humains, quelle que soit leur origine. Tout se passe et s'exprime exactement comme si, croyants ou non, ceux-ci portaient plus ou moins consciemment en eux la connaissance d'un "ailleurs".

C'est cet "ailleurs" – ou plutôt ces "ailleurs" – que le présent ouvrage envisage de débroussailler puis d'explorer quelque peu.

Pour quelle raison ? Parce qu'il me semble que nous en sommes venus à un point de notre histoire et par conséquent de notre évolution où nous ne pouvons plus simplement nous satisfaire de croire aveuglément ou de nier d'un bloc car le sens de la Vie nous demande plutôt d'essayer de comprendre librement. Toute véritable évolution ne passe-t-elle pas inévitablement par une démarche de compréhension ?

S'intéresser aux "ailleurs"... Est-ce là une préoccupation d'arrière-garde et sans intérêt parce que chargée d'utopie aux yeux d'une société qui fait fi de tout ce qu'elle ne peut pas quantifier ? Ce serait plutôt le contraire. Observons ce qui se passe...

La facilité intellectuelle et technologique avec laquelle nous jouons aujourd'hui parmi les notions d'univers virtuels les hologrammes et l'immatérialité de tout ce qui est véhiculé quotidiennement par la voie informatique, démontre clairement que nombre de barrières mentales ont explosé. Elle nous indique que nous sommes globalement prêts à aborder différemment notre perception de la matière et, d'une manière générale, de ce que nous appelons la réalité.

Quel extraordinaire bond en avant ferions-nous maintenant si nous acceptions d'étendre notre nouveau rapport à cette réalité en direction de l'être humain ! Je veux dire en direction de sa possible constitution subtile et du prodigieux fonctionnement de sa conscience en liaison avec l'univers tout entier.

Sans doute aurais-je d'ailleurs dû écrire d'un premier jet "Quel extraordinaire bond en avant *ferons-nous...*" car l'émergence d'un tel événement me semble imminente, réconciliant radicalement les mystiques et les scientifiques de pointe.

C'est dans cette optique et pour l'avènement d'un tel état d'esprit novateur que le présent livre espère apporter sa contribution. Un inévitable changement de niveau de conscience se prépare actuellement qui demande à chacun de nous de dépasser ses croyances et ses a priori. Il ne s'agit pas d'adhérer à quelque Mouvement que ce soit mais de reconnaître qu'il est de plus en plus temps de balayer notre fouillis mental et émotionnel afin de redéfinir non seulement notre place et notre avance dans l'univers mais d'abord la qualité de notre quotidien. Lorsque la vie prend un véritable sens et qu'on en devine mieux l'étendue, le soleil peut alors s'y installer plus facilement...

En repoussant nos horizons, en acceptant d'ordonner nos idées, nous ne pouvons manquer de débusquer nos contradictions, nos incompréhensions et, par là même, de désamorcer nos peurs. Peurs de l'inconnu et finalement peurs de qui nous sommes puis de ce qui nous attend.

La réflexion à laquelle je vous invite tout au long de ces pages n'entend certainement pas être une étude systématique et exhaustive des mondes parallèles que nous côtoyons et – ou – qui nous habitent sans que nous en ayons vraiment conscience.

Comme les précédentes, elle se veut avant tout témoignage et tentative de synthèse. Elle n'a pas, par conséquent, d'autre prétention que de fournir quelques points de repère à celles et ceux qui se sentent un peu perdus dans une jungle d'idées floues, souvent souffrante parce que faite de craintes conditionnantes.

L'heure est non seulement à avancer mais à comprendre la nature et la fonction de ce nécessaire et vital avancement.

Faire le pas afin d'admettre que l'immensité de l'univers est effectivement peuplée de nombreuses demeures sous forme de plans d'existence ou de niveaux de conscience différents ne doit plus être qualifié de démarche ésotérique

ni "sentir le souffre". C'est seulement accepter d'ouvrir une porte à notre être profond pour que celui-ci puisse enfin respirer ce qui lui sera un nouvel oxygène.

Mon souhait est donc que la réflexion à laquelle je vous invite ici soit comparable à une bonne bouffée d'air pur porteuse d'un bonheur de découvrir... tout en se débarrassant de quelques vieilles écailles.

Chapitre I

Le principe des univers parallèles

S'il fallait recenser sur l'étendue de notre planète le nombre de récits – oraux ou écrits – qui font état d'autres univers que celui dans lequel nous vivons présentement, nous obtiendrions certainement un chiffre de quelques centaines de milliers... voire davantage ! Ces récits, on les appelle des contes, des légendes ou des mythes.

Chacun sait que notre logique contemporaine les regarde simplement avec un œil amusé comme les fruits de l'imagination humaine...

Une imagination qu'on affirme respecter dans un premier temps puisqu'elle joue le rôle d'une soupape de sécurité au sein d'une réalité qui paraît souvent trop difficile à vivre. Une imagination cependant dont on se gausse rapidement dès que certains veulent analyser en profondeur et autrement que symboliquement les éléments sur lesquels elle se base.

Mon expérience de vie fait que je me range, quant à moi, au nombre de ces "analystes hérétiques". En effet, je suis de ceux qui affirment qu'à l'origine d'un récit qui offre les apparences du fantastique ou qui fait référence à une Tradition laissant une large place à ce qu'on qualifie de

suraturel, il y a toujours un fait vécu, un phénomène observé qui n'entre pas dans la catégorie du "répertorié et acceptable".

Un tangible... très intangible

La cohérence de surface de notre société veut bien sûr que l'on se rie de tels phénomènes.

Son incohérence de fond éclate cependant au grand jour si on observe sur quoi est aujourd'hui basé l'équilibre de cette société...

Cet équilibre n'est pas assis sur un concret aussi concret qu'on le prétend ! Le tangible sur lequel elle s'appuie est bel et bien fait d'impalpable, de virtualité. Il étend son empire sur la trame subtile d'un monde numérique dont les lois ne cessent de s'affiner en direction de l'invisible.

Parler de longueurs d'ondes ou de fréquences vibratoires n'est plus guère que du domaine de la normalité... On transfère instantanément des milliards d'informations sur toute l'étendue de la planète et plus personne, évidemment, ne s'étonne de la perception d'un hologramme. Pendant ce temps certains discutent du transfert des photons d'un point à un autre par des voies insoupçonnées du commun des mortels, annonçant ainsi la téléportation de la matière.

Enfin, dans un domaine plus terre-à-terre, on accepte tout naturellement le fait que les sommes colossales qui circulent mondialement d'une banque à l'autre ne soient constituées que d'argent virtuel...

Considérons tout cela avec la plus élémentaire des logiques : nous vivons dans un monde qui affirme fonctionner sur du concret... mais nous refusons, pour la plupart, de reconnaître que ses ingrédients sont d'une nature de moins en moins palpable.

En résumé, jamais l'invisible ni l'intangible n'ont été si présents dans nos vies, jamais notre conception du réel

n'est entrée dans un tel état d'expansion et de mutation. Cependant, étrangement, notre conscience et notre culture collectives continuent imperturbablement de s'accrocher à une vision dense et monolithique du monde comme si celle-ci était la seule admissible. L'aveuglement est remarquable !

Nos incohérences

Si les technologies de pointe ont redéfini en quelques petites décennies les paramètres de ce que l'on dit être la réalité, il est clair que la cohérence intellectuelle et psychologique de notre espèce n'a pas assimilé la chaîne des conséquences que cela implique...

Puisque des barrières technologiques sautent et nous entraînent vers des horizons nouveaux pourquoi alors refuser obstinément que d'autres leur emboîtent le pas ? Je veux parler de nos barrières métaphysiques, psychiques, spirituelles au sens large du terme, en résumé de tout ce qui constitue le monde intérieur de nos êtres pensants et, a priori, capables d'envisager leur évolution.

Je me souviens de mon émerveillement le jour où la première télévision a fait son apparition sur une petite table de la maison de mon enfance. Je n'avais guère plus de dix ou onze ans. L'image était bien évidemment de médiocre qualité, en noir et blanc, et il n'existait qu'une seule chaîne d'émission. Pourtant... c'était un miracle. Notre champ de compréhension se voyait soumis à rude épreuve : Comment pouvait-on voir ce qui se passait à des centaines ou des milliers de kilomètres de chez nous ?

Aujourd'hui, un demi siècle plus tard, il nous paraîtrait non seulement inconcevable de ne pas recevoir les émissions télévisées en couleurs mais tout aussi impensable de ne pas avoir accès sans la moindre difficulté à des dizaines et à des dizaines de canaux de réception. Ne parlons même

pas de la haute définition et autres perfectionnements qui vont de pair avec elle, ne pas en bénéficier nous rangera bientôt au rang des dinosaures.

Quant à moi, ce ne sont pas les dinosaures technologiques qui me soucient mais plutôt notre monde qui traîne le pas et qui choisit la cécité dès qu'il s'agit d'observer sa propre nature et de réfléchir à son propre niveau de définition.

Ainsi qu'il m'est souvent arrivé de le dire, nous agissons tous exactement comme si nous étions les artisans et acteurs d'un unique canal télévisé... représentant, cela va de soi, la seule manifestation de vie envisageable. En cela, notre ignorance et notre aveuglement me semblent tout aussi dramatiquement puériles que lorsque nous en étions encore, savantes doctrines à l'appui, à affirmer que la Terre était le centre de l'univers.

Dans ce domaine, l'âge des vieux débats devrait être dépassé depuis longtemps... Hélas il ne l'est pas. Nous refusons obstinément d'envisager qu'il puisse exister de par l'univers autant de "canaux de vie" que nous pouvons imaginer de canaux télévisés, c'est-à-dire globalement une infinité.

Rien ne sert d'argumenter en brandissant notre incapacité à prouver cela scientifiquement ; la Science elle-même ne cesse de bouger, ses paramètres sont en perpétuelle évolution et de nouvelles lois qui élargissent notamment les champs de la physique sont constamment découvertes qui viennent se balayer les unes les autres.

Ne faisons donc pas de la Science une nouvelle Divinité absolue aussi figée et dictatoriale que celle que certaines Églises ont cherché à instituer sur Terre... Prenons d'elle les informations qui nous aident à réfléchir à notre constitution et observons-les à l'aide du principe d'analogie. Pourquoi ce principe ? Parce qu'il semble bien être l'une des lois fondamentales du fonctionnement de notre univers.

Des questions essentielles

Partant de ces constations, les questions sur lesquelles je vous invite à vous pencher sont celles-ci :

- Pourquoi la conscience humaine ne serait-elle pas le plus sublime des instruments "technologiques", un instrument capable de syntoniser une infinité de "fréquences de vie" ?
- Pourquoi la conscience humaine ne se montrerait-elle pas également capable de générer elle-même non seulement *sa* mais *ses* propres émissions de vie ?
- Pourquoi la survie de l'âme après la mort du corps physique et mille perceptions ou manifestations en rapport avec l'intangible ne trouveraient-ils pas leur explication dans des sortes de "glissement d'ondes" ou de modifications d'ordre vibratoire ?

La liste des phénomènes qu'on dit inclassables pourrait s'étirer bien longtemps mais qu'elle soit brève ou interminable, de questionnements en suppositions, elle doit nous amener à revoir sérieusement notre positionnement par rapport à l'étendue des manifestations de la Vie.

L'exercice ne nous mène pas dans l'irrationnel mais au contraire vers une perception élargie du rationnel.

Une première exploration

Afin de sortir sans tarder de l'abstraction et de ses considérations d'ordre général, je vous conterai ici deux historiettes véridiques dont je fus à la fois le témoin et l'acteur.

La première remonte à il y a déjà de nombreuses années puisque je n'avais guère plus de seize ou dix-sept ans à l'époque.

Lors de promenades dominicales en famille, il m'arrivait fréquemment de passer des après-midi entiers dans un village de Picardie perdu au cœur d'un écrin de verdure légèrement vallonné.

C'était un de ces regroupements plutôt anarchiques de vieilles fermes autour de leur église cinq ou six fois centenaire et des restes d'un moulin tout aussi ancien. Pas un moulin à vent mais un moulin à eau. Ce qui subsistait de la bâtisse était situé sur les bords d'une petite rivière que l'on pouvait passer à gué sans trop de difficulté.

J'étais fasciné par cet endroit dont la poésie alimentée par les vieilles poutres et les murs moussus du moulin touchait profondément mon âme adolescente. Quand cela s'avérait possible, je m'y hasardais seul, ne fût-ce que quelques instants. C'est l'un de ces instants que je veux évoquer ici...

Ce jour-là, le niveau de l'eau n'était pas bien haut et je pris le parti de me déchausser pour franchir le gué qui m'attirait tant. Je voulais hasarder quelques pas sur le chemin de terre qui en émergeait vingt mètres plus loin, à travers les arbres.

J'avais à peine franchi la moitié du gué sans me retourner que je fus soudainement pris d'une curieuse sensation auditive ou, plus précisément, d'absence de sensation auditive. Je n'entendais plus rien du chant de la rivière, du souffle du vent dans les arbres, du gazouillis des oiseaux ni des cris des deux ou trois enfants qui pataugeaient non loin de moi.

Je fis quelques pas dans cette étrange absence d'ambiance sonore sans réaliser vraiment ce qui se passait, incapable de m'arrêter et de regarder autre chose que mes mollets qui se frayaient lentement un passage dans le courant de l'eau.

Tout à coup, je me mis à nouveau à entendre des sons tandis que mes yeux se levaient enfin pour regarder droit

devant eux. Je me souviens incroyablement bien du choc que déclencha en mon âme ce que je découvris alors.

J'avais toujours les pieds dans l'eau mais le décor qui se trouvait en avant de moi n'avait plus rien à voir avec celui de la rive opposée du gué que j'étais sensé franchir. C'était celui d'une autre rivière, relativement importante, dont les berges étaient parsemées de joncs et de plantes ressemblant à des jacinthes aquatiques.

Des silhouettes humaines étaient occupées à placer sur la surface de son eau des sortes de coupelles de roseau tressé au creux desquelles une petite flamme brûlait afin que le courant les emporte. J'ai encore en mémoire l'émotion provoquée par la beauté de cette scène et par le parfum très imprégnant qui s'en dégageait. Je me souviens aussi avoir continué mon avance...

C'est là que je m'aperçus de la singularité de ceux qui peuplaient la scène dans laquelle je pénétrais de plus en plus. Quelques-uns posèrent les yeux sur moi... Leurs visages étaient extraordinairement juvéniles, ni plus masculins que féminins, très pâles et très allongés, tout autant que leurs corps dont le souvenir de l'élégante gracilité m'habite toujours.

Leurs vêtements me frappèrent également. D'un jaune tendre pour la plupart, on aurait dit qu'ils étaient constitués d'une sorte de soie légèrement duveteuse et à demi transparente. Lorsque j'y pense aujourd'hui je ne puis m'empêcher de les comparer à des pétales d'iris.

En m'apercevant, l'un de ces êtres manifesta une surprise et pointa un doigt dans ma direction en prononçant ce qui devait être quelques mots. Je ne parvins pas à comprendre ceux-ci. Leurs sonorités résonnaient de façon très aiguë et très rapide à mes oreilles.

Je crois m'être alors dit que je n'avais rien à faire là et que je m'étais introduit sans m'en apercevoir sur le lieu du tournage d'un film. Persuadé que je gêrais et avant qu'on

ne me dise de m'éclipser, je fis donc demi-tour sur place, cherchant à nouveau des yeux l'eau et les galets du fond de la rivière afin de m'en aller sans trébucher.

Je n'avais pas fait deux pas que le même phénomène d'absence sonore que j'avais connu quelques instants auparavant réapparut. J'étais à nouveau devenu totalement imperméable au moindre son. Je n'ai pas même eu le temps de m'en inquiéter car j'ai vite tenté de me repérer en cherchant du regard mon point de départ.

Le bord du gué dont j'étais initialement parti était bien là avec ses quelques petites roches éparses. Cependant... cependant les enfants qui y jouaient avaient disparu et le crépuscule s'annonçait déjà. Seul un chien se désaltérait.

Je me suis aussitôt retourné... Il n'y avait plus que le décor habituel du gué avec les vestiges de son vieux moulin.

Abasourdi, je n'ai rien compris de ce qui venait de se produire. Je me suis rapidement rechaussé afin de rejoindre sans plus attendre ma famille qui devait me chercher et s'inquiéter. Adolescent plutôt réservé, je n'ai pas soufflé mot de ce que je venais de vivre. Officiellement, je m'étais promené au-delà du gué sans m'apercevoir que l'heure avançait et c'était tout...

Dans le fond de mon âme, pourtant, le trouble s'installa pour quelques jours. Mes idées ne parvenaient pas à s'ordonner et je ne dormais plus.

Finalement, bien sûr, le temps fit son œuvre. Je me mis inconsciemment à occulter mon étrange aventure, persuadé toutefois que je n'avais rien imaginé mais bel et bien vécu quelque chose que ma pensée ne pouvait pas traduire.

Du parallélisme au glissement d'ondes

Il fallut que plusieurs longues années passent pour que je parvienne enfin à analyser avec des arguments cohérents

ce qui m'était probablement arrivé. Selon toute vraisemblance, j'avais fait une brève incursion dans un univers adjacent au nôtre... Lequel ? Qui pourra jamais le dire ? En réalité, ce n'est pas tant cela qui importe que le phénomène lui-même.

Fort des multiples expériences que j'ai eu l'occasion de vivre depuis ce jour-là, j'ai accumulé les réflexions, ordonné mes idées et entrepris de me débarrasser de tous les a priori possibles. J'en ai déduit que j'avais dû glisser d'une longueur d'onde – celle de notre monde – à une autre, totalement insoupçonnée de nous.

Comme beaucoup, j'ai alors spontanément commencé à utiliser l'expression consacrée d'"univers parallèle". À bien y réfléchir cependant, je crois maintenant que celle-ci n'était peut-être pas appropriée. En effet, des lignes ou des plans parallèles ne se rejoignent jamais, par définition. Elles peuvent se frôler de façon permanente mais non pas se croiser.

Si toutefois on part du principe que la notion de parallélisme est malgré tout justifiée, j'en viens alors à penser qu'il existe certainement entre chaque ligne ou chaque plan "parallèle" ce qu'il est convenu d'appeler un "sas", c'est-à-dire une porte ou une voie de communication.

Le fonctionnement d'un tel sas spatio-temporel pourrait alors être analogiquement comparé à celui d'une sorte de micro "trou noir" absorbant tout ce qui passe à sa proximité et le "recrachant" dans un autre univers par le biais de ce que les astrophysiciens nomment une "fontaine blanche".

Seulement voilà... dans le cas de l'aventure troublante dont je viens de témoigner, il faut bien se dire que des foules de personnes sont nécessairement passées avant moi par le point précis où le décor du gué a basculé sans qu'il se produise quoi que ce soit.

De cette constatation, il faut donc avancer deux ou trois hypothèses : Soit le sas spatio-temporel dans lequel j'ai été

absorbé n'était pas fixe mais mobile à la surface de notre monde, soit mon niveau de conscience s'est modifié pour une raison x , me permettant de capter spontanément et sans le choisir un autre "canal de vie"... soit, enfin, il peut y avoir convergence, non contradictoire, entre ces deux hypothèses.

Je me souviens des postes radio de mon enfance... Il était fréquent d'écouter une émission et d'assister soudain à la disparition de celle-ci, aussitôt remplacée par une autre. Il y avait eu ce qu'on définissait comme un glissement d'ondes.

Si on transpose cet exemple au cas de l'historiette que je viens de conter, on pourrait imaginer que la structure vibratoire du monde dans lequel nous vivons connaît, elle aussi, ponctuellement, des "dérapages" de ce type faisant que lors de circonstances très précises deux réalités étrangères l'une à l'autre en viennent parfois à se télescoper.

Dans le cas que je viens d'évoquer, il faut toutefois noter un fait qui n'est pas négligeable : mon "passage du gué" ne mettait pas simplement en évidence un phénomène visuel et auditif à sens unique. En d'autres termes, je n'étais pas seulement spectateur d'une scène, j'en étais aussi l'acteur très concret... puisque ma présence, les mollets dans l'eau, a été remarquée par les êtres que je découvrais. J'en prends pour témoins le doigt pointé vers moi et les mots incompréhensibles qui l'accompagnaient.

En résumé, j'avais été nécessairement tangible au cœur même de cet "ailleurs" qui s'était révélé à moi. Je n'avais donc pas jeté un simple coup d'œil par une lucarne spatio-temporelle donnant sur un autre monde, je m'étais enfilé tout entier par son ouverture, même si je n'ai jamais su exactement comment. C'est là où la notion de "sas" prend tout son sens.

À ce propos, une question demeure toujours en suspens : En franchissant le seuil décisif et pour me densifier

de l'autre côté de celui-ci comme tout semble l'indiquer, ai-je pour autant disparu de ce monde-ci ? Il aurait fallu que je sois accompagné pour obtenir une réponse claire.

Deux cas de figure se présentent cependant : Dans le premier, je me serais "dématérialisé" de notre monde sous l'effet d'une sorte d'aspiration venant de l'autre ; dans le deuxième, je serais resté visible et concret au milieu de mon gué mais ma présence se serait en tout point "dupliquée" sous l'effet d'un mécanisme énergétique, spontané et naturel, parvenant ainsi à s'immiscer dans un autre univers.

La fonction "dupliquer"

Je ne puis ici éviter de faire le rapprochement avec la fonction "dupliquer" que nous propose un ordinateur. Celle-ci permet, comme on le sait, à n'importe quel dossier mémorisé d'être présent et actif simultanément sur plusieurs "plans" de cet ordinateur et, bien sûr, d'être expédié dans l'instant à l'autre bout de la Terre... tout en demeurant "tel quel" là où il a été créé initialement.

Certes, il est assez réductif et froid de se voir mettre en parallèle avec un ordinateur... Cependant, j'aurais tendance à croire qu'en regardant ainsi les choses nous les prenons à l'envers. En effet, il me semble plutôt que ce sont les principes de l'informatique qui se basent sur certaines caractéristiques du fonctionnement de l'esprit humain et qui calquent les lois discrètes et très subtiles de la Vie elle-même.

Une autre question se pose aussi dans le cas de l'anecdote que je viens de relater. Ma conscience – ou, si on préfère, mon âme – était-elle présente uniquement avec "l'aspect de moi" qui franchissait le sas spatio-temporel ou continuait-elle d'être active dans ce que j'appellerai mon corps de base ? La seule chose que je puis dire c'est qu'elle n'a pas mémorisé simultanément son expérience dans les deux plans parallèles et que, lorsqu'elle s'est finalement

reconnectée à la réalité de ce monde-ci, un temps terrestre relativement important s'était écoulé en regard de la brièveté des instants que j'avais vécus "ailleurs". Peut-être une demi-heure... suffisamment pour que le crépuscule se soit annoncé et que les enfants aient disparu du bord du gué.

En réfléchissant à tout cela, on en viendrait facilement à se dire que seule la "coquille" d'une personne, son apparence, peut être dotée de la capacité de se dupliquer mais que ce qui l'anime – sa conscience – demeure quant à elle "une" et non "photocopiable". Ce n'est pourtant pas si certain.

J'en veux pour preuve les nombreux cas de bilocation qui ont toujours été l'un des apanages de quelques grands êtres qui ont marqué les horizons spirituels de notre humanité.

À notre époque, le cas le plus probant connu par l'Occident chrétien est sans conteste celui du Padre Pio. De multiples témoignages assurent en effet qu'à quelques reprises il fut observé au même instant, très concrètement et actif, en des endroits fort éloignés l'un de l'autre. En général, qui dit action dit aussi présence d'un minimum de conscience pour pouvoir soutenir celle-ci...

À cela, on m'a déjà répondu que le Padre Pio était un être illuminé et que son cas est donc "à part". Sans doute... mais il ne faut pas perdre de vue que la personne la plus exceptionnelle est avant tout humaine et qu'à ce titre ce n'est pas elle qui réinvente les lois de la Nature. Elle ne fait que mettre en évidence quelques-unes des particularités les moins explorées de la Vie.

Par ailleurs, le cas du Padre Pio n'est pas unique ; l'Orient indouiste ou bouddhiste regorge d'exemples... et ce n'est pas parce que cette partie de notre monde se situe loin de nous qu'elle n'est pas crédible.

On ne parle pas ici de croyances mais de phénomènes qui défient seulement notre logique "ordinaire" et qui in-

vivent notre mental non moins ordinaire à faire un peu de gymnastique...

Il ne s'agit guère non plus de se "muscler les neurones" pour le plaisir du geste. Il s'agit de les faire fonctionner différemment afin qu'ils s'ouvrent à une autre dimension d'eux-mêmes, de nous-même, celle que l'on nomme le mental supérieur¹... car si, jusqu'à présent, il n'est question que de phénomènes, c'est bien vers leur Source, l'Esprit, que le chemin auquel je vous convie doit mener.

Une expérience déconcertante

Venons-en maintenant à la seconde anecdote dont j'évoquais plus haut l'existence.

Bien que vécue dans un contexte très banal et moins romantique que celle du vieux moulin et de son gué, elle n'en est pas moins révélatrice de ce que j'ai qualifié de "glissement d'ondes".

C'était il y a relativement peu de temps... Ma compagne et moi roulions sur une autoroute à une vitesse très raisonnable avoisinant vraisemblablement les cent dix kilomètres-heure. À un moment donné, sur la bande centrale de cette autoroute apparut une voiture de police. La conscience tranquille, nous dépassâmes le point où elle était stationnée sans rien modifier de notre allure.

Hélas... quelques brefs instants plus tard, notre surprise fut totale en apercevant dans le rétroviseur le même véhicule juste derrière nous, le gyrophare en pleine action. Cela nous concernait-il ? Le doute ne fut plus permis lorsque la voiture de police vint se positionner sur notre gauche, en parallèle avec la nôtre, roulant exactement à la même allure comme pour nous intimer l'ordre de nous arrêter sans at-

¹ En d'autres termes, il s'agit du supramental ou encore du noûs, pour reprendre l'appellation des Gnostiques.

tendre sur la voie d'urgence. Nous nous sommes évidemment exécutés, tout en nous demandant en quoi nous avions bien pu fauter. Aussitôt immobilisés, un œil dirigé vers le rétroviseur, nous remarquâmes que le véhicule de police venait de stationner à quatre ou cinq mètres derrière le nôtre.

Comme il se doit, je sortis mes papiers, persuadé que d'une seconde à l'autre une silhouette en uniforme me demanderait d'abaisser la vitre de ma portière. Ne voyant personne venir – et sans laisser passer plus de dix secondes – ma compagne et moi-même nous nous sommes alors retournés spontanément afin de savoir où en était le policier. En arrière ? En avant ? À gauche ? À droite ? Nous dûmes en venir à l'évidence... Il n'y avait plus rien ni personne et surtout pas le moindre véhicule de police, gyrophare allumé ou pas. Mystère...

Nous nous sommes alors regardés, essayant vainement de comprendre ce qui venait de se passer et nous perdant en mille suppositions. Nous avions vu exactement la même chose, sans la moindre possibilité d'erreur ou de confusion. J'avais encore en main mon portefeuille... Tout s'était passé si vite...

À notre gauche, les véhicules continuaient sporadiquement de circuler sur l'autoroute. J'eus presque envie de descendre du mien pour inspecter le bout d'asphalte sur lequel nous nous étions arrêtés. Nous repartîmes finalement au bout de deux ou trois minutes tout en continuant de nous perdre en conjectures.

Que nous était-il arrivé ? Avions-nous été happés par une zone temporelle, au cœur d'un événement passé dont d'autres que nous avaient été les acteurs ? Était-ce ce qu'on appelle classiquement une illusion collective ?

Cette expression me semble trop facilement "toute faite" et remarquablement incapable d'expliquer quoi que ce soit. Baptiser d'un nom x un phénomène que l'on est

inapte à comprendre afin de le classer dans un tiroir mental ne suffit effectivement pas à l'expliquer, contrairement à ce que beaucoup ont l'habitude de croire.

Évacuer les étiquettes : une urgence

On nous a jusqu'à présent éduqués à penser que la conscience humaine pouvait aisément "déraper" sous l'effet de son imagination débridée, de ses émotions exacerbées ou encore en raison de quelques dysfonctionnements, hormonaux par exemple. Je ne dirai pas que c'est faux mais qu'il est simpliste de s'arrêter là... et qu'il convient donc d'aller plus loin.

L'étiquette "illusion" est un peu trop facile à coller, surtout lorsqu'elle est accompagnée de l'épithète "collective". Il me semble qu'elle sert très souvent à dissimuler ce qui dérange et, par là même, à rassurer ceux qui l'apposent quant à leur ignorance de fond. Et, pour en revenir à notre propos, ce qui dérange avant tout ici c'est qu'il puisse exister d'autres univers que le nôtre dont les lois échappent à notre entendement. C'est dérangeant parce que cela relativise une certaine réalité, une certaine vérité que l'on souhaiterait voir figée par crainte de perdre les repères confortables de notre vie... même si on n'est pas satisfait de cette dernière !

Notre itinéraire

Quant à moi, l'un des buts de ma démarche et du présent témoignage est très clairement de contribuer à la perte de tels repères. Non pas pour créer un vide paniquant mais pour tenter de redéfinir la notion de Réel et, au-delà d'elle, de mieux mesurer l'immensité et la beauté de l'Esprit de Vie par lequel nous *sommes*.

Et *être*, quoi qu'on en dise, ce n'est pas simplement penser "avec notre tête". C'est créer. Créer au-delà de ce que nous captons clairement de nous ou de ce que nous mesurons de nous. Créer par les incidences de notre niveau de conscience, par la façon dont celui-ci s'exprime et rayonne. Créer par le biais de la conscientisation ultime du réservoir d'omnipotence qui nous caractérise à notre insu. Je veux parler ici de notre divinité profonde, de notre potentiel inexploré de créateur.

Combien de temps faudra-t-il encore pour que nous acceptions le fait que nous sommes infiniment plus qu'un savant assemblage de chair et d'os, le tout activé par des neurones ? Trente années de recherches dans ce domaine me montrent amplement que la vision uniquement charnelle et quantifiable de qui nous sommes n'est que la partie visible d'un colossal iceberg. Elle est invraisemblablement réductive.

C'est en plongeant en nous, en nos eaux profondes, là où s'organise et s'exprime notre constitution subtile que l'on peut commencer à comprendre.

Voilà pourquoi, avant d'entamer réellement notre exploration, il me faut préciser une chose relativement à mes outils de travail, la décorporation puis la projection de conscience dans d'autres espaces que celui-ci.

Il faut savoir que la méthode d'investigation de la vie qu'ils représentent est d'abord une méthode d'auto-investigation. Cela peut paraître contradictoire mais, en sortant de son support de chair, l'âme a tôt fait de comprendre qu'elle plonge en elle-même bien davantage qu'elle ne jaillit hors d'elle-même.

En effet, l'exploration de l'univers et des mondes qui constituent celui-ci se confond bien vite avec l'exploration de soi dans ses mécanismes les plus intimes. Il ne s'agit pas là d'une figure de style mais d'un fait éprouvé, d'une évidence enfin qui débouchent sur une solide sérénité.

C'est donc le long du fil de mes immersions dans l'océan de Vie et en quête de la splendeur de l'Esprit qui nous anime tous que je vous invite à me suivre. Nous voyagerons ainsi à travers ce que nous générons : Les mondes du rêve, ceux des états "altérés" de la conscience, ceux de la mort et, plus globalement, ceux de la Maya... dont notre expression incarnée fait aussi partie.

Nous n'oublierons pas dans ce périple les mondes de la prière et de la méditation, ceux de la Conscience élémentale, des Présences archétypales et angéliques...

Un voyage sans fin qui nous fera inévitablement jongler avec la notion de Temps, ses contractions et ses expansions.

Un voyage, enfin, qui sera différent pour chacun, à la mesure des sandales plus ou moins ailées que pourra chausser son âme...

Chapitre II

Les premières portes d'accès

Rêves, cauchemars et songes...

J'ai en mémoire une nuit bien particulière. L'action se situe il y a environ une vingtaine d'années...

Je m'étais rendu dans le sud de l'Inde, au cœur d'un petit village écrasé de chaleur. Peu importent les circonstances exactes de ce voyage. Il suffit de savoir que le lieu était simple et que les conditions de logement que mes deux ou trois compagnons de route et moi-même dûmes accepter se révélèrent fort précaires.

Il s'agissait d'un vaste hangar couvert de tôles et pourvu à son extrémité de quelques installations sanitaires très basiques.

Après avoir posé nos sacs à dos contre un mur, il nous avait fallu camper là, au hasard des places disponibles, sur quelques matelas approximatifs et poussiéreux achetés auparavant dans la rue.

En un coup d'œil circulaire et un rapide calcul, je m'aperçus que nous étions peut-être trois cents à devoir vivre là pour quelques jours. Nous formions ainsi sur le sol une véritable mosaïque humaine mêlant, dans la pénombre et la poussière, vieillards, jeunes gens et enfants, hommes

et femmes, sans que le moindre égard fût accordé à qui que ce soit.

Le soir tombant rapidement, chacun s'organisa comme il le pouvait dans la promiscuité la plus totale. Nul n'avait d'autre choix... Ce devait être le début d'un concert de bâillements sonores, de rires étouffés, de mantras, de ronflements et de bien d'autres choses. Les Indiens et leurs familles s'accommodaient parfaitement de tout cela mais les Occidentaux au nombre desquels nous étions, un peu moins, on s'en doute.

Cherchant vainement à trouver ma place entre les bosses de ce qui me servait de matelas, je compris vite que la nuit serait longue. Deux heures plus tard, je n'avais toujours pas fermé l'œil. L'air était suffocant et l'obscurité totale.

Une nuit mémorable

C'est à coup sûr cette insomnie qui me poussa, à ce moment-là, à vouloir quitter consciemment mon corps... histoire de respirer différemment, histoire de ne plus devoir composer avec les tensions de mon dos et de ma nuque. Pas pour fuir le lieu ni pour voguer vers un autre monde... Juste pour trouver la détente.

Allais-je y parvenir dans de telles conditions d'inconfort a priori contraires à l'exercice ? Étonnamment, cela me fut facile. Quelques minutes de pratiques respiratoires et quelques visualisations plus tard, je me retrouvais sans trop de difficulté au-dessus de mon corps de chair. Je découvrais notre immense dortoir avec les yeux de l'âme...

Je me souviens avoir alors poussé intérieurement une sorte de profond soupir. J'allais enfin pouvoir me ressourcer, ne plus sentir mes muscles endoloris mais goûter à l'étonnante fraîcheur procurée par le courant vivant du *prâna* ! Je ne voulais rien de plus...

Cependant, quand l'âme ne se perçoit plus enchaînée à son vêtement de chair et d'os, elle prend vite conscience de ses "ailes", c'est-à-dire de son infinie liberté et de son regard perçant.

C'est précisément ce regard acquis par la mienne qui, cette nuit-là, m'ouvrit une porte. C'était la première fois que je me trouvais en présence d'un grand nombre de femmes et d'hommes qui, tous ensemble, cherchaient le sommeil ou dormaient déjà profondément.

Le spectacle était fascinant...

De l'espace vibratoire où je me trouvais – celui de ma conscience décorporée¹ – notre hangar baignait dans une lumière douce et pétillante. La vie y fourmillait sous la forme de micro particules lumineuses iridescentes et en perpétuel déplacement. Cette perception m'était toutefois familière aussi n'est-ce pas elle qui retint mon attention.

Non, ce qui me fascinait c'était les formes de lumière qui s'échappaient de diverses façons de la multitude des corps allongés. C'était la vue globale de l'âme de mes centaines de "voisins de chambrée". Certaines étaient totalement extraites de leur corps physique et flottaient à deux ou trois mètres au-dessus de lui. Certaines ne paraissaient qu'à demi détachées du leur, parfois encore arrimées par les pieds, par la tête ou même l'abdomen. D'autres encore ne parvenaient qu'à basculer sur le côté de leur corps ou n'en étaient que très légèrement dégagées, indiquant ainsi que leur "propriétaire" ne parvenait pas à trouver le sommeil.

J'eus enfin tout le loisir d'observer ces longs et vibrants filaments couleur de lune qui s'échappaient presque à la verticale d'un grand nombre de corps étendus tels les fils d'autant de ballons prêts à s'élever dans les airs. Je savais

¹ Autrement dit celui du corps astral, au sens global du terme, c'est-à-dire du corps de lumière exprimant les différents niveaux de la personnalité incarnée de l'être.

qu'à chacune de leur extrémité, quelque part dans un autre espace vibratoire, se trouvait une âme, une conscience dont le corps physique était, quant à lui, profondément endormi¹.

Pendant quelques instants j'eus envie de prendre la même direction et de me laisser aller... Cependant, il y avait en moi quelque chose de trop vivant, de trop lucide pour que je m'en tienne là. Il fallait que je continue à observer la scène pour peut-être apprendre ce que la Vie cherchait là à m'enseigner.

Je résolus donc de me déplacer dans ma forme de lumière, de survoler à un mètre ou deux du sol la masse de tous ces corps étendus et adoptant les positions les plus diverses sur des dizaines de mètres à droite et à gauche de moi.

Des effluves d'âmes

Cette singulière promenade n'eut pas plutôt commencé que je me sentis envahi par une multitude de perceptions fugaces dont je ne parvenais pas à me dire si elles étaient visuelles ou sonores.

Chaque personne que j'approchais ne serait-ce qu'un très bref instant dans mon déplacement semblait émettre une sorte de vapeur d'âme, un message qui ne m'était évidemment pas destiné mais dont je captais malgré moi les effluves.

En fait, je me voyais un peu analogue à un récepteur radio captant presque simultanément un grand nombre d'émissions sans être capable d'en sélectionner une en particulier.

¹ On reconnaîtra ici les fameuses "cordes d'argent" évoquées par toutes les Traditions. Chaque corps astral est relié à son corps physique par une sorte de cordon ombilical énergétique capable de s'étirer à l'infini et de franchir les espaces vibratoires ou niveaux de conscience.

À vrai dire, la sensation globale qui en résultait était assez inconfortable. Très vite je compris que l'état qui était le mien me faisait frôler les espaces intérieurs de mes voisins de dortoir, des sortes de "bulles mentales" engendrées par leur sommeil.

L'espèce de cacophonie qui résultait de tout cela me donna l'envie de retrouver mon corps sans tarder. Je me souviens même avoir presque éprouvé une nausée tant la variété des espaces vibratoires qui m'envahissaient était grande et étrangère à mon être.

Chacun de ces espaces me paraissait être tissé non seulement d'idées ou d'images confuses mais aussi d'émotions et de pulsions, ce qui en faisait une sorte de "patch-work" sans harmonie.

Alors que je m'apprêtais à réintégrer le plus paisiblement possible mon corps endolori sur son matelas, une légère plainte attira soudainement mon attention. Elle fut bientôt suivie d'une autre, puis d'une autre encore. Je me mis à chercher avec le regard de l'âme...

Les sons provenaient d'une femme occidentale apparemment dans la quarantaine. En m'approchant d'elle, je vis que son visage traduisait tour à tour la joie et l'inquiétude. Bien évidemment elle rêvait et il était clair que ses expressions traduisaient les "paysages intérieurs" qu'elle découvrait au plus intime de sa conscience.

Pour une seconde fois j'allais retourner vers mon corps lorsqu'une sorte d'appel puissant retentit en moi telle une injonction. « Monte... suggérait cet appel, monte ! »

Monter ? Mais vers où ? La réponse ne vint pas mais je compris intuitivement que je devais me laisser guider par la corde d'argent s'échappant de la région abdominale de la femme qui rêvait. Cette corde se montrait relativement épaisse et vibrante, preuve d'une forte activité psychique.

Lentement, j'ai alors laissé le corps de mon âme s'élever en parallèle avec elle. J'atteignis aussitôt sans effort le toit

du hangar et je traversai celui-ci pour me retrouver enfin sous un magnifique ciel étoilé. Après un instant d'émerveillement, j'aperçus de nouveau la corde d'argent que j'avais suivie. Elle continuait à s'élever un peu dans les airs puis se dilatait soudain en une sorte de petite masse brumeuse aux teintes douces et infiniment changeantes. Il s'agissait du corps de l'âme de la rêveuse... Je n'en ai pas douté un instant.

Respectueusement et comme pour répondre à l'intuition qui m'habitait toujours, je me suis autorisé à monter vers lui, ne sachant pas ce que l'"on" attendait de moi.

C'est alors qu'en une fraction de seconde je me suis senti littéralement aimanté par la radiance lumineuse générée par l'âme que j'avais suivie. C'était un appel et je me laissais faire... tant et si bien que je fus très vite absorbé en elle. L'espace d'un très bref instant, la silhouette un peu recroquevillée de la rêveuse m'apparut, puis son regard, totalement dilaté.

L'exploration d'un rêve

Que se passa-t-il ensuite ? Il m'est difficile de le dire avec exactitude tant tout cela se déroula avec soudaineté. Je garde surtout la sensation d'avoir été aspiré dans un tourbillon de lumière laiteuse et d'avoir ainsi pénétré dans un autre monde.

Instantanément je sus que ce monde n'était pas le mien mais que je devais m'y conformer, m'y fondre et observer... pour essayer de comprendre.

Je me retrouvais dans une sorte de petite cour au sol bétonné et située à l'arrière d'une maison de briques. Son pourtour était délimité par un grillage entre les interstices duquel se faufilaient les branches et les feuilles de quelques arbustes poussant dans la propriété voisine, une autre cour ou un jardin peut-être.

Il y avait là une fillette accroupie. Deux ou trois poupées et une voiture de métal traînaient sur le sol tandis que la petite regardait un jeune garçon glissant ses doigts vers elle à travers les mailles du grillage. L'un autant que l'autre avaient l'air de deux adultes à l'allure grave et qui se connaissaient bien sans vouloir se le dire.

Je me mis à contempler la fillette qui venait de faire une moue boudeuse puis je tournai à nouveau mon regard vers le garçon... mais celui-ci était devenu un jeune homme qui secouait rageusement la clôture métallique comme pour l'ébranler et se frayer un passage. Étrangement, je ne me suis même pas étonné de cette métamorphose. La nature de l'espace dans lequel j'avais pénétré me la faisait accepter comme logique.

Puis, tout aussi soudainement et naturellement, ce fut au tour de la petite fille de changer d'apparence. Lorsque les yeux de mon âme se posèrent à nouveau sur elle, elle était devenue une jeune femme, une jeune femme au milieu d'un autre décor. Elle se tenait sur le seuil d'une porte et repoussait physiquement le petit garçon devenu jeune homme. Ses yeux exprimaient un certain mépris mêlé à une volonté de jeu... Alors, je vis le jeune homme s'éloigner lentement en empruntant l'allée d'un jardin puis j'ai remarqué les feuilles des arbres qui se mettaient à tomber comme des gouttes d'eau.

À cet instant précis, le visage de la jeune femme s'imposa encore à moi. Celui-ci avait vieilli... Ses yeux étaient inondés de larmes et ses lèvres tentaient désespérément d'attraper celles du jeune homme de l'instant précédent et qui, lui, ne semblait pas avoir pris une ride. Il y eut un rideau de pleurs... et je sentis que je n'avais plus rien à faire là, au creux de cet espace qui n'était pas mien.

Un bref frisson me parcourut et tout s'évanouit d'un coup... Je me suis retrouvé en train de "flotter" dans la lumière, légèrement au-dessus de mon corps. Il ne me restait

donc plus qu'à me glisser au mieux dans mon vêtement de chair... ce que je n'ai pas tardé à faire avec bonheur quelques secondes plus tard.

Notre dortoir était redevenu semblable à lui-même avec sa chaleur étouffante et sa lancinante symphonie de ronflements. J'entendis quelqu'un se lever en direction des lavabos puis, quelque part vers la droite, des sanglots difficilement contenus entre des respirations saccadées.

Je me souviens m'être un peu redressé sur mes coudes et avoir voulu, du regard, fouiller l'obscurité. Je sentais la présence de l'inconnue et de son rêve... Elle devait en être sortie et en avoir ramené une vieille peine refoulée.

Je n'ai jamais communiqué à qui que ce soit cette expérience nocturne inusitée qui me fit pénétrer, par une sorte de "téléguidance", au cœur de l'espace intime d'une âme.

Pendant quelques mois, je me suis même demandé comment interpréter sa raison d'avoir été. Tout avait été si spontané, si involontaire.

Qu'avait-"on" voulu m'enseigner au juste ?

La dimension du rêve

Bien souvent, seul le temps apporte leurs réponses aux interrogations qui nous habitent. Ce fut le cas ici. Durant les deux années qui suivirent cette expérience, je fus amené à vivre plusieurs fois des phénomènes analogues bien que dans des circonstances différentes. C'est leur répétitivité qui me fit avancer dans une meilleure compréhension de la notion de "dimension".

En effet, si chacun n'a pas l'opportunité ni le souhait d'expérimenter des états de conscience sortant de l'ordinaire et encore moins transcendants, chacun connaît sans conteste la "dimension du rêve".

Le terme dimension n'est assurément pas trop fort et c'est la raison pour laquelle j'ai tenu à m'y attarder aussi

longtemps avant de vous entraîner plus loin dans mon investigation.

Demandez autour de vous ce qu'évoque le mot "rêve" et on vous répondra aussitôt par un autre mot : "imaginaire". On vous parlera peut-être également des brumes indéfinissables de l'inconscient et du subconscient et on croira avoir résumé l'essentiel de ce qu'il y a là à comprendre. En réalité, on sera complètement passé à côté de la question en ignorant sa source. Et sa source... c'est la nature même de la Conscience.

Ce que je vous livre ici n'a rien de dogmatique ni de définitif. C'est seulement le fruit d'une longue expérimentation et d'une multitude d'observations... Le dossier n'en sera jamais clos parce que le potentiel et les champs de la Conscience sont en constante expansion.

Voici donc quelques éléments de compréhension, saisis "sur le vif" et extra corporellement afin de mieux approcher l'une des faces cachées de notre vie, celle du sommeil et de sa dimension onirique.

Beaucoup le savent ou le pressentent mais il n'est jamais inutile de le rappeler : À chaque fois que nous nous endormons, ce principe subtil qu'on peut appeler globalement "corps astral", âme ou encore conscience s'extrait spontanément de notre corps physique. Il y reste néanmoins connecté au moyen de cette sorte de cordon ombilical qu'est la "corde d'argent" et dont j'ai fait mention précédemment.

Notre corps de lumière, on peut le concevoir, se détache plus ou moins bien de sa contrepartie physique en fonction des circonstances de notre vie ; la plupart du temps ces circonstances seront en rapport avec notre santé, nos préoccupations et tout ce qui nous habite, refoulements, peurs, fantasmes et autres...

Chez la majorité d'entre nous, l'âme – ou le corps astral dont il est question ici – ne se sépare de son enveloppe de

chair que de quelques mètres. Cela lui suffit car elle n'a pas d'autre besoin ni aspiration que de s'extraire simplement de notre monde de densité.

Le mécanisme naturel de "mise en veilleuse" de son corps physique lui permet d'aller s'immerger aussitôt dans un espace vibratoire plus proche de sa nature en lui offrant une sorte de respiration indispensable à son équilibre. Cet espace est riche en *prâna* et en *akasha*¹, les deux éléments de base de notre univers dont ils sont un peu les briques et le ciment... C'est au cœur de cette zone de vie subtile que le corps de notre conscience a la possibilité de se "réalimenter", de se "recharger" donc... mais aussi de se décharger du bagage psychique parfois pesant accumulé dans la matière de chaque jour vécu.

L'espace de ce que nous appelons le rêve est justement le "lieu" de cet échange énergétique de base indispensable à notre être.

Tout cela est bien sûr relativement connu mais ce que l'on sait moins c'est par quel mécanisme est créé le rêve et quelle est la nature même de son monde. Pénétrer ce domaine peut s'avérer extrêmement enseignant lorsqu'on entreprend de se questionner quant à notre essence spirituelle.

La nature du rêve

Ce qui génère le type de densité caractérisant notre univers ainsi que ses lois fondamentales c'est un *équilibre à parts égales* entre ses deux constituants de base déjà nommés : le *prâna* et l'*akasha*. Ainsi, c'est le mariage de ces deux principes lumineux qui engendre la Matière telle que nous la connaissons.

Dès que le *prâna* et l'*akasha* entrent en déséquilibre au niveau de leurs proportions, un nouveau "plan vibratoire"

¹ Voir "Les annales akashiques", du même auteur, page 157 et suivantes.

d'expression de la vie apparaît alors. On peut aisément comprendre qu'un grand nombre de "plans vibratoires" peut donc exister, exprimant chacun sa propre définition du "réel" et de ses lois.

C'est l'un de ces "plans" que va rejoindre un corps astral lorsque celui-ci quitte son support de chair pendant le sommeil. Ce niveau de vie est le premier qui soit accessible à l'âme et qui présente dans sa constitution un nombre de particules akashiques supérieur à celui de ses particules de *prâna*.

Cette spécificité va le rendre plus sensible à l'énergie psychique d'une conscience, plus modelable aussi par elle que celui dans lequel nous vivons à l'état de veille.

Je dois préciser maintenant que le fait d'avoir pu pénétrer ce plan et d'autres depuis environ une trentaine d'années m'a également conduit à constater que chacun d'eux se décompose lui-même en un nombre important de "zones vibratoires" traduisant les unes et les autres un certain type de sensibilité. Ainsi, les niveaux de vie ou d'expérimentation de la vie sont-ils innombrables.

Mais revenons sans tarder au premier plan accessible à l'âme humaine, celui du rêve... À force d'avoir été invité à visiter les rêves d'autrui, il m'est apparu de plus en plus clairement que tout ce qui peuple un monde onirique, personnages et décors, est le fruit d'une sorte d'hologramme généré par la conscience du dormeur.

Un tel hologramme est cependant loin d'être inconsistent. Je le comparerais à de la lumière sculptée ou modelée puis projetée à l'intérieur de la "bulle psychique" créée par l'aura de l'âme du dormeur.

L'univers qui en jaillit peut être infini dans tous les sens du terme puisqu'il est fonction de l'espace intérieur de celui qui rêve. Ainsi, tout rêve est-il une création au sens plein du terme. On s'y déplace, on y engendre des présences et des lieux et on rend ceux-ci concrets au stade exact où en

est notre conscience. En ce sens, un rêve constitue l'extériorisation ou l'objectivation d'une zone précise cultivée par une conscience.

Contrairement à ce que l'on croit, il n'est pas la résultante d'un "cinéma intérieur" à l'être mais la projection d'un aspect de ce qui habite celui-ci dans l'espace vibratoire de son âme.

Il est un univers au sens complet du terme, avec sa définition et ses lois propres à l'âme dont il est l'expression. Il est un décor vivant qui a ses normes de tangibilité et dans lequel une âme peut éventuellement inviter et rencontrer une autre âme.

Revenons-en maintenant à la fameuse nuit indienne dont j'ai témoigné dans ces pages... Le matin même qui la suivit, alors que chacun sortait du hangar à son propre rythme, je me retrouvais à la porte de celui-ci au même moment que la femme dont j'avais franchi le seuil du rêve.

Nos yeux se rencontrèrent une fraction de seconde... J'allais tout naturellement passer mon chemin mais, la voix hésitante, la femme m'adressa la parole en Anglais. Tout en s'excusant, elle me demanda si nous ne nous étions pas déjà rencontrés quelque part. Elle ne savait plus où mais affirmait en être pratiquement certaine. J'ai eu envie de lui répondre : « Oui... dans une cour grillagée, cette nuit... » mais j'avoue ne pas avoir osé.

Cette très brève rencontre m'apporta la première preuve personnelle de ce que j'ai affirmé plus haut, à savoir que le monde suscité par un rêve n'est pas celui d'une simple fantasmagorie au sens où nous entendons classiquement ce mot.

C'est certes un monde épisodique que l'âme construit et déconstruit au rythme de ce qu'elle vit mais c'est aussi un monde qui offre les caractères du concret... même si ce concret n'est pas basé sur les mêmes lois que celles que nous connaissons.

Toucher une table, une plante, un animal ou un être humain dans un rêve c'est le toucher réellement car notre âme l'a projeté hors d'elle-même puis sculpté instantanément au cœur de la lumière qui caractérise sa zone vibratoire.

Comme l'esprit humain passe rapidement d'une idée ou d'une préoccupation à une autre et qu'il est doté d'une mémoire parfaite, il devient facile de comprendre que les décors et personnages de ses rêves puissent se succéder au rythme de ce qu'il éprouve. Il a la capacité de créer. Ainsi donne-t-il forme et vie à tout ce qui l'habite, à ses espoirs, ses peurs, ses inhibitions, ses sentiments, ses joies, ses regrets... Ceux-ci deviennent concrets et donc palpables sur une certaine fréquence de vie, une fréquence à laquelle le corps astral, celui de la conscience, se connecte essentiellement durant ce qu'on appelle le "sommeil paradoxal".

C'est cette période de sommeil profond qui s'exprime par phases d'environ quatre-vingt-dix minutes chez la plupart des êtres humains que je me suis surtout appliqué à observer au gré des circonstances que la vie m'a proposées.

Le rôle des chakras et les phases d'un rêve

De ces observations j'ai progressivement pu en déduire qu'il fallait qu'il y ait chez l'être humain l'interaction d'au moins deux chakras pour qu'un rêve puisse prendre forme, c'est-à-dire pour qu'un hologramme se "densifie" au sein de la bulle vibratoire de son âme.

Il est maintenant clair pour moi que c'est la nature et la qualité du fonctionnement de ces deux chakras qui détermine la caractéristique des rêves.

Quelles que soient les circonstances et les personnes, j'ai toujours pu observer qu'un chakra bien précis est toujours présent et constant à l'origine d'un rêve. Il s'agit du sixième, celui qu'on appelle à juste titre le "troisième œil".

Il semble effectivement que l'extériorisation du corps astral stimule spontanément celui-ci de façon plus ou moins soutenue selon les cycles du sommeil.

Lors de la phase de sommeil paradoxal, la plus intense de toutes, ce sixième chakra émet une onde spécifique. Cette onde est aussitôt perçue par le chakra qui y est le plus réceptif, généralement le plus actif. Il peut s'agir de n'importe lequel, à l'exception du septième... car nous entrons alors là dans un autre cas de figure que nous étudierons plus tard.

Je dois dire que, selon mes observations, ce sont souvent les deuxième, troisième et quatrième chakras qui sont les plus sensibles à l'onde lancée par le sixième. La plupart du temps, un seul chakra répond, parfois deux, rarement trois.

Si je dis "répond" c'est parce que celui-ci renvoie une impulsion énergétique en direction du sixième... lequel lui réplique à nouveau et ainsi de suite. Il en résulte une sorte de "train d'ondes" émis simultanément par l'un et l'autre de ces chakras et à partir duquel la nature du rêve va s'élaborer. Je dois toutefois préciser qu'il semble bien que ce soit le sixième chakra qui soit à la base de la "construction" même de l'hologramme du rêve, le ou les autres ne procurant à celui-ci que son contenu ou sa qualité vibratoire, autrement dit son aspect pulsionnel, émotionnel ou affectif.

Il est facile d'en déduire que lorsque c'est le deuxième chakra qui répond à l'appel, le rêve sera dominé par les caractéristiques pulsionnelles de la personnalité. Si c'est le troisième chakra qui domine ce sera, bien sûr, l'aspect émotionnel du rêveur qui prendra le dessus. Quant au quatrième chakra, celui du cœur, il entre essentiellement en jeu dans toutes les situations au contenu affectif.

J'ai remarqué que plusieurs phases peuvent se succéder au cours d'un même rêve. Ainsi les trois chakras évoqués précédemment peuvent-ils intervenir et dominer dans

n'importe quel ordre en fonction du monde que le rêveur a besoin de faire jaillir de lui.

C'est d'ailleurs ce qui s'est produit avec le "rêve indien" dont j'ai fait le récit. La femme qui l'a vécu a d'abord laissé parler son monde affectif en recréant une scène marquante de son enfance ; elle a ensuite permis à sa nature émotionnelle de s'exprimer en générant la présence adulte du petit garçon qui a accompagné son enfance puis en restituant une scène du passé dans laquelle elle repoussait plus tard ses avances... Une attitude apparemment regrettée par la suite comme peut le laisser entendre la "déconstruction" du décor. Les feuilles qui se détachent soudainement des arbres évoquent en effet une sorte d'automne de l'âme ou sa perte de force.

Enfin, dans la dernière phase du rêve, c'est le côté pulsionnel de la rêveuse qui l'emporte puisque celle-ci fait naître l'hologramme d'un baiser. Si le baiser en question se dérobe à elle, il est facile de comprendre que c'est sous l'effet d'une autopunition qu'elle s'inflige en regrettant une situation passée dans laquelle elle estime amèrement avoir manqué une chance dans sa vie. Le fait qu'elle ait vieilli et que le visage du jeune homme soit demeuré intact indique, quant à lui, le décalage existant entre l'image qu'elle a d'elle et la représentation immuable et idéale du visage de celui dont elle a refusé l'amour.

On peut penser enfin que la dernière scène du rêve fait à nouveau intervenir le chakra cardiaque puisque des larmes jaillissent jusqu'à être traduites par le corps physique dans un trop plein de peine qui provoque son réveil.

Surgissant d'un coup de son sommeil profond, la femme de mon récit s'est alors nécessairement souvenue de tout ce qu'elle avait créé dans son rêve. C'est pratiquement toujours le cas lorsque des rêves vécus pendant une phase de sommeil paradoxal s'interrompent brutalement. Ils demeurent très précisément en mémoire. En ce sens, il n'est

donc pas surprenant que j'ai été "reconnu" par la femme en question même si celle-ci ne pouvait pas m'associer au scénario de son rêve.

Une force inconnue m'avait incité à pénétrer dans une création de sa conscience. Quant à elle, elle y avait sans doute perçu ma présence mais ma neutralité absolue ne lui donnait pas les moyens de m'identifier réellement.

Symboles et égrégores

Avant de continuer notre exploration des mondes et donc des dimensions générées puis visitées par l'âme, revenons quelques instants sur l'image des feuilles qui se détachaient des arbres vers la fin du rêve que j'ai pris pour exemple.

On voit tout de suite qu'il s'agit d'un symbole. C'est le seul qui a d'ailleurs été exprimé par la rêveuse, les autres scènes semblant plutôt ressurgir de ses souvenirs, à l'exception de la dernière qui traduit sa frustration face à un bonheur manqué.

Si un symbole a pu être utilisé, c'est parce que toute conscience – lorsque celle-ci est en état de création onirique – a la capacité de puiser certains matériaux dans ces réservoirs énergétiques que l'on nomme égrégores.

Il est capital de bien saisir la notion d'égrégoire... Un égrégoire est une sorte de monde à part entière, un monde peuplé de ce que j'appellerais des "images de force" imprimées dans un espace vibratoire engendré par les consciences humaines depuis la nuit des Temps.

Ces "images de force" se rassemblent bien évidemment et spontanément par "familles énergétiques". Ce sont ces familles énergétiques que l'on nomme égrégores. On comprend ici qu'il existe un très grand nombre d'égrégores, ceux de la peur, de la colère, de l'amour, de l'enthousiasme, de la violence, de l'avidité, de la joie, etc.

Quant aux "images de force", ce sont en fait des symboles nés d'une multitude de formes-pensées.

Pour traduire en raccourci tout ce qui l'habite, une âme a la capacité, au cours d'un rêve, d'aller puiser certains matériaux – des symboles – au cœur de l'espace vibratoire de l'égrégoire qui correspond au type de sensibilité qu'elle cherche à exprimer.

Par quelle voie parvient-elle à capter la présence hologrammique de ce symbole ? Par le canal du chakra qui domine la nature de son rêve.

À l'aide de cette petite clef de compréhension, on peut voir qu'il n'y a donc pas lieu de s'étonner si, au sein d'un même rêve, des scènes dont les éléments surgis du passé se mêlent soudainement à des éléments issus d'une imagerie collective.

En résumé, le rêveur est un créateur à part entière. Il se sert de la "matière lumineuse universelle" faite de *prâna* et d'*akasha* pour façonner de toutes pièces puis projeter hors de lui ce qui l'habite. Pour ce faire, les égrégores et les symboles qui les soutiennent leur servent d'outils complémentaires.

La dimension des cauchemars

Poursuivons encore notre voyage au cœur du monde des rêves... Il est en effet un type de rêve que l'on ne peut ignorer tant il occupe une place particulière et bien souvent imprégnante. Je veux parler du cauchemar.

Le cauchemar a ceci de notable que lorsqu'on en sort il nous paraît encore tellement concret qu'à lui seul il devrait nous faire réfléchir quant à la densité et donc à la nature de la dimension sur laquelle il s'est exprimé. De fait, pas plus que le rêve classique, il n'est ce qu'on appelle globalement une "divagation" inconsistante de l'être.

À la demande de plusieurs personnes qui souffraient presque chroniquement de cauchemars, il m'a été possible au fil des années d'étudier le phénomène en lui-même, toujours par le biais de la décorporation.

La première de mes constatations a été que l'âme – ou si vous préférez le corps astral – du dormeur pris dans un cauchemar ne parvient pas à s'éloigner de son enveloppe charnelle de plus de deux ou trois mètres dans le meilleur des cas. J'ai souvent même observé qu'une partie de son corps astral demeure attachée à une zone précise de son organisme physique, souvent les pieds, la région sexuelle ou l'abdomen.

À l'aide de cette seule observation, il est déjà facile de comprendre que le poids de la matière, éventuellement sa très basse fréquence vibratoire, constitue parfois chez certaines personnes un ancrage excessif empêchant le dégagement de leur âme vers des zones de conscience plus subtiles.

Par quoi cette très basse fréquence – en soi anormale – peut-elle être suscitée ? Par une peur entretenue, par une angoisse qui a fait son nid dans l'être, par un événement traumatisant ou vécu comme tel ou encore quelquefois par un élément beaucoup plus simple lié à... l'alimentation.

Une personne naturellement végétarienne ou tout au moins depuis fort longtemps et qui se voit obligée de manger de la chair animale pour des raisons sociales peut, par exemple, être soudainement la proie d'un cauchemar.

Pourquoi donc ? Parce qu'il existe un lien énergétique entre le corps de l'âme et l'organisme physique. Ce lien se nomme traditionnellement le corps éthérique. Il est en rapport direct avec le sang ; sa "qualité" en traduit par conséquent le taux vibratoire.

Quand on sait que le sang est le capteur puis le transmetteur des pulsions basiques de l'être, il est facile de comprendre qu'une chair animale ingérée par un organisme

intrinsèquement végétarien soit reçue comme un élément étranger et hostile à son fonctionnement. Il y a alors un hiatus entre le niveau vibratoire de la réalité subtile de cet organisme et celui de la chair et du sang absorbés.

On m'a ainsi relaté à plusieurs reprises les cauchemars de personnes végétariennes contraintes de manger un peu de viande et rêvant ensuite être dans la peau d'un animal traqué par un chasseur... ou dans celle d'un individu dominé par une pulsion meurtrière.

Dans le cas de la plupart des cauchemars que j'ai pu observer en état de décorporation, les rayonnements des trois premiers chakras étaient toujours dominants et totalement anarchiques. Il m'est aussi arrivé de percevoir l'ensemble des six premiers chakras se bombarder littéralement de "trains d'ondes" dans la plus grande des dysharmonies, générant des hologrammes incohérents qui semblaient s'encaster les uns dans les autres... De là l'in vraisemblance des situations vécues par le rêveur.

Chaque chakra, ne l'oublions pas, constitue un monde avec ses spécificités, ses mémoires et, surtout, il relie la conscience avec les dimensions de la vie apparentées à sa spécificité.

Un être dont le corps ou l'âme n'est pas en paix sera ainsi comparable à une personne incapable de maîtriser, par exemple, la télécommande à distance de son téléviseur et qui, actionnant n'importe quelle touche, fera se succéder à toute vitesse des bribes d'émissions jusqu'à désynchroniser finalement les canaux de réception de son appareil.

Les masques

Voilà pour le schéma de fonctionnement global du cauchemar. Il en existe cependant un second type que je ne peux passer sous silence tant il est fascinant dans la façon dont il se construit. Il s'élabore en effet à partir de l'univers

hologrammique d'un rêve classique. Afin de l'illustrer, voici le récit de l'un d'entre eux. Il s'agit d'un rêve récurant vécu par un homme pendant environ trois mois. C'est lui-même qui m'en fit le récit.

La scène du début de son rêve était toujours agréable. Elle se déroulait dans sa maison et évoquait une soirée enjouée entre amis. Champagne, gâteaux, musique douce... Il y avait là des connaissances de sa jeunesse et des parents disparus qu'il appréciait beaucoup. Le décor de ce "chez lui" était juste plus vaste que celui de son quotidien. Il y découvrait de nouvelles pièces qu'il n'avait pas soupçonnées et il s'y promenait un verre à la main, parlant aux uns et aux autres.

À un moment donné, l'homme voyait s'avancer vers lui sa compagne, plus précisément sa nouvelle compagne car il n'y avait qu'un an qu'il vivait avec elle. Tandis qu'il lui semblait que le salon où ils se tenaient s'était soudainement vidé de ses invités, la jeune femme se blottissait tendrement contre lui et cherchait à l'entourer de ses bras.

C'est alors que soudain, du coin de l'œil, il percevait la lame d'un couteau. Impossible de réagir... une fraction de seconde plus tard, une terrible douleur lui transperçait le dos, exactement au niveau des reins. Sa compagne venait de le poignarder... Le rêve devenu cauchemar s'arrêtait toujours là ; l'homme se réveillait inmanquablement, en proie à une compréhensible et profonde angoisse. Jamais il n'avait osé raconter tout cela à sa compagne qui dormait toujours paisiblement à côté de lui et avec laquelle il vivait une très belle entente.

Inutile de dire que c'était l'aspect très concret de son rêve cauchemardesque – jusqu'à douleur physique – qui le tirait de son sommeil et le troublait beaucoup.

Se pouvait-il que sa nouvelle épouse nourrisse quelque perfidie contre lui et qu'une force protectrice veuille l'en avertir ?

Ce n'était cependant pas pour que je l'aide à résoudre une telle question que l'homme m'avait fait le récit de son mauvais rêve à répétition... mais pour avoir la confirmation de ce qu'il pensait avoir compris. Voici ce qu'il me raconta :

« Une nuit, alors que, comme d'habitude, je venais de recevoir le coup de couteau dans le dos, les choses ne se passèrent pas de la même façon. Je ne me suis pas réveillé immédiatement. J'eus en effet le temps de voir ma compagne faire deux pas en arrière comme pour se dégager de moi. C'est à ce moment-là qu'une chose incroyable s'est passée. Son visage s'est aussitôt mis à changer... Il s'est complètement métamorphosé pour devenir celui de mon ancienne épouse, un visage qui est presque tout de suite devenu grimaçant avant de disparaître enfin. Ce n'est que là que je me suis réveillé... »

Bien évidemment mon interlocuteur avait eu sa réponse, fort éloquente.

Souvenons-nous de ces bulles hologrammiques que sont les rêves, de l'espace dimensionnel qu'elles constituent et de la façon dont leur paroi peut s'avérer "poreuse". Souvenons-nous de quelle façon j'ai pu pénétrer dans le "rêve indien" dont j'ai témoigné antérieurement... Sans doute avais-je été invité par une Présence enseignante à y faire une incursion... mais ne peut-on pas envisager que, dans certaines conditions, il soit possible de forcer le seuil de l'intimité d'un rêve ?

Je réponds oui, sans hésiter, et c'est incontestablement ce qui s'est passé dans le cas du petit récit dont je viens de vous faire part.

Une conscience mal intentionnée et dont on peut dire qu'elle est animée d'une volonté aussi toxique que tenace peut parfois parvenir à pénétrer l'espace onirique d'une personne à qui elle veut nuire... en laissant derrière elle des images perturbantes.

Il s'agit là d'un phénomène peu connu en Occident mais qui n'est pas ignoré de ceux qui étudient de près les capacités d'action de la conscience – ou de l'inconscience – humaine. Une âme peut en effet revêtir un "masque" afin de prendre momentanément l'apparence d'une autre âme.

Tout être n'est fort heureusement pas doté de cette capacité. Sans entrer dans les détails, on peut simplement se borner à dire que c'est une méchanceté très enracinée qui la lui procure. Elle agit durant son sommeil, parfois consciemment, parfois sans s'en souvenir réellement. Cependant, le fait est là. Il est bel et bien question d'une forme de pollution psychique ou de parasitage qui vise à affaiblir, à blesser ou même à détruire.

Mon but n'est pas de m'attarder sur ce genre de pratique ou de phénomène mais seulement de signaler son existence... car la connaissance libère ; elle desserre toujours les liens par lesquels la peur œuvre et asservit notre conscience. Un exemple comme celui que je viens de citer nous rappelle à quel point ce que je nomme "la matière astrale" est modelable. Nous la façonnons à l'aide de notre psychisme en fonction de ce qui nous habite sur le moment. Ainsi notre âme ne crée-t-elle pas simplement autour d'elle un décor reflétant son niveau vibratoire et ses préoccupations ; elle peut modifier son apparence, se rajeunir, se vieillir... et éventuellement emprunter des traits qui ne sont pas les siens si elle est animée par quelque dessein peu louable.

La plus ou moins grande limpidité d'une vie dans la densité de notre monde trouve donc nécessairement son prolongement dans les dimensions extracorporelles... à commencer par la première d'entre elles, celle du rêve.

Que ceux qui font souvent des rêves incohérents, souffrants ou même douloureux n'en déduisent cependant systématiquement que leur âme est "décidément bien laide", ainsi que je l'ai déjà entendu dire.

Si les peurs et les peines qui s'expriment dans l'univers d'un rêve traduisent à coup sûr les pollutions qui encombrant une conscience, elles n'expriment pas nécessairement le bas taux vibratoire de celle-ci. Une pollution n'est jamais qu'une pollution, elle ne parle pas de la nature profonde de l'être. Le rêve permet de la mettre en évidence et invite de ce fait à la désamorcer. Ce travail peut s'effectuer au moyen de thérapies appropriées et surtout par des prises de conscience et des pratiques spirituelles.

Voilà pourquoi les Anciens et certaines cultures aujourd'hui encore accordent une extrême importance aux demeures que fait naître et visite une âme durant son sommeil. Ces demeures disent à leur façon là où nous en sommes ; leur fonction est de nous décharger de nos trop-pleins et d'éclairer notre chemin.

Les songes

Pour ne pas nous attarder davantage dans les zones parfois troubles et souffrantes que tisse l'âme dans l'Invisible, tournons maintenant nos regards vers une direction beaucoup plus lumineuse, celle des songes...

Qu'est-ce au juste qu'un songe ? Ce ne sont pas les dictionnaires qui vont nous en donner une définition intéressante car ceux-ci font généralement du songe le synonyme du rêve. Et pourtant... Beaucoup d'entre nous ont déjà fait une ou plusieurs fois dans leur vie une de ces expériences "en altitude" tellement belles, grandioses et imprégnantes qu'ils ne parviennent pas à l'oublier et qu'ils en gardent une sorte de nostalgie au fond de leur cœur.

Pour l'exemple, je citerai ici le songe que me confia, il y a de cela de nombreuses années, un ami qui était alors à l'aube d'une carrière qui allait lui apporter une renommée assez importante... chose qu'il ignorait à l'époque, bien entendu.

Voici, de mémoire, quel fut son récit :

« Je me tenais en bas d'un très large et haut escalier de pierre. En levant le regard, je découvris que celui-ci menait à une immense construction extraordinairement majestueuse. Elle était semblable à un colossal et merveilleux temple grec, tout de marbre blanc ainsi, d'ailleurs, que les marches qui y menaient.

Intérieurement, je me suis dit que c'était un opéra et que je devais y entrer... Cependant, au moment même où je me faisais cette réflexion, une sublime musique symphonique accompagnée par un chœur de voix angéliques monta de partout autour de moi jusqu'à m'emplir de sa force et de sa grâce.

C'est alors que je m'aperçus que mes bras n'étaient plus des bras mais deux immenses ailes blanches, comme celles d'un albatros. C'était des ailes d'une telle envergure et à ce point déployées qu'elles traînaient de chaque côté de moi sur les degrés de l'escalier que je cherchais à gravir. Elles étaient tellement lourdes que je ne parvenais pas à les tirer et à me hisser ainsi vers le temple-opéra.

Là, le chant céleste se mit à redoubler de beauté et de puissance tandis que je me suis senti envahi par une tristesse et une nostalgie si intenses que j'en garde encore l'émotion au fond de moi. Mon âme tout entière était entrée dans un état indescriptible, à une frontière inconnue entre l'extase et la souffrance.

C'est à la fois lourd et léger de tout cela, triste et heureux, que je me suis soudainement réveillé en plein milieu de la nuit. Depuis... je vis toujours avec la lumière, les images et le chant de ce songe... Cela m'accompagne en permanence. »

Chacun en conviendra, lorsque l'on "vit" une telle scène en pleine nuit et que sa charge émotionnelle continue d'être active en nous, il est impossible de se dire que l'on a fait un simple rêve. On sait nécessairement qu'on a "touché" à au-

tre chose. On sait qu'on a fait un songe et notre conscience supérieure en est interpellée.

Qu'est-ce qui s'est donc passé et, plus globalement, qu'est-ce qui fait qu'un songe n'est aucunement comparable à un simple rêve ?

Tentons d'abord de comprendre ce qui se passe sur les plans subtils. Je n'ai pu malheureusement observer de visu ce qui se produit. En effet, si chacun de nous peut servir de sujet d'étude pour le rêve de chaque nuit, on ne peut en dire autant de ce qui concerne les songes. Le songe est toujours rare et imprévisible... deux particularités qui contribuent à lui offrir son aspect marquant.

Les informations que je vous livre ici sont donc issues d'Êtres de Lumière rencontrés lors d'expériences de décoration.

Il faut savoir que ce qui fait naître un songe c'est l'interaction qui s'installe, dans certaines périodes charnières de la vie, entre les sixième et septième chakras. Il arrive que le chakra frontal, traditionnellement appelé "troisième œil" et qui est étroitement lié à l'hypophyse, soit particulièrement actif dans sa fonction intuitive. Il se trouve alors dans un état de stimulation et d'éveil si intense qu'il émet une demande au Divin. Celle-ci se traduit au moyen d'une onde bien spécifique qui est aussitôt perçue par le septième chakra, lequel lui répond par une autre onde... et ainsi de suite jusqu'à ce qu'une sorte de dialogue énergétique s'installe entre les deux zones et génère une véritable bulle de lumière de nature hologrammique.

Cette bulle, dont le niveau vibratoire est très élevé, va entrer en connexion avec l'univers constitué par l'égrégore des symboles et aussi celui des Archétypes. C'est dans ce monde que le septième chakra – celui de la conscience déployée – secondé par le sixième va puiser les éléments d'information qui doivent être ramenés à l'état de veille pour servir de guide ou de flambeau sur le chemin.

Il faut savoir qu'il existe un lien étroit entre la très vaste et flamboyante zone d'action du septième chakra et l'univers akashique. Cet univers n'est pas seulement celui d'une colossale Mémoire, il est aussi celui des probabilités de ce que nous percevons comme étant le futur.

De cela, on peut déduire qu'un certain nombre d'informations qui sont offertes à l'être par l'intermédiaire d'un songe sont de nature prophétique tout au moins à un niveau personnel. L'exemple que j'ai fourni précédemment reflète assez bien cet aspect prémonitoire en ce qui concerne l'"ascension" intérieure et sociale qu'a connu le "songeur" dont j'ai repris le témoignage. Le symbolisme utilisé par sa conscience est en effet on ne peut plus clair à déchiffrer.

L'image des marches ascendantes parle d'elle-même ; quant à l'opéra suggéré par la bâtisse puis par la nature de la musique entendue, il est tout aussi éloquent puisque le mot "opéra" signifie "œuvre". L'auteur du songe était sans nul doute au début de son œuvre, celle qui allait emplir sa vie. La scène dans laquelle il était immergé ne faisait que lui décrire les caractéristiques de cette œuvre, sa beauté en même temps que ses difficultés. Les ailes immenses de l'albatros qu'il se sentait être exprimaient tout cela à la fois : le côté aérien du travail à accomplir et le poids de la matière à tirer.

Mon intention n'est pas de faire une analyse complète de ce songe mais plutôt de donner une idée de l'ampleur que peuvent prendre les hologrammes générés par les niveaux supérieurs de l'âme. Encore une fois, on ne peut pas parler ici d'illusion au sens classiquement admis du terme, mais bien de projection et d'objectivation de l'univers intérieur d'une conscience en pleine évolution, totalement créatrice de son devenir.

Toujours par rapport aux songes, il me fut également dit qu'il arrivait que les cinquième et premier chakras soient également amenés à intervenir.

On conçoit aisément que la sphère du cinquième, qui est globalement orientée vers le Son et donc vers le Verbe créateur, va engendrer l'expression sonore et musicale qui emplit parfois un songe.

Quant au chakra de base, le premier, il interviendrait dans certains cas sous l'effet d'une impulsion provenant du septième afin de créer un stimulus important dans la région de la *kundalini*.

On ne parle pas ici d'un stimulus de nature sexuelle au sens animal ou pulsionnel du terme mais d'une décharge énergétique visant à l'union du "Bas" et du "Haut", c'est-à-dire invitant aux noces cosmiques de l'être, à sa complétude et, par conséquent, à sa Réalisation.

Il sera alors question de songe extatique en pure connexion avec l'univers divin. Ce sont de tels vécus que tentent de décrire quelques grands mystiques, souvent en peine de trouver les mots adéquats à leur expérience.

Pour en conclure avec les songes, il me fut finalement enseigné que les "bulles hologrammiques" de certains songes plus importants que d'autres ne se désagrègent pas dans la zone de l'univers subtil où elles se sont manifestés. Elles y demeurent comme des bijoux, véritables points de ressourcement ou de rappel à l'intention de ceux qui les ont créées et vécues.

Beaucoup de grands missionnés en ce monde – pas simplement dans le domaine de la quête spirituelle – revi-siteraient ainsi, de temps à autre, consciemment ou non, l'espace du ou des songes dont ils ont un jour été nourris. Il s'agit alors pour eux, à chaque fois, d'une reconnexion à la source qui les soutient dans ce qu'ils ont à accomplir.

La zone vibratoire de leur songe devient donc une demeure de Lumière dans laquelle leur âme reprend des forces pour mieux tracer son itinéraire.

De tout cela, il faut finalement retenir que les mondes que l'on dit oniriques, du plus lourd au plus limpide, sont la

projection fidèle et très concrète sur certains plans vibratoires du "domaine de vie" de notre âme.

Nos demeures, même les plus fugitives sont toutes à notre image. C'est ainsi que *nous habitons ce qui nous habite...*

Chapitre III

Les demeures de l'âme-hors

Sil est une demeure qui – quoi qu'on y fasse – nous attend tous un jour invariablement, c'est bien celle de la mort. Cette demeure-là, notre société refuse la plupart du temps d'en parler... Attitude absurde au sein d'une culture occidentale qui se prétend pourtant adulte et donc mature.

Nous refusons généralement de parler de la mort comme si celle-ci était contagieuse par le simple fait de prononcer son nom... En réalité, un tel comportement vient peut-être d'abord de ce qu'on s'imagine que ce nom véhicule. Notre Occident moderne a, en effet, bien de la difficulté à y voir autre chose que la défaite de la vie...

Le nœud du problème est là, nous ne savons plus regarder au-delà des apparences, nous avons désappris à lire entre les lignes de nos existences.

Il existe bien sûr aujourd'hui de plus en plus d'ouvrages qui osent aborder la question avec des yeux grands ouverts et dont le but est d'éloigner la peur.

Les lignes qui vont suivre n'ont donc pas pour intention de reprendre une fois de plus la description du processus par lequel l'âme abandonne son corps de chair pour rejoindre sa nouvelle demeure. Cela a été abondamment décrit et j'en ai encore rappelé brièvement les premières articula-

tions dans la relation de ma décorporation précédant le "rêve indien"¹.

Non... mon intention est plutôt de vous faire part de la nature des mondes auxquels les âmes accèdent... Je suis en effet persuadé que comprendre ce qui se passe après la mort est tout aussi important – si ce n'est davantage – que ce qui se passe au moment de celle-ci. Pourquoi cela ? Parce que cet "après" dépend de notre "avant", c'est-à-dire de notre maintenant, en d'autres termes de chaque instant de notre vie qui s'écoule.

De la même façon que le rêve va refléter certains aspects de notre monde intérieur, ce que nous appelons globalement l'Au-delà résulte exactement des éléments qui peuplent notre cœur et notre mental. Implicitement, cela revient à dire qu'il n'existe pas un monde de l'Après-vie mais une multitude d'"Au-delà", comme autant de rêves confectionnés par chaque âme. Chaque âme construit donc sa propre demeure sur le même principe qu'elle élabore ses "bulles oniriques".

Si j'insiste sur ce point c'est parce que tant qu'on ne le comprend pas autrement qu'intellectuellement, il manque un élément essentiel à notre conscience pour que celle-ci puisse progresser.

En écoutant des conversations ou en y participant de-ci de-là, j'ai très souvent constaté que nombre de ceux qui accordent foi à la survie de l'âme croient généralement qu'une fois allégée du poids de la chair, cette dernière est aussitôt absorbée dans la Lumière. En résumé, ils s'imaginent que la conscience qui la caractérise s'expande aussitôt et entre, par conséquent, dans un état de compréhension et de légèreté qui lui permet de rejoindre un univers de beauté, une sorte de paradis où elle se reposera enfin...

¹ Voir notamment "Récits d'un voyageur de l'Astral", Éditions Le Passe-Monde, "Terre d'émeraude" et "Chronique d'un départ", Éditions Sois par D. Meurois et A. Givaudan.

Cela peut s'avérer exact puisque la destination d'une âme libérée de ses entraves terrestres est réellement de monter vers des sphères d'existence de plus en plus lumineuses. Cela peut s'avérer exact... mais ce n'est pas automatique parce qu'il faut bien reconnaître que peu d'entre nous sont totalement dégagés de leurs appétits matériels et, par conséquent, d'une certaine forme d'asservissement à la densité de notre monde.

La majorité des âmes qui composent notre humanité – même avec les meilleures intentions – vit encore en effet dans une sorte de clair-obscur de la conscience. Ses choix et ses priorités ne sont pas encore suffisamment affirmés. En fonction de cela, il est logique que ce qui a manqué à une âme en limpidité la suive dans "l'autre monde". Il est cohérent qu'elle projette spontanément autour d'elle le décor hologrammique du "clair-obscur" terrestre qui était le sien et dont elle n'est pas parvenue à se dégager. Ce sont ces multiples décors – correspondant à autant de sensibilités et de niveaux de conscience – qui constituent, entre autres, les "nombreuses demeures de la Maison du Père"...

Les Traditions de l'Inde et du Tibet ont, sans doute mieux que d'autres, particulièrement étudié ces états que peut vivre une âme aussitôt franchi le portail de la mort. De tels états – qui prennent l'apparence de lieux – sont appelés *lokas*, un terme sanskrit qui nous fait comprendre explicitement qu'une âme se *localise* toujours dans son propre espace vibratoire.

Lors de mes premières grandes expériences de décorporation, je suis parvenu à de multiples reprises à m'introduire dans ces *lokas* engendrés par des âmes encore imprégnées par leurs habitudes et appétits terrestres, plus ou moins lumineux selon le cas.

Pour illustrer mon propos, je m'attarderai ici sur l'un des plus significatifs d'entre eux, celui que les Orientaux nomment le *Kamaloka*.

Le Kamaloka

Voici, en résumé, le récit de l'une des incursions marquantes que j'y ai faites.

Hors de son enveloppe charnelle, mon âme cherchait alors à retrouver la trace d'une femme dans la cinquantaine. C'était une femme que j'avais guidée lors de ses derniers instants, six mois plus tôt. La personne en question était décédée suite à un cancer et j'avais quelques doutes quant au bon dégagement de son être hors de l'attraction de notre monde.

Comment suis-je parvenu à la retrouver ? Il est difficile de le dire... Par un simple phénomène d'aimantation, je crois, en essayant de reconstituer intérieurement le souvenir du petit lien vibratoire qui avait existé entre elle et moi au moment où je l'avais aidée à franchir le seuil de la mort.

Toujours est-il que le corps de ma conscience s'est finalement retrouvé dans un espace temporel dont le décor était celui d'un bureau. La femme que je cherchais y était. Elle se tenait devant une machine à écrire avec laquelle elle rédigeait une lettre sur un papier à en-tête. Autour d'elle, il y avait d'autres femmes et quelques hommes, également occupés pour la plupart à des tâches administratives.

L'ambiance sonore était celle, bruyante, des machines à écrire de l'époque et des discussions plutôt enjouées qui circulaient d'un plan de travail à l'autre. Sur les visages ne s'affichaient que des sourires tandis que des tasses de café ou de thé se vidaient ici et là. C'était en quelque sorte la plus belle atmosphère de bureau que l'on puisse imaginer, un travail dans la détente et la bonne humeur.

Soudain, le visage de la femme que j'observais changea radicalement. Ses yeux se dégagèrent du clavier de sa machine et parurent traversés par une idée étrangère à la tâche en cours. La femme se leva, prit le sac de cuir brun posé à ses pieds, salua ses collègues alentours puis franchit d'un

bon pas la distance qui la séparait de la porte du bureau. Je ne pouvais pas ne pas la suivre...

L'instant d'après, sans la moindre transition, elle se retrouva dans une galerie marchande, vraisemblablement celle d'un petit centre commercial bâti sur le modèle de ceux qui commençaient à exister à l'époque. Elle n'avait plus son sac à main. Celui-ci était remplacé par un chariot qu'elle poussait nonchalamment devant elle et dont les roues, d'une grande souplesse, obéissaient à ses moindres mouvements.

Je la vis ainsi aller d'un magasin à l'autre, y prenant, à droite et à gauche, tout ce qui lui semblait à son goût. C'était une robe, une paire de souliers à talons hauts, une cafetière, un livre, une énorme bague... Tout s'empilait dans son chariot sans qu'elle ait besoin de déboursier quoi que ce soit. J'assistais donc aux emplettes les plus faciles qui soient concevables, sans la moindre limite ni hésitation. Le sourire était sur tous les visages rencontrés au hasard des boutiques et des rayons. Je me déplaçais en quelque sorte au cœur d'une mécanique sociale et commerciale bien huilée où tout était facile... tellement facile que je me souviens m'être dit que cela pouvait devenir rapidement lénifiant.

Je ne pus m'empêcher de remarquer le visage de la femme que je suivais... Celui-ci me donnait l'impression d'être figé dans une pause béate, presque caricaturale. En fait, il exprimait une sorte de bien-être sans conscience au beau milieu d'un petit paradis de la consommation.

À un moment donné cependant, je vis la femme interrompre son manège d'acheteuse compulsive et s'adresser à la première personne qui passait dans l'allée.

Je compris qu'elle lui demandait la sortie de la galerie marchande. On lui indiqua une porte vitrée vers laquelle elle se dirigea aussitôt. Seulement voilà... arrivée à quelques pas de celle-ci, la porte en question s'avéra n'être que

la vitrine d'un magasin... Le même scénario se représenta alors. La femme reprit son avance dans l'allée, poussant machinalement son chariot devant elle, jusqu'à rencontrer un homme.

« Où se trouve la sortie, Monsieur, s'il vous plaît ? » entendis-je au centre de mon crâne. L'homme lui montra du doigt ce qui paraissait être une autre porte vitrée au bout d'un petit passage à sa droite. Elle poussa quelques pas plus rapides dans sa direction... et s'aperçut, une fois de plus, qu'il n'y avait là que la devanture d'une boutique.

Je ne sais combien de fois l'histoire se répéta ainsi... Le visage de plus en plus angoissé, la femme demandait qu'on lui indique la sortie du centre commercial et elle se retrouvait invariablement face à une vitrine ou à une porte de magasin.

À un moment donné, fort heureusement, un portail de métal et de verre dépoli se présenta à elle puis s'ouvrit. Elle le franchit et je vis instantanément qu'elle se retrouvait dans son bureau, avec les mêmes collègues qui y travaillaient toujours, presque comme des automates, un café à portée de la main.

Je ne pus me retenir de la suivre jusqu'à sa place. Son chariot métallique s'était totalement évaporé et elle arborait à nouveau en bandoulière son sac de cuir brun.

« Oh... tu es donc venu me chercher... » l'entendis-je alors s'exclamer.

Un énorme chat gris dormait sur son fauteuil de travail, lové sur lui-même. La femme se mit spontanément à le caresser en le gratifiant de toutes sortes de petits noms, comme s'il était absolument normal qu'il soit venu la rejoindre là, à son bureau...

Je me souviens que c'est à ce moment que j'eus la sensation de ne pas devoir m'attarder davantage dans un tel espace... J'avais eu l'information que je cherchais et je ne pouvais rien faire de plus, tout au moins à ce moment-là.

Mon corps de chair me rappelait à lui et j'ai tout simplement laissé mon âme le réintégrer...

Ce que j'avais vécu était extrêmement clair. J'étais bien évidemment entré "de plain-pied" dans l'après-vie de la personne que je cherchais et j'avais la preuve que cet après-vie ne pouvait être que le produit de la construction mentale de l'univers qu'elle portait en elle.

Celui-ci était extrêmement limité. Il se réduisait à son lieu de travail, au centre commercial dont elle avait l'habitude et à son chat, probablement son seul compagnon de vie. Sa conscience les reproduisait bien sûr dans leur dimension idéale : des collègues sans problèmes, une ambiance détendue, des boutiques qui ne lui refusaient rien et enfin son chat pour le réconfort et la douceur. C'était l'hologramme parfait d'une existence sans histoire mais sans réelles perspectives parce que toute en routines.

Au-delà de tout ça, c'était aussi une incontestable prison mentale, une sorte d'enfermement dans des appétits de consommation, véritable "fièvre acheteuse" qui canalisait toute son énergie jusqu'à l'angoisse.

Son âme pressentait bien qu'il pouvait exister "autre chose", d'autres horizons à sa vie, ainsi qu'en témoignait son désir de trouver l'issue de son centre commercial... Cependant, elle n'était pas prête à briser le schéma intérieur de son petit monde idéal parce que connu et rassurant.

Incapable de concevoir et d'espérer autre chose que ce qui avait été le cadre plutôt étriqué de sa vie sur Terre, elle avait reproduit celui-ci au meilleur de ses aspirations...

Si j'avais pu m'introduire dans la sphère vibratoire née de son niveau de conscience, ce n'était que par empathie, pour pouvoir éventuellement l'aider à se réveiller à elle-même.

Nul ne peut hélas se réveiller instantanément du rêve de ce qu'il s'imagine être lui-même et – plus généralement – la vie. Seul, l'ennui suscité tôt ou tard par le contexte dans

lequel une âme finit par étouffer peut faire en sorte que le moule dans lequel elle s'est coulée en vienne à se désagréger.

En visitant le *Kamaloka* que s'était fabriqué l'âme d'une femme, j'avais mieux que jamais pu comprendre la notion de Purgatoire exprimée par notre culture judéo-chrétienne.

Les dimensions du Purgatoire

On m'aura tout de suite compris : En employant l'expression "les dimensions du Purgatoire", je ne fais pas allusion à son étendue ou à sa superficie géographiquement parlant...

Les mondes de l'âme ne peuvent pas se comprendre et encore moins se localiser au sens classique du terme puisqu'ils s'expansent ou se rétractent en fonction – justement – des âmes qui les créent, les habitent et y évoluent.

J'ai constaté que cette grande manifestation vibratoire que l'on nomme *Kamaloka* est particulièrement significative à ce propos car son caractère premier est celui de l'instabilité. Il ne peut pas en être autrement car les âmes qui y pénètrent et qui entretiennent son existence y expriment des valeurs fluctuantes et insatisfaisantes. C'est le monde de l'asservissement aux faux plis de l'âme, à ses appétits insatiables et à ses assoupissements. C'est aussi le monde où les êtres tentent de compenser leurs frustrations.

Pour illustrer ce dernier point, je vous dirai qu'il m'est arrivé incidemment de visiter le *Kamaloka* d'un homme qui n'avait manifestement pas pu satisfaire ses désirs amoureux au cours de la vie qu'il venait de quitter. La conscience parasitée par cette frustration qu'il vivait sans doute comme dévalorisante, il s'est aussitôt créé un petit univers hologrammique dans lequel il se voyait passer d'une conquête à l'autre, simplement pour assouvir ses pulsions et tenter d'apaiser les manques accumulés par son ego.

Certains estimeront sans doute qu'un tel "purgatoire" n'est pas si désagréable... Certes mais nul ne saurait entrer dans une zone de paix ou de réelle douceur de vivre tant qu'il n'a pas dépassé en lui ses désirs compulsifs, ses craintes, ses besoins plombants et ses dépendances.

Il est ainsi des "zones" où l'on mange sans cesse, où l'on commande sans cesse, où l'on classe indéfiniment toutes sortes de choses, où l'on accomplit, en fait, tout ce qui nous rassure en nous procurant la sensation de continuer à exister.

Il faut bien comprendre que ces états ne sont pas des états de souffrance mais plutôt de stationnement. L'âme y tourne en rond sur elle-même. En y créant des situations qui, a priori, lui conviennent, elle se cantonne à un certain niveau vibratoire ; elle "plafonne"... tout en pressentant qu'il y a un "ailleurs" ou un "autrement" auxquels elle ne parvient pas à accéder. Une sorte d'insatisfaction et de nostalgie la rattrape donc tôt ou tard, un peu comme si elle continuait à vivre sur Terre... obstacles en moins puisqu'elle en bloque la manifestation.

En réalité, c'est cette insatisfaction qui est salvatrice. C'est en effet d'elle que viendra la pulsion de vie, l'élan de transformation susceptibles de pousser l'être à briser le cocon dans lequel il s'était réfugié avant de s'y enfermer.

Dès l'instant où l'on saisit bien le fait que le Purgatoire n'est pas un lieu en tant que tel mais un état illusoire, une zone de vie transitoire que tisse une âme en et autour d'elle, on peut comprendre qu'il existe autant de purgatoires potentiels que d'êtres humains. Chacun de ces états constitue une sorte de sphère ou de bulle imperméable aux autres et fonctionne en circuit fermé avec sa logique interne.

On peut trouver cela triste... mais il faut reconnaître que cette capacité qu'a la conscience de fabriquer des mondes à sa mesure témoigne avant tout de l'Intelligence divine de la Vie.

La demeure que représente le *Kamaloka* est à considérer en tant que zone d'épuration de l'âme. C'est une zone de sécurité qui lui permet de faire une sorte de pause à son propre niveau avant de pouvoir accomplir un saut en avant vers davantage de Lumière.

Nous savons tous qu'un soudain excès de clarté blesse toujours les yeux... Analogiquement, les yeux de l'âme ne peuvent regarder le Soleil de l'Esprit qu'à travers des voiles dont elle apprend à se débarrasser progressivement.

Pour en terminer avec le *Kamaloka*, j'ajouterai qu'on peut voir celui-ci telle une grande sphère vibratoire entretenue collectivement par les consciences issues d'une même humanité... mais que cette sphère est elle-même constituée d'une multitude d'autres sphères, individuelles quant à elles. Chacune de ces "bulles vibratoires" est à proprement parler la demeure d'une âme et est isolée des autres.

Si je précise ce dernier point c'est parce qu'il faut comprendre que les êtres qui "vivent leur Purgatoire" sont simplement face à eux-mêmes. Ils ne peuvent communiquer avec d'autres.

Les parois de leur demeure restent étanches jusqu'à ce que la perception de l'étroitesse ou de l'absurdité des horizons qu'elles représentent ait provoqué une saturation, un ardent besoin de respirer différemment, disons plus en altitude¹.

De cela, il faut déduire que tous les visages amis que rencontre une âme dans son *Kamaloka* ne sont que des formes illusoires, les éléments d'un hologramme sans aucune conscience et qui réagissent donc selon la programmation que l'âme en question a inconsciemment mise en place.

¹ Une âme qui a pour mission de les guider peut toutefois leur rendre visite en s'introduisant dans leur hologramme.

Lorsque deux âmes qui s'aiment se retrouvent réellement après le passage de la mort, cela signifie qu'elles sont sorties de leur Purgatoire... ou que le niveau de clarté de leur cœur n'en a pas généré... à moins qu'elles ne partagent rigoureusement la même "idéalité".

Il me semble important que l'existence de ces demeures illusoires ainsi que leur fonction soient connues par le plus grand nombre. Quand on en possède les clefs de compréhension il devient alors facile de réaliser pourquoi chaque jour de notre vie doit être employé à faire de nous de meilleurs êtres humains.

Ce ne sont plus les morales – parfois arbitraires – ni les croyances religieuses qui signifient quelque chose mais bien la connaissance des mécanismes de la Conscience, des mécanismes universels dont l'équité, l'harmonie, la sagesse et la beauté dépassent tous les dogmes et replacent l'âme vers sa juste destination.

Ainsi, ce n'est pas "parce qu'il le faut" sur un plan social ou encore "parce qu'on le doit" sur le plan de la foi que la force d'Amour doit primer sur toutes les autres dans nos vies mais parce que l'essence de notre être réclame fondamentalement cela pour parvenir à découvrir enfin son héritage de Lumière.

Les demeures de l'Ombre

C'est ici que l'on me demandera : « Et l'Enfer, alors ? Qu'en est-il de lui puisque les demeures du Purgatoire ne semblent pas être une légende ? »

La réponse est aussi simple que logique. L'Enfer est également une "bulle hologrammique", un espace mental, le fruit d'une construction de l'âme lorsque celle-ci s'est laissée piéger par des fonctionnements et des comportements toxiques. Il s'en trouvera bien sûr pour affirmer que la notion de toxicité est extrêmement relative puisque sou-

vent reliée aux fluctuations des morales donc des cultures et des époques.

Après avoir beaucoup voyagé à travers les multiples demeures de l'âme humaine et avoir eu la possibilité d'étudier en détails de très nombreuses auras, je ne peux pas, quant à moi, partager cette opinion.

Lorsque je parle de toxicité, je ne parle pas essentiellement de faits ou d'actes car ceux-ci peuvent en effet être conditionnés par des morales et ne pas laisser de traces particulières sur la conscience.

Je parle plutôt d'attitudes intérieures, de fixations mentales semblables à des parasites ou à des virus que l'âme s'inocule et dont la toxicité vient de ce qu'ils sont en rupture avec l'harmonie de l'Univers. Une âme peut ainsi se salir et, d'une certaine façon, s'autodétruire en s'enfermant dans des habitudes de fonctionnement contraires à la circulation et à l'expansion de la Lumière.

Compte tenu de tout cela, l'Enfer dont nous parlent les religions n'est donc pas plus un "lieu", au sens premier du terme, que le Purgatoire. Il est un état de la conscience qui s'emprisonne dans l'obscurité de son fonctionnement rebelle à l'ordre universel.

Voyons-le donc comme une geôle ou encore un cachot virtuel dont la consistance et la durée sont fonction de l'être qui les a générés. Il y a donc autant d'enfers qu'il y a de types d'abysses pour l'âme qui s'est fourvoyée.

De telles zones obscures ne sont aucunement des punitions infligées à l'âme par quelque Autorité supérieure. Il serait absurde de croire que *Ce* qui est au Centre de l'Univers et qui est *la* Source d'absolue bonté ait mis en place des sortes d'oubliettes cosmiques pour y bloquer les êtres qui ne cadrent pas avec Sa vision de l'ordre des choses... Ce serait totalement puéril et ne pas comprendre que la loi de liberté et la capacité de création qui en dérivent sont à la base même de notre univers. C'est chaque être et lui seul

qui a la capacité de s'inventer une ou des nuits de la conscience... au sein desquelles, d'ailleurs, la notion d'un temps linéaire n'existe pas.

L'"éternité infernale" est donc une pure invention des Églises pour lesquelles le maniement de la peur a longtemps servi de gouvernail. S'il existe des demeures vibratoires où l'âme s'invente sa propre souffrance, ces demeures ne sont pas éternelles, pas plus que leur obscurité n'est totale. La Lumière qui ne projette pas d'ombre – celle dont a le souvenir l'Essence de Vie qui nous habite – finit tôt ou tard par visiter les gouffres les plus ténébreux afin d'en indiquer la sortie aux consciences qui stagnent.

Sans attendre davantage, tournons maintenant nos regards vers des zones un peu plus ensoleillées...

Le Devachan

Il m'est arrivé à plusieurs reprises de pouvoir escorter des âmes prêtes à abandonner leur *Kamaloka* afin de s'élever jusqu'à un stade vibratoire supérieur. Il s'agit là d'un travail d'accompagnement au même titre que ceux qu'il est possible d'accomplir sur Terre lors de la mort du corps physique.

L'être qui quitte son état de Purgatoire lorsque que sa conscience s'y est suffisamment "récurée" vit en effet une sorte de seconde mort. Celle-ci est toutefois infiniment plus aisée que la première ; elle se présente sous la forme d'une sorte de voile qui se déchire ou encore d'une brume qui se dégage des yeux. Elle peut aussi être vécue comme la traversée d'un tunnel de lumière... *En fait, il s'agit tout simplement d'un changement de perception de soi et de la vie.*

Analogiquement, il peut nous arriver de vivre ce genre de transformation lors de notre existence sur Terre. Imaginons que nous vivions seul et que, pour une multitude de

raisons, nous n'ayons jamais connu le bonheur. Notre seul horizon est celui d'un petit emploi routinier et nos maigres finances ne nous ont même pas permis d'imaginer découvrir d'autres pays....

Soudain – morts d'ennui – nous osons un geste qui brise notre ronde quotidienne. Nous pénétrons dans un milieu qui n'est pas le nôtre... un milieu au sein duquel quelqu'un semble aussitôt s'intéresser à nous et nous offrir son amour. C'est le miracle...

Notre monde n'a alors plus la même couleur, le soleil y apparaît et tous les horizons lointains, ceux auxquels nous n'osions pas rêver, sont dès lors à notre portée.

Nous venons d'entrer en métamorphose et notre univers ne sera plus jamais le même puisque les barrières de notre cloisonnement mental se sont désagrégées.

Ce qui se dégage de nous, de notre aura, s'est radicalement modifié et pour toujours, quoi qu'il arrive, parce que nous avons fait un vrai pas en avant.

Cet exemple illustre exactement ce qui se passe lorsqu'une âme abandonne une demeure pour une autre, lorsqu'elle quitte par exemple le *Kamaloka* pour le *Devachan*. En devenant plus lucide, elle autorise la désagrégation de certaines de ses barrières mentales. En d'autres termes, elle redéfinit sa ligne d'horizon, c'est-à-dire toute l'architecture subtile de sa "bulle de vie".

Est-ce à dire qu'elle pénètre enfin dans un "univers de vérité" ? Ce n'est pas ainsi qu'il faut voir les choses. Elle s'introduit plutôt dans un univers plus conforme à sa sensibilité de base, celui de "sa" vérité puisque les peurs, les habitudes et les frustrations glanées dans sa dernière existence terrestre ont été dépassées.

Cela signifie qu'elle crée un nouvel hologramme, un nouveau monde virtuel à la mesure de ce qui a fleuri en elle au fil des incarnations.

Ce que la Tradition orientale appelle le *Devachan* est constitué d'une multitude de "sphères d'âmes" de ce type¹.

Toutefois, à la différence de ce qui se passe dans le *Kamaloka*, il faut savoir que celles-ci ne sont pas imperméables mais peuvent s'interpénétrer en fonction de leurs affinités vibratoires... selon le même principe naturel qui fait que deux couleurs sont complémentaires ou se marient aisément. Le *Devachan* est donc globalement un univers d'échange, de partage et de croissance possible.

Chaque âme s'y trouve face à ses potentiels, aux dimensions qu'elle a su développer en elle et à celles qui lui manquent encore, face aussi à certains désirs ou ambitions non encore satisfaits et à la concrétisation desquels elle souhaite travailler.

Le *Devachan* peut ainsi être défini comme la demeure au sein de laquelle l'âme parvient à trouver la paix, le repos et le bonheur tout en poursuivant son chemin d'affinement et de transformation. C'est cet univers à la fois individuel et collectif que notre Occident qualifie naïvement de "Paradis".

Il ne faut cependant pas perdre de vue que ce "Paradis" pour aussi doux qu'il soit, demeure lui-même une construction psychique. Cela veut dire que lui aussi est amené à se transformer puisqu'il est continuellement modelé par des consciences en mouvement.

Cette notion de mouvement est, à mon sens, extrêmement importante car elle va à l'encontre de l'image de passivité que notre culture colle presque systématiquement au concept de Paradis.

Au fil des années, je n'ai cessé d'être extrêmement étonné par l'idée que se font du Paradis bon nombre de nos contemporains qui croient en l'Après-vie. Cette idée est la

¹ Voir à ce propos "Récits d'un voyageur de l'Astral" de D. Meurois et A. Givaudan, Éditions le Passe-Monde où le *Devachan* est appelé "Astral moyen".

plupart du temps très puérile, aussi infantine et figée que la représentation classique qu'ils se font de Dieu.

Ce qu'on appelle "Paradis" est généralement conçu comme un monde de repos total au cœur d'une nature idéalisée, un monde où les âmes vivent dans une sorte d'inactivité béate tout en côtoyant des présences angéliques... Une vision du bonheur qui ressemble plus à une forme d'ataraxie qu'à autre chose... Une vision qui, fort heureusement, n'a rien à voir avec les demeures de l'âme que nous parcourons ensemble ici.

Comprenons que les différents niveaux de manifestation du *Devachan* – au-delà de la quiétude qu'ils procurent aux âmes – sont d'abord des mondes tournés vers l'Éveil.

Lorsque le temps est venu pour nous de pénétrer dans leur grande sphère, nous nous trouvons paisiblement face à qui nous sommes réellement "dans l'instant", c'est-à-dire devant nos capacités, nos faiblesses et nos manques. Je n'ai pas dit nos "péchés" afin de ne pas entretenir une vieille notion culpabilisante.

Avec leur "altitude vibratoire", les mondes du *Devachan* nous permettent en effet de percevoir nos manquements comme la conséquence de notre plus ou moindre grande ignorance des lois de la Vie. Même le manque d'Amour est le résultat de l'ignorance ! Il traduit une sorte de déconnexion d'avec le Courant Divin qui parcourt et soutient l'Univers. C'est cette déconnexion qui engendre un vide d'information, une sous-nutrition de la conscience quant à l'Intelligence du moteur de la Vie.

Ainsi que j'en ai abondamment témoigné, j'ai très souvent parcouru les différents plans du *Devachan*¹. Je puis dire qu'au-delà du ressourcement qu'ils offrent aux âmes entre deux incarnations, c'est leur aspect formateur qui a

¹ Voir encore "Récits d'un voyageur de l'Astral, Éditions le Passe-Monde et "Terre d'Émeraude", Éditions Sois.

toujours retenu mon attention. Lorsque nous pénétrons dans leurs sphères hologrammiques et que nous soutenons celles-ci avec ce qui nous habite, nous entrons également dans un état de lucidité suffisamment grand pour percevoir ce que nous avons besoin de développer afin de grandir, c'est-à-dire afin d'accéder à un état de bonheur plus total et surtout plus durable... jusqu'à la constance.

Voilà pourquoi en voyageant extracorporellement à travers les mondes de l'"Astral moyen", j'ai souvent observé des âmes en apprentissage, en fonction de ce qu'elles allaient tenter de réaliser dans leur existence à venir... Apprentissage d'un métier, d'un talent, d'une faculté particulière, d'une qualité comme la patience, la volonté, la générosité ou toute autre spécificité. C'est donc l'action et la croissance qui dominent dans le *Devachan* et non pas une douce léthargie.

Les demeures qui constituent cet univers sont l'envers magnifié du décor qui est – ou sera – le nôtre sur cette Terre. On y rencontre des âmes qui approfondissent la maîtrise d'un art, qui cultivent en elles les pousses d'importantes découvertes à venir, des talents pour la vie politique, économique ou tout autre domaine. On y rencontre aussi beaucoup plus simplement des âmes qui s'aiment, qui se retrouvent, se regroupent par familles et qui, sans nécessairement s'en apercevoir, préparent paisiblement la trame de leur future existence.

Il serait faux de croire que tout être qui a accès à "son" paradis se voit aussitôt doté de compréhensions d'ordre métaphysique. Ainsi la connaissance de la loi du karma et de celle de la réincarnation n'y sont-elles pas automatiques. Ces connaissances résultent d'un éveil progressif au sein même du *Devachan* ; elles sont véhiculées par des êtres qui ont développé en eux suffisamment de maturité pour pouvoir circuler aisément d'une sphère d'âmes à une autre afin d'y délivrer des enseignements.

Ces êtres sont ce que nous appelons globalement des guides. Il en existe une multitude, chacun ayant ses propres spécificités, son propre niveau de compréhension aussi, bien sûr... exactement comme dans le domaine de l'enseignement tel qu'il existe sur Terre.

À l'intérieur de son *Devachan* et en fonction de la façon dont elle permet à celui-ci de s'expanser, une âme changera donc à plusieurs reprises de professeur ou, si on préfère, de guide. Ce qu'elle apprendra d'eux sera évidemment proportionnel à ses capacités d'assimilation. L'analogie avec notre monde est par conséquent totale.

Si nous nous penchons maintenant sur la signification du mot *Devachan* nous découvrons qu'il signifie en Sanskrit "le monde des dieux". Il faut bien comprendre que le mot "dieux", employé au pluriel, désigne des êtres parvenus à un certain degré de réalisation, autrement dit ce que nous appelons assez communément des "Êtres de Lumière". Tout cela nous rappelle la "porosité" qui caractérise les demeures de ce monde. En tant que sphères de croissance et d'échange, la plupart d'entre elles sont en effet régulièrement visitées par de grands Êtres issus des plans supérieurs de la Conscience.

Ceux-ci viennent marquer de leur sceau aimant les âmes aptes à les recevoir au cœur de leur sphère hologrammique. Ils leur offrent une empreinte d'Amour et de Sagesse dont le souvenir plus ou moins conscient et limpide les accompagnera dans leur existence future. Ils jouent des rôles de Christs, de Bouddhas ou encore de Maîtres de Sagesse là où ils se manifestent. C'est le souvenir de ces Présences ainsi que de leur contexte qui fait naître souvent chez certains d'entre nous une sorte de nostalgie ou l'ennui d'un "ailleurs" indéfinissable, lequel les accompagne durant toute leur vie.

Notons ici que la nostalgie de notre *Devachan* personnel – autrement dit de nos propres horizons idéaux – peut

constituer tout autant un handicap qu'un moteur d'avancement.

En effet, en fonction de notre force intérieure et de la plus ou moins grande intensité de notre ancrage, nous aurons soit tendance à nous laisser submerger par des vagues de mélancolie et d'insatisfaction face à notre quotidien, soit une facilité à nous "connecter à la Source" et y puiser une énergie constructive.

Quitter son propre paradis ?

On peut maintenant se demander ce qui pousse une âme à quitter la sphère vibratoire de son *Devachan* puisque tout y semble selon ses aspirations. La réponse est quelque peu similaire à celle que j'ai évoquée pour le *Kamaloka*.

C'est une forme de lassitude, la sensation d'avoir vécu là tout ce qu'il y avait à y vivre, celle d'avoir "fait le plein" alliée à la nécessité, voire à l'obligation d'avancer encore. Je dirais que c'est une pulsion de vie en même temps que l'Intelligence de la Vie qui nous poussent hors de notre demeure. Notre conscience subit alors une sorte d'aimantation qui va l'inciter à abandonner son cocon de quiétude.

Disons que l'arrachement à la sphère vibratoire du *Devachan* n'est pas toujours chose aisée... car, pour l'âme qui va renaître dans un corps de chair, il s'agit bien d'une mort. La plupart du temps, cette mort prend la forme d'une fatigue qui se change en un sommeil progressif. La conscience s'endort donc au sein de son "rêve paradisiaque", emportant en elle, avec plus ou moins de lucidité, la mémoire de son hologramme d'entre deux vies et de ce qu'elle y a appris.

À ce propos, j'ai toutefois pu constater que les âmes les plus mûres et les plus fortes ne quittent pas leur *Devachan* à l'issue d'un sommeil progressif. Elles en partent consciemment en décidant elles-mêmes de l'heure juste de leur

descente¹. Inutile de préciser que de telles âmes maîtriseront mieux que les autres leur chemin de vie. Elles ne perdront pas – ou rarement – de vue leur ligne directrice ; elles auront tous les atouts pour accomplir leur mission, que celle-ci soit individuelle ou collective.

De tout cela, nous devons comprendre que la quête de la lucidité et celle de l'autonomie de pensée qui en dérive sont des facteurs capitaux sur le chemin de l'évolution. Ces facteurs déterminent au même titre que l'Amour le potentiel d'éclosion de la conscience.

Plus nos demeures vibratoires sont vastes, plus le chemin qui nous permet d'en sortir est large. Plus nos horizons intérieurs reculent, plus la Lumière se rapproche... et moins nous sommes assujettis aux constructions mentales, affectives et émotionnelles des hologrammes dans lesquels nous prenons refuge.

Ce sont de telles constructions et les attachements allant de pair avec elles qui contribuent à tisser la trame de ce que nous appelons le *karma* ou, tout au moins, de l'aspect "plombant" de celui-ci.

En ce sens, c'est le côté pesant de notre bagage karmique qui nous indique à un moment donné la porte de sortie de notre doux *Devachan*. Notre sphère de repos et de satisfaction perd ainsi de son intérêt, elle se désagrège en nous puis, par voie de conséquence, "hors" de nous.

De façon imagée, on pourrait dire que le toit et les murs de notre demeure abandonnent leur aspect concret jusqu'à ce que notre âme se laisse progressivement perler, comme par un goutte à goutte, jusque dans le ventre de celle qui sera sa future mère.

Les Tibétains diraient qu'elle entre alors dans le *bardo* du devenir. Elle sera ainsi prête à faire l'expérience d'un

¹ Voir pour cela "Les neuf marches" de D. Meurois et A. Givaudan (Éditions Sois) où l'itinéraire de la réincarnation de Rebecca est explicite à ce sujet.

autre *loka*, plus dense, celui de notre monde terrestre... le temps d'un autre rêve.

Chapitre IV

À la découverte d'une demeure méconnue...

De l'Éther à la Matière...

C'est précisément vers cette demeure, celle que constitue notre monde terrestre que nous allons maintenant diriger nos pas...

En effet, ce n'est pas parce que nous y vivons que sa dimension – ou plutôt sa nature profonde – nous est réellement connue. Par ailleurs, lorsque je dis "notre monde terrestre" il faut avant tout comprendre "le monde accessible à nos sens", c'est-à-dire l'ensemble de notre univers visible et quantifiable.

A priori, lorsqu'on se trouve sur la voie de réflexion et d'introspection qui est la nôtre, on n'a pas nécessairement envie de regarder dans cette direction... puisque l'on veut pénétrer ce qui existe au-delà d'elle afin de grandir en conscience. Nous la trouvons étroite par rapport à ce que nous pressentons de l'océan de Vie, nous y étouffons parfois et nous y souffrons souvent... C'est pourquoi nous aspirons à en faire éclater les lignes d'horizon.

Pour faire écho aux plus vieilles Traditions initiatiques de l'Orient, quelque chose me dit cependant que nous ne posons pas un regard juste sur cette demeure. Nous n'en

connaissions pas les véritables lois... parce que nous ne nous connaissons pas nous-mêmes. En d'autres termes, nous en avons figé la définition et les limites parce que nous nous croyons nous-mêmes achevés et, bien sûr, limités. C'est ainsi qu'une sorte de mathématique engendrée par le seul niveau de notre conscience fixe les règles du jeu de notre monde... alors que celles-ci n'attendent qu'à être réinventées.

Pour en témoigner, voici l'un des souvenirs les plus significatifs de ma quête personnelle vers une redéfinition de notre approche de la vie.

Fabriquer la réalité

Mon souvenir a beau remonter au début des années quatre-vingt-dix, il demeure aussi clair que s'il ne datait que d'hier.

Il nous ramène une nouvelle fois en Inde, terre, s'il en est, où ce que nous appelons "réalité" acquiert souvent une tout autre signification.

Je m'apprêtais alors à quitter un petit ashram qui s'était construit autour de la personnalité exceptionnelle et de l'enseignement de Swami Premananda. En compagnie de mes compagnons de voyage, je venais de saluer celui-ci avant de repartir pour l'Europe.

J'avais à peine tiré derrière moi la porte de la salle privée où il nous avait reçus en arrière de son temple qu'une voix féminine me fit me retourner. C'était celle de l'une des jeunes femmes sannyasins¹ dévouées au fonctionnement de l'ashram... « Reviens, disait-elle, Swami voudrait te donner quelque chose... »

L'instant d'après je me retrouvais donc à nouveau face au Maître des lieux dont les yeux me considéraient avec

¹ Un sannyasin, homme ou femme, dans la Tradition indouiste, est un "renonçant", un être qui a fait vœu de dépouillement et de Service.

une douceur infinie et un brin malicieuse parmi des volutes d'encens.

« Oui, j'ai oublié... fit-il. Donne-moi ta main. »

Sur ce, il devança mon geste en la prenant lui-même et en l'ouvrant bien grande devant moi, paume vers le haut. Une fois que cela fut fait, je vis Swami Premananda poser sa propre main, elle aussi grande ouverte, à plat, exactement sur la mienne.

Je l'entendis alors réciter à voix très basse je ne sais quel mantra puis inspirer et expirer profondément.

C'est à ce moment précis, tandis que sa main déployée était toujours rigoureusement appliquée sur la mienne, que je perçus distinctement *quelque chose* tomber au creux de ma paume. Le sage dégagea alors lentement sa main, laissant apparaître au centre de la mienne une statuette de métal argenté, bien à la verticale sur son petit piédestal. Elle représentait la déesse Parvathi, l'un des compléments féminins de Shiva.

Il est difficile de décrire ce que l'on vit dans de semblables moments. On se trouve au cœur d'un événement qui ne peut pas être classé et répertorié par notre mental ordinaire... On devient soudain le spectateur et le réceptacle privilégiés de ce que l'on nomme habituellement un miracle et on se demande comment cela a bien pu nous arriver, à nous.

Pas de doute possible... La statuette était là, dressée au centre de ma paume. J'avais même senti sa chute alors qu'aucun espace ne séparait la main de Swami Premananda et la mienne. Je me sentais au comble de l'émerveillement... mais il était dit que celui-ci ne devait pas s'arrêter là...

L'instant d'après, la statuette toujours bien en place au centre de ma main fut littéralement recouverte par une quantité impressionnante de cette cendre sacrée que les Indouistes nomment *vibhuti*. Swami Premananda avait

instantanément fait jaillir celle-ci du bout de ses doigts tout en la déversant sur la petite effigie de Parvathi.

Je ne sais plus quels mots de remerciement sont parvenus à sortir de ma bouche mais j'ai la sensation qu'ils étaient fort pauvres en regard du cadeau reçu et de l'enseignement que ce dernier constituait.

De nombreuses années plus tard, il conserve toujours sa pleine signification. C'est d'ailleurs sur celle-ci que je souhaite maintenant m'attarder plutôt que sur l'aspect spectaculaire de l'événement en lui-même.

Lorsqu'on assiste à ce qui est communément appelé un prodige, notre réflexe premier est toujours de nous fixer sur le côté visible et tangible de celui-ci. Généralement, nous négligeons sa portée, c'est-à-dire ce qu'il sous-entend. Autrement dit, nous sommes subjugués de voir et de toucher "quelque chose" qui a traversé le voile séparant les mondes ou encore qui a "surgi de nulle part" mais nous sommes incapables de mener la réflexion qui s'impose. C'est celle-ci qui est pourtant fascinante.

Revenons-en à la statuette de Parvathi qui me fut si miraculeusement offerte. D'autres rencontres avec Swami Premananda me firent comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une "matérialisation" au sens où nous l'entendons classiquement, autrement dit d'une création "ex nihilo" par le pouvoir de la pensée. Il me fut en effet expliqué qu'il s'agissait plutôt d'un transfert de particules de matière d'un point à un autre.

Cela signifiait que Swami Premananda savait comment "prendre" un objet dont il connaissait l'existence en un point *a* pour le faire voyager jusqu'à un point *b*, ma main en l'occurrence.

Cela signifiait – et cela signifie toujours – qu'il existe en quelque sorte des "routes" dans l'Invisible par lesquelles deux points éloignés l'un de l'autre peuvent instantanément converger jusqu'à se superposer pour créer un véritable sas.

Cela signifie enfin que les notions de distance et de matière telles que nous les abordons et les vivons sont tout à fait relatives, sujettes à fluctuations et même illusoires.

Redéfinir notre rapport à la Matière

Questionné en privé sur ce phénomène de transfert de matière par des voies qui dépassent notre entendement, Swami Premananda me répondit avec la simplicité qui l'a toujours caractérisé. Pour lui, le concept de miracle ne signifiait rien, il était une aberration ; il mettait seulement en évidence l'ignorance de notre humanité face aux lois qui régissent l'univers, à commencer par l'univers visible dans lequel nous évoluons quotidiennement.

Selon son enseignement, le *bhûr loka* – le monde de la matière dense – n'est absolument pas ce que nous croyons qu'il est. Nous le réduisons à sa plus simple expression parce que notre conscience ne parvient pas à se dilater au-delà de son apparence immédiate. Notre rapport à lui n'est que de superficie parce que nous sommes incapables de le penser autrement que par sa surface. Sa profondeur et, par conséquent, son infinie richesse et sa générosité nous sont inconnues et inaccessibles puisque nous les nions... tout simplement !

Poussant un peu plus loin, Swami Premananda m'expliqua alors que son être tout entier – corps, âme et esprit parfaitement unifiés – était une sorte de voie de circulation ou encore de pont entre les différents niveaux d'expression et de fonctionnement de la Matière. Cela revenait à dire que ce qu'il "matérialisait" ne provenait pas d'un autre monde que le nôtre mais voyageait par des zones inconnues et d'autres espaces de manifestation de celui-ci répondant à des lois dont nous nous sommes coupés.

Coupés par quoi ? Par l'oubli puis par la négation de notre propre nature ou, si on préfère, de notre essence di-

vine, une essence pour laquelle les frontières n'existent pas... à moins de les imaginer puis de les dessiner en nous !

Ainsi, en traçant dans notre pensée celles dont nous avons décidé, nous sommes parvenus à les projeter hors de nous, à poser des limites à ce qui n'en a pas et à nous enfermer dans leur enclos.

Est-il besoin de préciser qu'en sortant de mon entretien avec Swami Premananda j'étais plus que jamais conscient du fait que notre humanité est captive de sa propre prison mentale et que son grand défi est finalement de dissoudre les barreaux de celle-ci.

Pendant quelque temps je me suis interrogé quant aux noms à donner à ces barreaux : le manque d'amour, l'égoïsme, l'avidité, la stupidité, par exemple. En définitive, j'ai opté pour un seul : la Peur, la peur avec un P majuscule, celle de la liberté puis de la responsabilité que cette dernière implique inévitablement.

Conquérir davantage de liberté c'est grandir et grandir encore... Et cela devient vite inconfortable puisque nos vêtements se révèlent alors étriqués et qu'il faut en changer.

Une perception hologrammique de l'univers

Quant à moi, cette expérience auprès de Swami Premananda ainsi que plusieurs autres du même type m'ont conforté dans la perception d'une approche hologrammique de notre univers tangible. Je veux dire que c'est véritablement la qualité du regard que nous posons sur celui-ci qui détermine son niveau de manifestation et son fonctionnement.

En quelques mots, notre univers est ce que nous sommes ; il témoigne de là où nous en sommes ; il traduit la qualité de notre rapport au Divin immanent. C'est nous qui décidons de son fonctionnement, de sa malléabilité et,

d'une certaine façon, de la souplesse de ses lois par le biais de notre niveau vibratoire collectif.

Tel qu'il nous apparaît, notre univers est donc une création collective, le fidèle reflet de notre stade de conscience moyen. Que nous fassions un bond intérieur et aussitôt cet univers révélera d'autres facettes de son fonctionnement et de sa nature profonde.

C'est exactement ce qui arrive avec certains Maîtres de Sagesse, tel Swami Premananda, qui ont de toute évidence quelques longueurs d'avance sur l'ensemble de notre humanité.

Il est urgent que nous comprenions enfin que le monde matériel qui est nôtre se compose d'une multitude de strates ; chacune d'elles exprime la vie à sa façon, par exemple sous les aspects solides, liquides, gazeux, ignés... L'être éveillé, quant à lui, en perçoit d'autres. Son secret n'en est pas un ; il se résume à une connaissance reposant sur la vastitude de son esprit alliée à l'ampleur de son amour... car c'est l'amour qui abolit les barrières.

Autrement dit, c'est la qualité de sa pensée mariée à la générosité de sa force aimante qui lui a dessillé les yeux et l'a doté d'une impressionnante capacité d'intervention sur la Matière.

Essayons par ailleurs de bien saisir le sens des mots que nous utilisons : Lorsque nous disons d'un être qu'il est *éveillé* cela ne signifierait-il pas qu'à l'inverse de lui nous dormons ? Cela ne voudrait-il pas dire encore une fois que ce monde qui est nôtre et que nous prétendons être la réalité est bel et bien le fruit d'un rêve collectif... à l'image exacte de ce que nous sommes capables de penser de nous et de la vie ?

En résumé, cela présuppose que nous ne sommes pas éveillés durant notre état de veille mais que nous y "fabriquons" une certaine forme de vie analogue à celle qui peuple notre sommeil durant nos rêves.

Observée de cet angle, notre vie quotidienne n'est ainsi ni plus ni moins qu'un hologramme né des limitations que notre conscience s'impose... Un hologramme collectif, bien sûr, où l'on se regroupe par familles d'âmes et en fonction d'une fréquence vibratoire moyenne commune... exactement comme c'est le cas dans les mondes de l'âme dont il a déjà été question.

Notre monde reposant sur nos cinq sens – notre *bhûr loka* – n'est par conséquent qu'un *loka* parmi d'autres, un stade dont il faudra que nous nous extrayions après avoir repoussé ce que nous imaginons être ses limites.

La Maya

C'est de cette compréhension qu'est né le concept de *Maya* – l'illusion – pierre angulaire de la spiritualité orientale.

La *danse de Shiva*, dans l'Indouisme, symbolise non seulement la "valse" des atomes et des particules de vie dont ceux-ci sont formés mais aussi l'impermanence, l'aspect illusoire de ce que nos sens classiques nous permettent d'atteindre.

À mon sens, le fait que ce soit la déesse Parvathi qui ait été "matérialisée" au creux de ma main est lui-même riche d'enseignement. En tant que compagne de Shiva elle exprime l'intuitivité que notre monde doit aujourd'hui développer de façon urgente pour pénétrer un peu plus les secrets de la Matière et démasquer la *Maya*.

Dès lors, il n'est pas interdit de percevoir cette Divinité comme l'une des expressions du Supramental, du mental supérieur ou encore du *noûs* des Gnostiques. Elle rappelle les secousses bénéfiques de l'Esprit Saint. L'œil amoureux qu'elle évoque nous permet de capter l'envers du décor de ce que nous prétendons être la vie... et qui n'est, en fait, que celui d'une demeure passagère.

À ce titre, il est fascinant et réconfortant de s'apercevoir que les découvertes de la physique quantique vont résolument dans le sens de ce qui vient d'être dit. Lorsqu'elle avance que l'observateur perturbe l'objet dès qu'il observe celui-ci et que le monde "extérieur" à nous semble ne pas exister de façon totalement indépendante de nous, nous ne sommes pas loin du concept des *lokas* générés par les différents états de la conscience.

La Matière au-delà du visible et du quantifiable

Revenons maintenant très légèrement en arrière et souvenons-nous de cette cendre appelée *vibhuti* surgie du bout des doigts de Swami Premananda et dont celui-ci recouvrit presque totalement la statuette de Parvathi. D'où venait-elle cette matière grisâtre, très volatile et dégageant, par ailleurs, un surprenant parfum de rose ? Avait-elle été transférée d'un point à un autre comme cela avait été le cas pour la figurine ? Aucunement... Il s'agissait bien là, ainsi qu'à chaque fois où j'ai eu la chance d'assister à ce phénomène, d'une véritable matérialisation.

Par matérialisation, on peut tout simplement entendre "densification" d'un élément d'ordre subtil, initialement invisible, impalpable, inodore et, pour tout dire, inclassable. On parle donc d'une qualité de matière qui ne figure pas au registre de nos références. On découvre une manifestation "autre" de la Matière, une matière qui s'extensionne en un Élément au-delà de ce que nous en captons selon nos normes classiques. Cet Élément, notre Occident lui a donné un nom : l'Éther.

L'état éthéré et la vibhuti

La plupart de ceux qui s'intéressent à son existence estiment qu'il témoigne d'une dimension extérieure à celle de

notre monde matériel. En fait, il n'en est rien ; l'Éther fait plutôt bel et bien partie de la dimension dans laquelle nous vivons. Il en est l'un des Éléments constituant au même titre que l'eau ou l'air, par exemple, pour ne citer qu'eux. Il est juste davantage "lumineux" que ceux-ci, c'est-à-dire moins accessible à nos sens communs assujettis à notre mental ordinaire.

C'est en lui – plus exactement dans une de ses strates – que puisent les êtres qui, à l'image de Swami Premananda, parviennent à générer de la *vibhuti*.

Il faut voir cette cendre comme étant de la "lumière éthérique" condensée. La *vibhuti* existe donc à l'état latent, en permanence autour de nous sans que nous le sachions. Est-ce irrecevable ? Pour quelle raison ? Pourquoi refuser d'envisager cela dès lors que nous savons déjà par expérience qu'un élément tel que l'eau peut se présenter sous différentes formes : la neige, la glace ou la vapeur ? Un peu de cohérence devrait ainsi nous permettre d'accepter l'idée que la lumière elle-même puisse se présenter sous divers états exprimant différents stades de matérialité.

C'est parce que leur être tout entier joue un rôle de "transformateur d'énergie" que certaines personnes se révèlent capables de densifier un peu de ce qui constitue l'Éther. Ce sont des "convertisseurs" de niveaux vibratoires de par leur façon d'aborder, de comprendre et d'aimer la vie.

Un chercheur s'est plu il y a quelques années à faire analyser en laboratoire un peu de *vibhuti* matérialisée. Le résultat fut fort simple : c'était du silicium pur. Si je donne ici cette information, c'est qu'elle est significative. En effet, le silicium n'est pas un élément anodin dans la nature. Après l'oxygène, il serait le plus abondant dans la croûte terrestre avec près de vingt-huit pour cent de sa masse. De plus, si on se tourne vers son étude cristallographique, on découvre qu'il a une structure de type diamant. Est-ce tout

cela, allié à quelques connaissances non divulguées, qui fait que l'un de ses composés, la silice, attire depuis toujours les alchimistes ?

Questionnés sur le pourquoi de la matérialisation de la *vibhuti*, les êtres qui ont la capacité d'en produire répondent tous que c'est parce qu'il s'agit du cadeau le plus pur et donc le plus sacré qu'il puissent offrir : un peu de lumière solidifiée. La *vibhuti* est la réalité qui subsiste lorsque l'ego inférieur a été calciné par le feu de l'Illumination.

Nous sommes-nous éloignés de notre exploration des demeures de la Maison du Père ? Pas du tout... Nous venons au contraire d'y ouvrir une porte de plus, celle qui mène à une extension de la demeure que nous pensons connaître, la nôtre.

Notre *bhûr loka* est, en effet, bien plus vaste et plus riche que ce que nous sommes conditionnés à croire jusqu'à présent. En ce sens, nous ressemblons à s'y méprendre aux habitants d'un logis dont certaines pièces leur seraient inconnues... parce qu'ils ne trouvent pas l'interrupteur de la lumière éclairant le couloir qui leur permettrait d'y accéder. N'est-ce pas dommage ? Le couloir en question est alors catalogué comme "zone interdite", ce qui se traduit en termes modernes par "direction ésotérique, à éviter absolument..."

Il faut retenir de tout ceci que l'Éther fait bien partie de notre monde matériel. Il n'est pas sa contrepartie subtile ainsi qu'on a tendance à le penser mais plutôt ce qui, en son sein, lui permet de se manifester, ce qui lui donne sa forme. Il est son moule ou encore sa structure intime. Être capable d'entrer en relation avec lui c'est, en fait, permettre à la nature profonde de notre univers matériel de s'exprimer pleinement ; c'est lui donner la possibilité de montrer sa générosité.

Je me souviens particulièrement d'une conversation privée avec Swami Premananda lors de laquelle il lui fut

demandé comment il s'y prenait pour "translater" un objet ou même le matérialiser réellement.

Sa réponse fut très claire et riche d'enseignement :

« J'ai seulement besoin d'avoir vu au moins une fois le type d'objet que je veux matérialiser. Il faut qu'en peu de temps je puisse m'en faire une représentation très fidèle au centre de ma conscience. Très fidèle cela veut dire sous toutes ses formes, en trois dimensions avec son poids, son matériau et son odeur éventuelle.

C'est simple... je crée son image en relief en moi... et l'objet apparaît... Alors, je vous en prie, lorsque vous venez me rendre visite, ne m'offrez pas de chocolats ! Si j'en ai envie, je peux en créer instantanément... Venez donc plutôt avec votre amour et la volonté d'entretenir un autre rapport avec la Nature et le Divin. »

Trois pas à accomplir...

Si on est attentif à ce que cela signifie, on ne peut manquer de comprendre que c'est l'interaction possible entre la conscience humaine et la nature intime de l'univers matériel qui est ici mise en évidence.

Lorsque l'esprit humain incarné ne pose plus de limites à son rapport avec le monde, les barrières tombent. Il entame alors un véritable dialogue, un échange permanent avec la Force de Vie en découvrant les rouages discrets puis secrets de celle-ci.

Bien sûr, entretenir un tel lien de complicité avec l'architecture intime de notre monde, maîtriser une sorte de jeu avec sa structure atomique ne dépend pas simplement de l'acceptation intérieure d'un concept.

Être "intellectuellement d'accord" ne suffit donc pas ! Une gymnastique mentale ou même l'adhésion aveugle à un principe représentent un premier pas mais guère plus.

Le second pas tiendrait-il alors en une certaine capacité de visualisation, autrement dit en la maîtrise d'une façon de penser... ou de concentrer la pensée ?

Oui, c'est exact mais, là encore, ce n'est jamais qu'un second pas. Aussi beau soit-il, il engendre "seulement" un rapport plus fluide avec les événements de la vie. Ce n'est déjà pas si mal et c'est même capital sur le chemin de notre croissance... Cependant beaucoup d'écrits ont été consacrés à la question, aussi n'est-ce pas sur ce point que nous nous attarderons ici.

Pour accéder aux pièces méconnues ou complètement ignorées de notre présente demeure il faut nécessairement prendre conscience qu'il existe un troisième pas à accomplir. Si je l'évoque ce n'est guère pour faire rêver ou inciter à cultiver des "pouvoirs" mais au contraire pour induire en nous le mécanisme de la cessation de notre rêve d'impuissance, de notre soumission à un rapport limité avec le monde... et d'abord avec nous-même.

C'est ce "nous-même" qui, en réalité, détient la clef. Il ne s'agit évidemment pas d'un "nous-même" égotique car il nous ramène plutôt au centre de notre cœur, là où peut s'opérer la fusion avec toutes les expressions de la Vie.

Comprenons bien... Il ne s'agit pas de "vouloir faire" comme Swami X ou Y mais de chercher à redevenir ce que nous sommes fondamentalement, des êtres capables d'aimer au point de cultiver un rapport fluide avec tous les niveaux de leur demeure. En réalité, c'est *la* démarche des démarches, celle dont le but n'est aucunement de faire mais d'être.

Lorsque des hommes ou des femmes éveillés font apparaître devant nos yeux ébahis des objets ou quelque substance que ce soit, ils n'ont pas pour motivation de faire la démonstration de leur état de réalisation. Leur intention profonde est de commencer à élargir le plan ou l'idée que nous entretenons de notre propre demeure.

À l'image du Christ, leur propos n'est pas celui du "faire" mais celui du "devenir" que nous portons en nous. De même, l'émerveillement qu'ils suscitent n'a pas pour but la focalisation sur leur personne mais la mise en évidence de l'immensité et la splendeur de la Force de Vie qui s'offre à nous quotidiennement... et à côté de laquelle nous passons, par ignorance.

En fait, le principe qu'ils illustrent et que tend à confirmer, rappelons-le, la physique quantique, c'est celui selon lequel nous sommes en permanence les co-créateurs de notre univers. C'est l'étendue de notre pensée et, plus globalement, de notre champ de conscience qui "extensionne" les lois de celui-ci. *Notre état vibratoire décide de ce qui est réel ou non.*

Lorsque le Christ, faisant allusion à ses prodiges, affirmait nous en ferions « de plus grands encore » c'est exactement ce qu'Il cherchait à nous dire dans le langage de son époque.

Cependant, avant que de changer le monde, notre défi d'aujourd'hui est avant tout de nous changer nous-même. Le fonctionnement de ce qui est "extérieur" à nous suivra instantanément. Il en résultera une série de réactions en chaîne proportionnelle à notre nouvelle façon d'entrer en relation avec la Vie.

Ceci dit, ceux d'entre nous qui sont tant soit peu ouverts et attentifs ne peuvent manquer de s'apercevoir que l'état vibratoire de notre monde de densité est lui-même entré en phase de modification depuis quelques décennies. Il n'y a pas à s'en étonner car celui-ci est mu par une intelligence interne. Cette dernière génère un mouvement évolutif dicté initialement par les cycles du cosmos.

Ainsi, que nous le voulions ou pas, que nous soyons prêts ou non à l'admettre, il faut s'attendre à ce que les horizons de ce que nous appelons la Vie se redéfinissent d'eux-mêmes à courte échéance. Seule notre propre méta-

morphose – la façon dont, en ce moment même, nous avons le courage de repenser notre demeure – nous permettra d'être au diapason avec ce qui, dans notre monde, est en état de révélation. Ce que la Force de Vie "attend" de nous, c'est que nous nous syntonisions à ces sortes de portes vibratoires en état d'émergence dans le mouvement qui est aujourd'hui le sien.

Plus que jamais, donc, nous avons le choix entre deux attitudes : Celle qui consiste à prolonger notre léthargie en reproduisant passivement les anciens schémas de pensée, ou celle, dynamique, qui nous invite à refondre notre système de valeurs, de repères et de fonctionnement.

Un souvenir à ressusciter

Puisque nous en étions à évoquer l'essence éthérique de notre univers matériel et le rapport fluide qu'il nous appartient de rétablir avec elle, il me faut rappeler que les êtres que nous sommes n'ont pas toujours été privés de la faculté de percevoir toutes les couches du *bhur loka*, autrement dit toutes les pièces du logis qu'il représente.

Il fut en effet un temps où les êtres humains avaient la possibilité de circuler assez naturellement d'une pièce à l'autre de la grande demeure de la matérialité. Ainsi que je l'ai déjà mentionné¹, certains récits en font état sous forme de légendes.

Les mondes que l'on qualifie d'elfiques, pour ne citer qu'eux, ont laissé de nombreuses traces dans notre inconscient collectif... un "inconscient" qui est plutôt, en fait, une véritable mémoire collective.

Quelles que soient notre culture et notre race, nous portons tous en nous le souvenir de l'accès de notre espèce à un monde très voisin du nôtre, un monde où la matière est

¹ Voir chapitre I, page 13.

malléable, un monde où l'esprit façonne les formes et influe sur le potentiel de nos cinq sens.

On me reprochera sans doute ici de faire sombrer ma réflexion dans le fantastique... mais cela ne me gêne aucunement car il m'apparaît certain que la nature même de la Vie à travers l'immensité de l'univers est justement d'être fantastique, autrement dit illimitée dans ses manifestations.

À chaque instant de notre existence ne sommes-nous pas bombardés et traversés par des infinités de milliards d'ondes véhiculant des sons, des images et je ne sais quoi d'autre ? Rien que cela est déjà de l'ordre du fantastique...

Oser considérer l'une des strates qui composent l'Éther comme étant le plan d'expression d'une forme de vie "elfique" ne me semble pas plus dénué de bon sens que d'avoir osé penser le premier ordinateur il y a quelques décennies. Il faut simplement "changer de vitesse" de réflexion, c'est-à-dire doter notre vision personnelle d'un objectif à plus large focale.

Notre conscience et, par voie de conséquence, notre univers sont en tous points analogues à un éventail qui ne serait que très partiellement déployé. Si nous n'avons ni la volonté ni la force d'élargir celui-ci, c'est que nous ne ressentons pas assez l'urgente nécessité d'un souffle de métamorphose. En définitive, cela signifie que nous n'avons pas encore suffisamment "transpiré" sur les routes de ce monde...

Étrange aveuglement et non moins étrange apathie face à l'état d'implosion qui caractérise aujourd'hui notre planète ! Pourquoi implosion et non pas explosion ? Parce qu'un corps implose lorsque la pression qui est extérieure à lui se montre supérieure à celle qui existe à l'intérieur de lui et devient donc capable de le déstructurer.

C'est exactement ce qui se produit en ce moment. Si nous demeurons imperméables à la modification du taux vibratoire de la Terre – une transformation qui s'opère

indépendamment de nous – la perte d'équilibre de nos sociétés et la déstructuration de nos êtres sera inévitable¹.

La sagesse et, en définitive, la simple intelligence devraient donc nous inciter à faire exploser nos frontières intérieures et nos schémas comportementaux afin d'abandonner les repères illusoire que nous avons entretenus avec *Ce* qui est.

Il est temps d'accepter le fait que nous sommes parvenus en un point culminant de ce que j'appelle "le Temps de la Danse de Shiva". Ce point de rendez-vous annonce une véritable dissolution de tout ce qui semblait jusqu'à présent stable et définitif. Par l'exacerbation d'une telle danse, c'est symboliquement la déesse Kâli qui va s'exprimer.

Kâli, dans la Tradition indouiste, n'est autre que la parèdre de Shiva, une déesse à la peau noire dont le rôle est de calciner ce qui est toxique et de protéger ce qui rassemble et construit. Selon la même Tradition, vénérer le Principe que représente Kâli épargnerait de la peur de la destruction.

Quand on se souvient que notre cycle de vie est appelé Kâliyuga – l'âge de Kâli – dans les plus anciens textes sanskrits, on ne peut qu'être poussé à réfléchir puisque cela évoque inévitablement le nécessaire remodelage de notre demeure... Un remodelage que nous ne devrions pas craindre si nous en comprenons le sens : l'extension de notre domaine de vie dans la Maison du Père.

Il y a maintenant une ou deux questions que l'on est en droit de se poser : Y a-t-il des outils susceptibles de nous aider dans l'abandon de nos certitudes illusoire ? Y a-t-il une méthode qui puisse nous permettre d'extensionner no-

¹ Cette notion de "taux vibratoire", on le sait désormais, n'a rien d'une élucubration. Pour ceux qui ne seraient pas familiarisés avec la question, je rappelle que le taux en question se mesure à partir des recherches que le physicien allemand W.O. Schumann a menées entre 1952 et 1957. La fréquence vibratoire terrestre est ainsi passée en moins de trois décennies de 7 Hz à 12 Hz... et elle continue d'augmenter.

tre demeure actuelle, c'est-à-dire d'en devenir davantage les artisans conscients plutôt que les locataires frustrés ?

Reconstruire notre demeure : une méthode égyptienne

Pour y répondre, je me tournerai cette fois-ci vers l'Égypte ancienne du pharaon Akhenaton et vers les connaissances que celle-ci a léguées bien des siècles plus tard à quelques initiés esséniens.

Les prêtres thérapeutes qui enseignaient en ces époques-là avaient remarqué que l'être humain a tendance à laisser sa conscience vagabonder durant un laps de temps allant de une à deux heures par jour. Pour eux, ce vagabondage de la pensée jouait le même rôle que les rêves nocturnes. Le relâchement de l'attention que nous considérons surtout aujourd'hui comme une fuite devant la "réalité" revêtait au contraire dans leur esprit une importance capitale. Ils estimaient en effet que nous pouvons utiliser ces moments de "décrochage" pour mieux orienter notre être au sein de sa vie et rendre celle-ci plus constructive.

Ainsi, plutôt que d'attendre l'évasion anarchique de la conscience à l'état de veille, ils enseignaient à leurs étudiants à observer régulièrement des temps de pause au cours de leurs journées, que celles-ci soient occupées par un travail envahissant ou, au contraire, consacrées à la détente.

Quatre ou cinq fois par jour, ils recommandaient à leurs élèves de fermer les yeux et de centrer leur pensée sur la tâche qu'ils étaient en train d'accomplir. L'intention était d'identifier la préoccupation ou le problème qui était le leur ou encore de percevoir l'ensemble de la trajectoire de vie qu'ils envisageaient pour eux.

La technique qu'ils enseignaient reposait sur le fait de laisser venir spontanément à soi l'image d'un symbole tandis que la pensée se tournait vers l'une des directions que je

viens d'énumérer. Concrètement, cela consistait à laisser un symbole venir se superposer à une préoccupation.

Une fois que le symbole était identifié, l'exercice se poursuivait en essayant de comprendre le sens dont ce symbole était porteur.

Les thérapeutes partaient du principe que celui-ci traduisait nécessairement un aspect de l'être qui avait besoin d'être pris en considération et qui pouvait être un élément déterminant pour le dépassement d'une difficulté ou la réalisation d'un projet.

Si l'image d'une araignée, par exemple, s'imposait en rapport avec une situation lors d'un tel exercice, on devait alors comprendre que la problématique éventuelle ou le frein à la concrétisation d'un espoir était en rapport avec une activité mentale trop envahissante... qui tissait en quelque sorte sa toile sur l'ensemble de l'être.

Dès que le symbole était identifié et compris, l'étudiant pouvait entreprendre ce que nous appelons aujourd'hui un travail de visualisation en appelant en lui les images fixes ou le déroulement de la situation idéale à laquelle il aspirait. La problématique illustrée par le symbole étant apparue, l'âme devait alors prendre conscience qu'elle pouvait ouvrir des portes insoupçonnées et aller de l'avant plus librement.

À l'époque où cette pratique était enseignée, on ne parlait pas de visualisation mais de rêves conscients et, pour les plus expérimentés, de rêves dirigés.

Si les exercices pouvaient paraître fastidieux et astreignants au début, les élèves apprenaient cependant assez vite à "naviguer" dans leur monde intérieur et à y repérer les points forts ou faibles de leur propre fonctionnement. Le but avoué était que l'"esprit" ne puisse pas s'évader de l'instant présent de façon désordonnée mais de manière lucide et orientée vers une amélioration de la vie. On savait déjà que le monde extérieur à l'être humain est la consé-

quence de son monde intérieur et qu'en dirigeant ce dernier on modifie inévitablement l'autre.

Bien sûr, le symbolisme des anciens Égyptiens et des Esséniens présentait des différences incontestables avec le nôtre ; cependant le principe demeure le même : se projeter dans une situation idéale puis générer intérieurement le film de la résolution d'une problématique en appelant simultanément en soi la manifestation d'un symbole qui sera observé à l'aide des clefs appartenant à notre culture...

Il fallait reprendre l'exercice régulièrement jusqu'à s'apercevoir, un jour, que le symbole qui était apparu n'était plus ou avait évolué positivement.

Ainsi, si on ignorait tout des hologrammes il y a deux ou trois millénaires, on connaissait fort bien le pouvoir constructeur – ou destructeur – de la pensée ; on savait que la vie est façonnée par celle-ci et que, globalement, l'âme humaine élabore sa ou ses demeures à sa propre image.

Pour les anciens peuples des bords de la Méditerranée, le germe de notre monde se tenait dans l'espace illimité qui est celui de la conscience. Diriger les ramifications de ce germe par des pensées de plus en plus lucides et précises c'était donc intervenir inévitablement sur l'univers "extérieur" en modifiant notre rapport avec lui.

J'ajouterai que la liberté individuelle présidait à la pratique d'une telle technique. Sans cette liberté, il ne pouvait y avoir de joie. De même, on considérait que sans joie il ne pouvait y avoir d'impulsion dynamique capable de modifier ce qui est ou de créer ce qui n'est pas encore...

La notion de précision avait également son importance. Celui qui voulait "construire" le déroulement de sa vie se devait d'être le plus précis possible dans les images intérieures qu'il appelait tout comme dans la perception des symboles qui se présentaient à sa conscience.

Le monde éthérique dont j'ai évoqué précédemment l'existence était, aux yeux des Anciens, étroitement mêlé à

notre quotidien. Ils l'appelaient le monde des "préformes" ; pour eux, c'était en lui que s'élabore en permanence l'architecture de tout ce qui nous entoure et aussi des événements que nous vivons.

La connaissance de cette vérité leur faisait affirmer que notre stade humain nous confère la capacité d'interagir avec les plans de cette architecture et ses "moules" et que la qualité de cette interaction ne dépend pas seulement de l'impulsion dynamique qui nous habite mais aussi de la précision de notre "rêve dirigé". De l'approximatif ne peut en effet naître que l'approximatif et, par conséquent, l'insatisfaction...

Une amie me confia un jour à ce propos une anecdote relative à un événement qu'elle avait elle-même vécu et qui illustre fort bien ce qui vient d'être dit... Elle me parla d'une période de sa jeunesse où elle avait rêvé d'avoir une belle voiture de sport de couleur rouge. Convaincue du pouvoir de la conscience sur tout ce qui fait notre monde, elle entreprit un petit "travail" apparenté à celui que je viens de décrire. Très rapidement, me conta-t-elle, un jeune homme apparut dans sa vie et avec lequel une idylle se noua... proximité lui révélant aussitôt que le jeune homme en question avait une jolie voiture de sport rouge... L'aventure fut cependant de courte durée... et la voiture rouge disparut avec l'amoureux ! Elle comprit la leçon : l'imprécision ou le flou de ce qu'elle avait construit dans l'invisible de notre monde n'avait pas donné de force au "moule" psychique qu'elle y avait généré.

Ainsi, notre demeure quotidienne a ses lois intimes que l'on ne peut contourner. Bien les connaître et bien les comprendre c'est aussi mieux nous connaître et nous comprendre. Si nous avons conscience de cela autrement qu'intellectuellement, nous saurions d'expérience à quel point nous sommes "mariés" à la nature de notre monde et que celle-ci est d'une certaine façon notre prolongement.

Ceux qui parviennent à entrer dans l'intimité de ses rouages subtils savent fort bien qu'ils ne se déplacent pas à sa surface dans une simple "atmosphère" mais au cœur d'une matière lumineuse qui peut répondre à ce qu'ils sont.

S'éveiller c'est tout simplement cela, chercher à ne plus établir de frontière entre notre "intérieur" et notre "extérieur" ; c'est vivre en sachant que nous construisons en permanence le décor de notre univers, notre présent et notre trajectoire et qu'ainsi nous nous révélons toujours un peu plus "à l'image" du Père...

Chapitre V

Deux autres portes d'éveil

De la méditation à la prière

« *E*tre à l'image de... » À chaque fois que cette expression me vient à l'esprit, elle ne manque pas de me remémorer un certain séjour que je fis autrefois au Sri Lanka.

Sur le toit d'un temple...

Nos pérégrinations nous avaient amenés, mes compagnons de voyage et moi, à faire une halte dans l'un de ces petits temples bouddhistes qui foisonnent dans la jungle cinghalaise. Il faisait une chaleur étouffante et, comme nous prenions un peu de repos dans la pénombre d'un corridor, un moine en vint à s'approcher de nous. Bien qu'un peu timide dans le beau drapé de sa robe safran, il chercha rapidement à engager une conversation. Les visiteurs devaient être peu nombreux en ce coin de pays et nous l'intriguions sans doute.

Je ne sais plus exactement comment les choses se passèrent mais au bout d'une dizaine de minutes il avait compris que nous n'étions pas simplement là pour admirer

la beauté des peintures et des sculptures du lieu. Il y avait "autre chose". C'est alors qu'il prononça le mot "méditation", un mot à saveur mystérieuse qui fait fuir, qui laisse indifférent ou, au contraire, qui fascine et va nous chercher bien loin au-dedans...

Toujours est-il que, quelques minutes plus tard, nous nous retrouvâmes sur la terrasse du temple, en pleine chaleur, prêts à bénéficier d'un enseignement pratique.

Il faisait trop chaud ? « Mais justement, nous lança malicieusement le moine, cela aide le mental à relâcher son emprise... Alors, qui êtes-vous ? » poursuivit-il bientôt tandis que nous nous étions assis sur les dalles du sol.

Nous n'eûmes pas le temps de lui fournir notre réponse... « Vous n'êtes pas ce que vous croyez et vous ne vivez pas là où vous croyez vivre. On vous a certainement appris que vous êtes parce que vous pensez... Cependant, c'est une plaisanterie destinée à faire plaisir à votre mental et à le rassurer... Écoutez... Nous sommes tous à l'image de nos pensées mais nous ne sommes pas nos pensées. Celles-ci font juste partie du paysage de notre âme, celui qui défile, celui qui n'est jamais fixe et qui nous aide à croire que l'on vit... Rien de plus ! »

Pour ma part, j'étais déjà très familiarisé avec de telles paroles propres à la philosophie orientale. Elles raisonnaient en moi avec justesse mais, quant à les vivre dans leurs implications à chaque instant qui passe, cela représentait un incontestable défi... lequel est d'ailleurs le défi constant de notre humanité tout entière.

Sous les conseils de notre instructeur d'un jour, le corps ruisselant de sueur, nous commençâmes donc notre méditation...

Laisser passer tout ce qui se présenterait derrière nos paupières fermées, ne pas nécessairement chercher à l'identifier ni à l'analyser et surtout pas à le juger, telles étaient les consignes. Être simplement spectateur, se sentir

à bord d'un train et contempler le film du paysage qui défile, sans attachement...

Je me souviens qu'une heure passa ainsi, peut-être deux. La leçon continua ensuite, reposant sur les mêmes principes mais exigeant de nous que nous marchions ou plutôt que nous déambulions les uns derrière les autres, décrivant une sorte de circuit pré-établi sur la terrasse que nous occupions.

À nous de "sentir" intérieurement l'espace englobé tandis que, les yeux toujours clos ou presque, nous devions demeurer les spectateurs du film ou des images qui voulaient bien se présenter à nous.

Lorsque la pratique fut achevée et que la clarté eût décliné, j'avoue m'être senti quelque peu amer. Rien ne s'était produit... Des images m'étaient bien sûr apparues, j'avais perdu la notion du temps et mon corps sans doute un litre d'eau mais rien de plus. Je n'étais pas le seul...

Nous avons donc quitté le petit temple avec la sensation, fort répandue de nos jours, d'avoir fait un peu de "tourisme spirituel", sensation satisfaisante pour l'ego mais propre à mettre sur une "voie de garage" si on n'y prête garde.

La nuit qui s'en suivit fut plutôt blanche... La méditation ne semblait pas avoir eu de conséquences apaisantes ; bien au contraire, mon mental d'un naturel assez peu agité se montrait anormalement dynamique. Des bribes de ma vie étaient remontées à la surface de mon esprit, telles les pièces éparses d'un puzzle sans motif apparent...

Lorsque les lueurs dorées de l'aube commencèrent à se laisser deviner j'étais épuisé... mais enfin prêt à dormir.

Deux heures plus tard, j'émergeais d'un incroyable sommeil, l'esprit lucide quant à ce qui s'était passé. Tout était devenu clair ! Instantanément, je me suis remémoré l'une des paroles capitales que le moine avait prononcées alors que nous le quittions la veille au soir : « Un peu de pa-

tience... Quand on commence à être attentif à ce qui se passe en nous, c'est exactement comme si on récurait le fond d'un étang. Les impuretés remontent à sa surface et son eau devient plus trouble que jamais... »

Pourquoi avais-je occulté cette information ? Peut-être pour qu'elle prenne plus de force après en avoir expérimenté le contenu.

Cependant, le plus extraordinaire c'est que la lucidité caractérisant mon réveil ne s'arrêta pas à cette seule prise de conscience. Elle me plaça toute la journée durant en état de spectateur de ce que je vivais.

La voie de l'autobus

Le point culminant de cette sensation, ou plutôt de cette attitude, se présenta au beau milieu du long trajet en autobus que nous devons accomplir...

Je me sentais tellement extérieur à ma propre personnalité que cette perception s'étendit rapidement en direction de l'ensemble des voyageurs qui se trouvaient là...

Ma vision de la scène que représentait l'intérieur de l'autobus se modifia en effet radicalement. Elle se dilata comme pour me révéler ce qui se cachait "entre" les molécules de l'air moite et malodorant que nous respirions.

C'est ainsi que je me mis à percevoir une multitude de formes lumineuses plus ou moins régulières, plus ou moins harmonieuses circulant autour de chacun des voyageurs, tels des satellites prisonniers de l'"atmosphère" des corps de ceux-ci.

Instantanément, je compris que je captais l'ensemble des formes-pensées émises dans l'habitacle de notre véhicule. Jamais il ne m'avait été donné de pouvoir en observer autant simultanément et avec autant de précision. Chaque forme oscillait selon un mode qui lui était propre et une intensité lumineuse spécifique. Certaines se rencontraient,

se heurtaient, se repoussaient ou tentaient avec plus ou moins de bonheur de se mêler comme si la fréquence de vie sur laquelle elles circulaient leur était plus ou moins commune.

Un éclair de compréhension me frappa alors : chacun de nous était semblable à une planète dans l'orbite de laquelle il projetait en permanence le film ou les films de son propre cinéma intérieur. Chacun d'entre nous représentait donc un petit monde avec son décor, ses habitants et sa cohérence interne.

Ainsi, il devenait évident et pratiquement tangible pour moi que tant que chacune de ces planètes ne maîtriserait pas les "lunes" circulant selon des orbites anarchiques autour d'elle, notre humanité ne parviendrait pas à connaître d'harmonie stable. Tant que nos décors intérieurs – c'est-à-dire les demeures intérieures que nous bâtissons et détruisons constamment – ne sauraient pas se rencontrer et se compléter les unes les autres pour former un véritable et beau domaine, nous prolongerions notre état d'errance, chacun dans l'hologramme de son île respective.

Tandis que ma perception globale des formes-pensées ne faisait que se préciser, je fus attiré par celle d'un vieillard assis sur une caisse qui empiétait sur l'espace vital du chauffeur. Quelque chose m'attirait vers elle et je sentais que je ne pourrais bientôt plus m'empêcher d'être aimanté par ce qui la peuplait. Impossible de lutter, une sorte d'empathie commandait à mon être d'y consacrer sa vision tout entière, oubliant ainsi le reste de l'autobus.

En laissant les yeux de mon âme y pénétrer, je découvris d'abord une zone floue avec ses décors instables... Elle se précisa...

C'était celui d'un petit village de pêcheurs avec ses pauvres huttes parmi les cocotiers du bord de mer. Tout y était délabré, sans vie et faisait songer à une image d'autrefois figée sur carte postale. J'eus la sensation de balayer celle-ci

du regard et elle laissa aussitôt place à l'enfilade de l'une de ces ruelles tonitruantes et grouillantes de monde comme l'Orient sait si bien en inventer. Sensation de malaise, de tristesse, de nausée presque...

Sensation bientôt évacuée par celle d'un autre décor, celle de l'intérieur sombre d'une minuscule maison de torchis. Il y avait là une vieille femme qui pleurait et l'atmosphère était celle d'une dispute : des intonations de voix durres, des mots hachés, des larmes...

Puis, soudain, il me sembla être aspiré par ce qui ne pouvait être que le cœur même du décor, le noyau de la forme-pensée ou ce qui en constituait le germe¹. L'image qui y vivait était celle d'un bûcher sur lequel reposait une forme sombre mangée par les flammes. Une vingtaine de personnes se tenaient présentes, assistant aux premiers instants d'une incinération...

Quelle était l'histoire exacte que le vieil homme portait en lui et autour de lui à cet instant ? Je ne le sus jamais... Si je garde le souvenir des traces éparses qu'elle laissait ce jour-là sur l'écran de son âme, c'est tout simplement parce que son parfum me vit vivre des instants inoubliables...

Dès que j'eus perçu l'image du bûcher, je sentis une incroyable vague de compassion monter du plus profond de mon être. C'était une sorte de raz de marée contre lequel je ne pouvais rien.

D'abord emplie d'un étrange mariage de tristesse et de joie, sa déferlante ne fut bientôt plus habitée que par une indicible paix. Celle-ci devint si présente et si puissante que plus rien d'autre qu'elle ne pouvait exister. Ma vue se brouilla alors instantanément et une lumière dorée commença à se déployer autour de moi...

¹ Lorsqu'on observe distinctement une forme-pensée, il apparaît que celle-ci est constituée à l'image d'une cellule avec son cytoplasme – sa zone floue – et son noyau – le germe contenant l'information autour de laquelle la masse énergétique s'est développée.

Union

De *moi* ? En vérité, quel terme inapproprié pour un semblable état... Ce "moi" ne signifiait plus rien de connu. Je dirais seulement qu'il se réduisait à un petit point de félicité au cœur d'une immensité de quiétude.

Le plus singulier de ces inoubliables instants c'était que, bien que ma vue ne parvînt plus à capter rien d'autre que l'océan de lumière dorée, ce qui demeurait de "moi" ne se sentait pas pour autant étranger à l'univers du vieillard qui l'avait attiré, ni à celui de tous ceux qui voyageaient dans l'autobus. "J'"étais en même temps *eux* et *tout*, indestructible, immuable et pacifié comme aucun mot ne saurait le dire. Je découvrais une nouvelle demeure... Celle-ci s'étendait au-delà de mon âme et de ce que je pouvais savoir d'elle. Elle était aussi éclatante que la neige au soleil et aussi inaltérable que le diamant. Était-ce celle du "Soi" ?

Très vite, il me sembla englober la totalité de mes vies comme si "je" voyageais à une altitude incroyable, si haut qu'en vérité plus rien d'elles ne pouvait "m"atteindre. "Je" n'étais pas elles et rien en ce "je" ne s'identifiait à leurs traces.

En vérité, mon "essence" en comprenait seulement les articulations et la logique comme celles de ces lettres qui viennent se coller les unes aux autres pour enfin créer un mot porteur de sens. Le cœur infiniment léger, "je" me mis à pénétrer celui-ci. C'était si facile...

Expansé et heureux, "je" comprenais enfin que les demeures successives qu'avaient été ou que seraient chacune de "mes" vies n'avaient pas plus de consistance qu'un château de sable. Une force ressemblant à une puissante vague les balayait les unes après les autres pour enfin rendre la plage à elle-même. Et le plus merveilleux... c'était que "je" me sentais être devenu cette plage... non pas une plage d'annihilation de mon être mais d'hyper-perception de la

vérité ultime de celui-ci. Le moindre de ses grains de sable m'était familier et l'espace infini sur lequel elle se déroulait avait d'évidence le visage de ma véritable demeure.

Plus de mots capables de trahisons, plus d'oreilles pour mal les entendre, plus de gestes pour blesser... Juste un silence et une lumière vivants, suspendus au-dessus du temps, une onde de béatitude découvrant enfin qu'elle n'était qu'émerveillement et compassion.

Une extase révélatrice

Il m'est difficile de dire combien de temps dura cet état d'extase. Même si "je" le vécus comme un long moment dont mon cœur s'emplit à satiété, j'imagine qu'il fut assez bref car aucun de mes compagnons de voyage ne s'aperçut de mon "absence". Quant à moi, je garde encore aujourd'hui la sensation d'avoir au contraire été hyper-présent à la Vie l'espace de ces quelques instants.

J'avais poussé la porte de ma demeure essentielle... Je savais désormais à quoi celle-ci ressemblait, à quel point elle appartenait aussi à toutes les formes de conscience... et que *ce* que je vivais comme étant mon existence présente ne pouvait être consacré qu'à tenter d'en offrir les clefs.

Si je témoigne de tout ceci aujourd'hui, c'est parce que jusqu'à l'avènement inattendu de ces moments d'éternité, je m'étais souvent demandé ce qui poussait certains d'entre nous à passer des mois, des années et parfois des existences entières à ne faire que méditer.

Ce n'est que là que j'ai pu vraiment saisir ou approcher la réponse. Celle-ci était simple : La méditation peut se révéler être une voie privilégiée pour mieux rejoindre la Maison ou, tout au moins d'abord, parvenir à l'identifier, à en reconnaître le parfum.

Bien comprise, elle n'est pas une fuite, ni un retrait face aux responsabilités quotidiennes de tout être humain in-

carné en ce monde. Elle ressemble plutôt à un sentier de montagne menant rapidement au-dessus des nuages. Elle est une voie faisant apparaître d'autres responsabilités et dénonçant l'illusion de toutes les demeures transitoires que nous nous construisons et dans les marécages desquelles nous nous engluons.

Je voyais si bien à quel point elle peut nous aider à redevenir à *l'image de la Vie*, c'est-à-dire à nous restituer à nous-même au-delà des masques et des scénarios !

Depuis ce jour qui prit la couleur d'un éveil dans un coin perdu du Sri Lanka, je ne cesse de me demander par quel miracle il serait possible de dire, ou d'écrire, "je" en évitant de signifier "moi" simultanément.

Peut-être cette interrogation n'a-t-elle pas de réponse appropriée dans le tourbillon de l'incarnation. Peut-être le piège de la duelle pesanteur des mots n'est-il pas contournable en notre présente demeure... comme pour nous faire sentir que seule la Maison du Père – ou plutôt du Sans-Nom – est à jamais notre lieu de Vie, celui du Silence vivant.

Depuis ce jour, j'ai aussi paradoxalement pris conscience que la méditation n'était aucunement une fin en elle-même mais une proposition pour un retour chez Soi, c'est-à-dire au sein du Bouddha ou du Christ des Origines, là où nous sommes nés et là également ou *quelque chose* d'avant nous a toujours été.

Du côté de la prière

Peu d'années après cet événement marquant, il m'est arrivé de parcourir le chemin qui conduit à sa sœur jumelle : la prière... Un chemin qui n'est pas moins puissant et qui reste à découvrir même si nous avons trop facilement l'impression de le connaître.

En effet, qui d'entre nous, s'il a reçu une éducation religieuse, n'a pas appris par cœur son lot de paroles consacrées, des paroles pas toujours bien comprises et fort souvent récitées avec un automatisme désacralisant ?

Comme beaucoup, j'ai en ce sens "fait mes devoirs" spirituels, longtemps sans en pénétrer la raison profonde, autrement dit sans en saisir la clef, faute d'informations.

Il ne suffit pas de dire à quelqu'un « prie » pour que sa prière signifie "quelque chose" et ouvre une porte menant "quelque part".

Généralement on prie par habitude, parce qu'on est en demande ou parce qu'on a peur. Très rarement pour grandir par l'exploration d'une autre dimension de la Vie et, par conséquent, de soi. Nous quémandons simplement une aide, une grâce divine comme par réflexe, dans l'espoir d'un coup de baguette magique venant toujours de l'extérieur de nous.

Pour briser la ronde de cette inconscience et des profonds sillons de l'habitude, il faut parfois des événements ou des circonstances. Derrière leur dureté de surface, viennent à se révéler des codes d'accès à une autre sphère de vie... quand on se donne la peine de s'y attarder.

C'est face à l'une de ces circonstances que mon propre itinéraire me plaça lors d'un autre long voyage, au cœur de l'Himalaya, cette fois-ci.

Je me débattais alors contre les assauts d'une grave hépatite à presque quatre mille mètres d'altitude sans possibilité de rejoindre avant longtemps les commodités d'une ville. Seul point fort de ma situation : j'étais fermement convaincu d'être à ma juste place.

Pour tout remède physique je ne disposais que d'un peu de raifort à croquer et des pilules à base de plantes confectonnées par un *amchi*¹.

¹ Un lama-médecin.

Au fond de moi, je savais bien que j'étais sur le fil du rasoir et que seule ma force intérieure, ma capacité à me relier à mon être véritable, pouvait me faire envisager la survie.

Méditer me paraissait être un effort insurmontable et je ne m'en sentais pas capable... Sans y réfléchir ni même le décider, je me mis alors à prier tout naturellement avec les prières de mon enfance... C'était des prières que j'avais bien sûr déjà répétées cent mille fois et dont j'aurais pu n'espérer qu'un soutien moral silencieux.

Cependant, je compris tout de suite que je me mettais à les réciter différemment. Je n'en prononçais pas les mots ritueliques "de l'extérieur" mais bien "du dedans". Il est difficile d'exprimer cela autrement : je me trouvais *dans* mes prières, au cœur de l'enchaînement de leurs paroles, de leurs sonorités et, pour la première fois, il me semblait pénétrer leur signification profonde cachée ou essentielle, très au-delà de mon intellect. L'une venait spontanément s'accrocher à l'autre, sans la moindre pause. Toutes s'enfilaient avec une incroyable fluidité sur l'axe de mon âme telles des paroles destinées à former un collier.

Bien vite, je m'aperçus que leur succession créait une sorte de moteur interne à mon être et un ronronnement si doux que je m'y abandonnai bientôt totalement dans la nuit noire... jusqu'à y perdre conscience.

À la découverte d'un mécanisme sacré

La nuit passa d'un trait jusqu'à ce que la première et timide lueur du soleil matinal ne perce le papier huilé servant de vitre à la fenêtre de là où je logeais.

Mon état de lucidité était tel qu'instantanément je me rendis compte que ma prière de la veille au soir continuait à se réciter toute seule au centre de mon crâne... Plus que

cela, elle trottait et se déroulait sans effort au cœur de tout mon être, paraissant même imbiber mes cellules.

Avais-je prié toute la nuit jusqu'au plus profond de mon sommeil ? Je n'en ai pas douté un instant tant les paroles sacralisées étaient incrustées en moi. Elles avaient à ce point fait leur nid dans ma conscience et mon corps que je dus presque faire un effort pour m'en détacher afin de me lever.

En l'espace de quelques heures et à mon propre insu, prier m'était devenu comme une première nature. Je vivais son état tel un mouvement respiratoire indispensable à ma vie...

Je me souviens en avoir été abasourdi mais aussi profondément heureux. Les larmes aux yeux, je me suis alors demandé si la prière avait prié toute seule en moi ou si j'étais plutôt moi-même devenu la prière. Je n'avais jamais entendu parler de ce phénomène et c'était si intimement troublant que je n'en ai rien communiqué à ceux qui voyageaient avec moi. Il m'aurait alors semblé trahir quelque chose de sacré.

En vérité, je n'avais plus qu'un seul désir, aidé en cela par la faiblesse de mon corps : rejoindre à nouveau le crépuscule puis la nuit à venir afin de revivre, si possible. la même expérience...

Ce que je craignais n'avoir été qu'une rarissime fusion avec l'onde de quelques paroles rituelles se reproduisit pourtant de façon identique. La même prière avait une fois de plus traversé toute la nuit avec moi, en moi, pour resurgir, intacte et sur le bord de mes lèvres au petit matin.

Ma journée s'en trouva métamorphosée tant j'étais persuadé avoir découvert un secret de force et de sérénité.

Inutile de dire que la nuit suivante venue, à l'abri de mon sac de couchage, je me suis replongé dans *ma* prière avec un bonheur encore accru. Comme d'habitude, je m'endormis dans la ronde silencieuse de ses mots... jusqu'à

l'étrange et soudaine sensation de m'éveiller au centre même de mon sommeil. Je veux dire par cela que je *savais* que mon corps dormait mais que ma conscience en était libérée, à peu près comme dans un état de décorporation volontaire. Je n'avais cependant rien souhaité, rien "programmé" pour qu'il en fût ainsi...

Le sanctum

L'espace dans lequel je me suis alors instantanément retrouvé était celui d'une immense cathédrale ou d'un temple. Aujourd'hui encore je ne sais comment le décrire car le décor de ses murs et l'architecture de ses voûtes n'appartenaient à aucune culture identifiable. C'était un stupéfiant et sublime mariage entre l'Orient, le Moyen-Orient et l'Occident médiéval, à la fois riche et épuré comme réussissait à l'être l'art de l'Égypte antique.

Hyper-lucide, je me suis mis à marcher ou plutôt à glisser entre ses colonnades et sous ses coupoles. Tout m'était si familier ! Je me souviens m'être dit que j'étais certainement venu là bien souvent pour reconnaître à ce point chaque jeu de lumière sur ses autels et ses statues. Même les dalles blanches de son sol m'étaient connues comme si j'y avais mille et mille fois posé la plante des pieds de mon âme. Quant aux statues et aux autels eux-mêmes, étrangement, même au retour immédiat de cette expérience marquante, je n'ai jamais été capable de les identifier et d'en parler tant soit peu. Je savais profondément ce qu'elles – ce qu'ils – racontaient mais aujourd'hui encore les mots et les images ne me viennent pas pour les décrire. Je puis simplement dire que rien du décor que leurs présences enrichissaient n'avait de connotation religieuse. Le seul terme qui me vient est celui d'universel.

En fait, l'espace dans lequel je me déplaçais donnait l'impression d'avoir été sculpté par une lumière intelligente

en son propre sein ; c'était une zone de beauté pure n'appartenant à personne.

Intuitivement, je me suis senti attiré vers une petite porte située assez loin devant moi, entre deux colonnes. En m'en approchant, je m'aperçus qu'elle n'était faite que d'un simple rideau d'une blancheur iridescente. Je me suis alors senti franchir celui-ci comme s'il n'existait pas ou n'était qu'une vapeur. Aussitôt, je me suis retrouvé dans une salle de dimensions moyennes et aux parois de pierres brutes.

L'émotion qui s'empara alors de mon âme se montra si bouleversante et venait de si loin qu'aujourd'hui encore je parviens à l'éprouver rien qu'en l'évoquant.

J'étais tellement chez moi ! Je connaissais tout ! Ce tout qui était si peu... quelques coussins aux couleurs chatoyantes sur le sol, une sorte de petit palmier éclairé par un vitrail aux accents safranés, trois ou quatre vieux livres posés sur un coffre et surtout, surtout, les pierres des murs et du plafond voûté... Oh, ces pierres imbibées d'ocre, elles me semblaient contenir toute ma mémoire, elles étaient incrustées de tous les secrets de mon être depuis le commencement des Temps !

Instantanément, *quelque chose* aux tréfonds de mon âme s'est mis à pleurer... à pleurer de joie, de paix et de tendresse à offrir...

Je ne sais si cet état se prolongea longtemps car un voile se déposa ensuite sur ma mémoire et je me retrouvai bientôt à l'aube, récitant toujours la même prière au creux de ma poitrine.

L'expérience s'arrêta là, avec cette troisième nuit si imprégnante. Pendant des mois, j'en ai cherché la signification exacte. Je me suis demandé aussi ce que l'état de prière – cet état où l'âme s'immerge sans résistance dans sa vibration – avait cherché à m'apprendre.

La réponse me fut donnée tandis que je ne m'y attendais plus, face à la feuille blanche d'un petit carnet de notes que

je traînais toujours dans ma veste. J'étais dans le train que j'empruntais alors presque quotidiennement... Exactement le genre d'endroit, bruyant et saturé de monde, où l'on ne s'attend pas à recevoir un cadeau du "Ciel".

Le "Ciel", en l'occurrence, se présenta sous la forme d'une voix qui s'infiltra sans prévenir au creux de ma tête... Peut-être parce que celle-ci était vide. La fatigue crée parfois une nourrissante vacuité...

Je me mis donc à écrire avec fluidité ce qui m'était dicté.

Une prière initiatique

« Cette nuit-là, tu as pénétré dans ce que certains appellent un sanctum. Tu as découvert avec lucidité ton propre sanctum ou, si tu préfères, ton sanctuaire personnel. C'est celui qui traduit l'architecture idéale de ton âme, celui qui correspond au point de lumière dont ton être a besoin pour se ressourcer. Il est ton port d'attache entre les mondes, une bulle de vie qui ne ressemble qu'à toi et que, tel un subtil souffleur de verre, tu as suspendue hors du Temps.

Chacun de nous, vois-tu, a la capacité de se fabriquer ainsi sa propre bulle. Celle-ci est toujours à l'image de là où il en est car elle ne peut exprimer qu'un prolongement de lui-même. Elle est la transpiration de son être dans l'Invisible.

Ainsi donc, analogiquement à la façon dont chacun décore son appartement ou sa maison, chaque âme peut se bâtir son propre refuge. Comprends que celle-ci est une sphère toute virtuelle ; elle est quelque peu comparable à l'aura densifiée des paliers supérieurs de l'être, sa traduction, son illustration.

Elle est donc un monde à part entière, une véritable demeure, un port d'attache que chaque artisan conscient

de sa vie fait évoluer au rythme de sa propre croissance et de ses métamorphoses.

Ce monde n'est nullement celui de l'"après" ou de l'"avant-vie". Il représente le temple privé, le jardin de ressourcement et d'éventuelle consolation que toute âme a le pouvoir de se dessiner puis de se bâtir. Il y a longtemps que tu t'es construit le tien... mais, à l'état de veille, tu avais oublié son existence.

Beaucoup d'hommes et de femmes ignorent tout simplement le leur. Il faut se relier à soi pour le découvrir puis comprendre sa nature et son rôle...

Se relier à soi... Voilà le "sésame ouvre-toi" qui déverrouille bien des portes ! C'est la notion la plus magique mais aussi la plus floue et la plus galvaudée qui soit. On en égrène les syllabes comme si elles contenaient le remède miracle.

Cependant, vois-tu, aucune puissance libératrice n'est contenue dans la signification que l'on prête à un mot. Un mot que l'on comprend cérébralement ou encore émotivement détient certes une force... mais pas une puissance. La puissance habite la vibration du mot, pas sa carcasse. Elle n'est pas de l'ordre du lexique. Elle se révèle seulement lorsqu'on parvient à caresser puis à apprivoiser la tonalité du Verbe qui y est enclos. C'est lui le Germe.

Ainsi donc, quiconque ne sait pas approcher le Germe d'un mot ou d'une suite de mots n'en reçoit pas la clef.

Se relier à soi, c'est tendre à ne plus faire qu'un, non seulement avec ce qu'on sent être notre essence première mais aussi avec le Courant universel de la Vie... et tout cela très au-delà des concepts métaphysiques. En vérité, c'est faire corps, c'est faire âme, c'est faire esprit avec le Germe du Vivant en nous.

La prière est un des chemins qui peut mener à l'éclosion progressive de cet état. C'est la raison pour laquelle, avant de t'ouvrir à d'autres réalités, elle t'a déjà ouvert à

l'existence de ton propre sanctum, l'une de tes demeures, ta demeure-refuge.

Le secret de la prière, comprends-moi, ne réside pas dans le sens de ses mots ni dans leur ligne mélodique. Sens et mélodie nourrissent un moteur collectif ¹, celui qui engendre confiance et force... Un moteur précieux... mais qui n'est pas celui de la Puissance, celui qui relie au Germe.

C'est lorsque tu t'es immergé dans le creux de la prière et que tu as imprimé – dans l'abandon – son esprit sur la matière de ton âme que tu as vécu ce que tu as vécu. C'est parce que tu n'as rien attendu d'elle, que tu ne lui as rien demandé qui vienne de ta personne incarnée que tu y as, sans le savoir, approché le Verbe et goûté un peu de sa puissance.

La prière ouvre la porte de maintes demeures... mais celle qui mène à notre propre sanctuaire est sans doute la plus décisive car elle est telle une escale intemporelle qui ravive le Souvenir et conforte les voyageurs que nous sommes tous.

Ainsi, sois prière aussi souvent que tu le peux et ta demeure t'entraînera dans son expansion ; elle sera ton tremplin et tes ailes... »

Comprendre la demeure de notre âme

Lorsque j'eus fini de noter ces paroles sur mon calepin en dépit des cahots du train qui me ramenait chez moi ce soir-là, je n'en avais certainement pas pénétré totalement le sens et encore moins la portée. Il a fallu que des années s'écoulent pour que je les redécouvre et les reçoive différemment.

¹ Ce moteur collectif constitue un égrégore, sorte de réservoir d'images mentales appartenant à la même "famille vibratoire".

Depuis, la notion de *sanctum* a installé en moi toute sa dimension et pris tout son sens. L'image intérieure du sanctuaire que je me suis bâti dans ce qu'on appelle l'Invisible constitue dorénavant, en ce qui me concerne, un véritable code d'accès que j'utilise aussi souvent que nécessaire afin de me relier à moi-même.

Ce sanctuaire personnel, j'en suis parfaitement conscient, est bien sûr un hologramme qui s'est tissé à partir de mon niveau de sensibilité et dont la sphère virtuelle est suspendue dans l'Infini. Il représente une sorte de relais sur mon chemin et j'ai bonheur à m'y ressourcer. Cependant, je sais aussi que pour virtuel qu'il soit, cet espace n'est pas moins "réel" que celui dans lequel je vis mon incarnation quotidienne...

Parfois, j'y invite d'autres âmes. Celles qui sont capables d'en saisir la fréquence vibratoire ou qui l'ont d'emblée en elles y pénètrent alors. Le *sanctum* de ma conscience, qui est aussi celui de mon cœur, devient dès lors un lieu de retrouvailles, de partage et d'enseignements mutuels... toujours dans la joie.

Si je confie cela pour la première fois aux pages d'un livre, ce n'est pas pour évoquer l'une des particularités de mon itinéraire. C'est pour suggérer une clef évolutive à ceux qui sont prêts à la reconnaître puis à la faire leur.

Chacun de nous peut en effet se construire sa propre demeure de ressourcement, sa zone de lumière-relais. Chacun peut également s'y rendre – consciemment ou non – aussi souvent qu'il le souhaite afin de s'y apaiser, d'y faire le point et de mieux y percevoir son "contrat d'âme".

C'est la prière, dans son essence, qui a débroussaillé en moi le sentier menant à sa perception. Voilà pourquoi j'incite chacun à tenter de la vivre du dedans, dans ce qu'elle a de plus sacré, et non pas à la réciter comme si elle n'était qu'un simple tranquillisant du mental... ou une "assurance pour le Paradis" ainsi qu'il m'est arrivé de l'entendre dire.

Il m'apparaît incontestable qu'elle représente bel et bien une clef mais encore faut-il comprendre que celle-ci n'est pas à n'utiliser que les jours où "tout va mal" et où, peut-être alors, il serait temps de se souvenir de notre âme et du Divin. Une serrure qu'on n'actionne pas régulièrement se grippe puis se rouille. La régularité d'un geste, que ce soit du corps ou de la conscience, fait toujours sa puissance ; son oubli, par contre, nous ampute d'une partie de notre potentiel.

Une voie n'est pourtant jamais plus qu'une voie. Ainsi ne faudrait-il pas croire que l'immersion dans la prière ou la méditation soient les instruments incontournables permettant l'accès à l'espace intime de notre être tourné vers le Divin, c'est-à-dire sa vérité ultime.

Méditations et prières sont souvent, pour beaucoup, rattachées à des notions de culture religieuse encombrantes. On peut s'y sentir mal à l'aise et éventuellement, pour certains, y être "allergique".

Ce que nous appelons l'Esprit n'est pas religieux en lui-même. Il *est*, c'est tout. Ce sont les mentalités et les besoins humains qui ont généré la religiosité, bien en aval de la Source de toute Vie, celle de notre essence commune. Voilà pourquoi il est parfois plus facile de se connecter à notre Soi – ou à son antichambre telle que je l'ai évoquée à travers l'exemple du *sanctum* – lorsqu'on n'a pas été conditionné par une foi précise.

Ne pas se reconnaître dans une Tradition plutôt que dans une autre peut étonnamment créer dans la conscience une "zone libre" à travers laquelle on sera vite capable de se frayer un chemin vers un *sanctum* puis vers Soi... Mais se frayer un chemin vers l'escale de lumière et le tremplin que peut constituer un sanctuaire personnel risque de demeurer un vague projet tant que l'on n'aura pas vraiment fait l'exercice de se bâtir consciemment un tel espace de quiétude : *la* demeure où on se sent en vérité chez soi.

Construire son sanctum

Il ne faudrait cependant pas s'imaginer que la construction d'une telle zone soit une tâche difficile et réservée, de ce fait, à quelques-uns. Les seules conditions à remplir sont de pouvoir s'accorder une dizaine de minutes par jour, de se faire confiance et d'être honnête quant à ce qui nous habite.

La méthode que je préconise est extrêmement simple.

Elle demande au préalable à ce que nous ayons baptisé notre âme d'un nom qui nous est cher, celui que nous aimerions porter tous les jours, celui qui correspond par conséquent à la tonalité et à la sensibilité que nous sentons nôtres.

Ce nom doit être gardé secret par nous ; il est important qu'il fasse partie de notre jardin intime. Il peut d'ailleurs nous être utile dans d'autres pratiques.

La suite exige que nous choisissons le moment idéal où, chaque jour, nous allons entreprendre de construire notre *sanctum*. La régularité de cette pratique est fondamentale. Le plus simple sera, pour la plupart d'entre nous, le soir, au coucher. L'important est que le rendez-vous devienne vite une habitude doublée d'un plaisir.

Une fois que cela est décidé et mis en place, il suffit de fermer les yeux, de se détendre bien évidemment le plus possible et de commencer à imaginer un lieu qui soit parfait pour nous. En fait, un espace qui nous ressemble, c'est-à-dire qui soit à la "couleur" exacte de notre âme.

Comment voyons-nous, sentons-nous, palpons-nous un tel endroit au-dedans de nous ? Quel type de lumière y souhaitons-nous ? Est-ce un endroit portant un toit ou bien est-il fait de nature ? Tout est possible, sans la moindre limite car vous en êtes le concepteur, l'architecte ainsi que l'artisan, du début à la fin.

Efforcez-vous d'être le plus précis possible, d'en dessiner les moindres détails derrière vos paupières closes. Surtout, ne vous forcez pas en volonté de visualisation. Aucune tension du mental n'est constructive. Laissez plutôt tous les éléments de votre décor venir à vous tranquillement, les uns après les autres et à leur rythme.

Si vous ne les "voyez" pas d'emblée, ce n'est pas grave ; contentez-vous alors de sentir progressivement leur présence, celle qui fait du bien à votre âme. Ils naîtront tout aussi bien de cette façon dans l'espace que votre conscience s'apprête à générer.

Ne craignez pas non plus de vous déplacer intérieurement dans ce chez-vous idéal. Comprenez qu'il n'est pas juste un décor en à-plat mais que vous avez la capacité de vivre de merveilleux moments en son sein... tout simplement parce qu'il est votre prolongement.

Pour la réussite de la construction, il convient bien sûr que vous soyez vrai, c'est-à-dire que vous ne tombiez pas dans des "clichés" comme si ceux-ci étaient des modèles obligatoires dans toute quête de spiritualité.

Ainsi, votre *sanctum* ne doit pas nécessairement évoquer une chapelle ou quelque construction de ce type. Ce peut-être – pourquoi pas ? – une bibliothèque, une salle de château, celle d'une modeste mesure, un bord de plage ou le sommet d'une montagne. Peu importe à partir du moment où cela vous ressemble et où vous allez avoir bonheur à y prendre refuge.

La dernière phase de l'exercice consiste ensuite à s'adresser à notre âme par le nom secret que nous lui avons attribué pour lui demander de façon claire de se rendre dans le lieu que vous venez de lui dessiner et désigner intérieurement.

Surtout, n'hésitez pas à lui en faire plusieurs fois la demande consécutivement puis de vous en rapporter le souvenir.

Vous pouvez enfin vous laisser aller au sommeil. Votre visualisation et votre injonction, – en résumé votre auto-suggestion – agiront seules. La plupart du temps, les effets en seront inconscients au début puis, peu à peu, des sensations et des souvenirs de plus en plus précis apparaîtront à l'état de veille.

Il est même possible que vous en veniez à vous "réveiller" au cœur même de votre sommeil et que vous viviez alors de façon lucide des instants de grâce dans la paix de votre sanctuaire personnel.

Tout cela, on le comprend, demande naturellement un peu de temps, c'est-à-dire de persévérance, de patience mais aussi de la confiance et de la joie. Tout dépend de ce qui nous motive.

Élargir l'espace de notre âme en lui offrant la demeure qui lui ressemble et de laquelle elle pourra s'élancer vers une réalité plus pure encore ne constitue-t-il pas un magnifique projet ?

Ne l'oublions pas... Nous sommes des créateurs qui avancent pas à pas en se sculptant puis en se polissant eux-mêmes dans la "matière" de la Lumière.

Chapitre VI

Au royaume des Archétypes

Parmi les univers que notre âme côtoie, il en existe un qui est incontestablement bien à part. Je veux parler de celui des Archétypes.

Certains seront peut-être surpris que je fasse figurer leur sphère au rang des demeures que nous visitons ici ensemble mais... une demeure n'est-elle pas un espace où une vie bien spécifique se manifeste et s'organise ?

En fait, ceux qui ne se sont pas penchés sur la question des Archétypes avec des clefs adéquates ne se doutent pas que leur univers est bel et bien structuré, agissant et en permanente évolution.

J'affirme sans attendre que les Archétypes sont des Présences vivantes, des Présences dont l'espace vibratoire d'expression et de rayonnement guide et nourrit constamment les êtres que nous sommes.

Cependant, avant d'aller plus loin et afin d'entamer une réflexion sur ce qui me pousse à lancer une telle affirmation, la première des choses est d'essayer de définir ce qu'est un Archétype.

Si vous en demandez autour de vous la signification, on vous répondra généralement que c'est un synonyme du mot

symbole. On n'aura pas tout à fait tort, cependant ce "pas tout à fait" cachera une énorme imprécision.

Archétypes et Inconscient collectif

Un Archétype est incontestablement un symbole mais son caractère est universel. Il n'est pas propre à une culture précise ; il exprime le même principe compréhensible par tous les êtres appartenant par essence à une même espèce.

Ainsi, partout dans notre univers, le niveau de conscience humain est-il en liaison avec un seul et unique monde archétypal.

Ce monde archétypal est un monde "primitif" au sens originel et donc noble du terme. Un Archétype traduit le modèle idéal d'un Principe global. Les images d'un portail, d'un soleil, d'une étoile ou d'une coupe, par exemple, sont archétypales en ce sens qu'elles expriment de grandes idées décodables par tous les êtres pensants appartenant à une même "vague de vie"¹.

Le philosophe grec Platon en a largement parlé et, plus près de nous, le fondateur de la psychologie analytique, Carl G. Jung s'est aussi beaucoup penché sur la question en émettant l'hypothèse que les Archétypes appartiennent à l'"Inconscient collectif".

Seulement voilà... Qu'est-ce que cet Inconscient collectif ? Son concept a beaucoup fait avancer les choses puisqu'il a suggéré l'existence d'une zone de pensée – on pourrait dire aussi d'un monde – qui existerait et agirait au-delà de notre conscience "ordinaire".

Hélas, la clef qu'il nous offre ne me semble pas avoir été totalement actionnée dans la serrure à laquelle elle a été destinée. C'est comme si on s'était arrêté en chemin parce que le chemin en question mène trop loin dans l'Invisible et

¹ Voir "Comment dieu devint Dieu", du même auteur, pages 88 à 90.

l'Impalpable, c'est-à-dire trop loin du scientifiquement analysable et crédible. Quelque chose me dit cependant qu'il était connu ou tout au moins soupçonné par Jung déjà "accusé" de mysticisme par certains.

Quant à la démarche à laquelle je vous convie à travers ces pages, elle se veut délibérément basée sur l'expérience mystique, une expérience directe, non mesurable, qui a ceci de merveilleux qu'elle est totalement libre et peut par conséquent aller dans la direction de toutes les audaces.

Ainsi donc, les informations que vous trouverez dans ce qui suit se baseront, comme ce qui a précédé, sur un enseignement reçu en dehors de la densité de ce monde.

Sans attendre davantage approfondissons maintenant la notion d'Inconscient collectif... Aux yeux d'un certain nombre de chercheurs, cet Inconscient pourrait désigner l'ensemble des fonctionnements humains liés à ce qu'on appelle l'Imaginaire...

Et c'est là où le bât peut blesser car l'Imaginaire est justement réputé ne pas avoir de "consistance", c'est-à-dire ne pas être doté de vie en lui-même. En résumé, il serait apparenté au domaine du rêve.

Cette direction ne sera pas la nôtre, on s'en doute, puisque notre approche du monde onirique fait de celui-ci une zone de vie à part entière¹.

Notre pensée – témoin de notre niveau de conscience – étant créatrice d'hologrammes au sein desquels nous nous déplaçons, ce qu'on définit comme imaginaire se dote par conséquent des caractères du réel et du concret sitôt qu'on y est immergé. La force d'imagination est l'outil de base de tout créateur, ne l'oublions pas...

Ainsi, si le monde des Archétypes est le fruit de l'Imaginaire collectif, cela signifie qu'il n'est pas plus irréel que celui où nous vivons et qu'il est animé d'une vie qui lui est

¹ Se reporter, pour mémoire, au chapitre II.

propre, laquelle est entretenue par l'expérience ancestrale de toute notre espèce.

On pourrait clore la réflexion ici en se disant donc que la sphère d'existence des Archétypes constitue une demeure hologrammique de plus, à la seule différence qu'elle n'est pas individuelle – comme par exemple celles du *Kamaloka* et du *Devachan* – mais commune à l'ensemble de notre règne.

Oui, on pourrait s'arrêter ici... mais nous ne le ferons pas car ce serait, encore une fois, ne pas actionner totalement la clef dans la serrure. Voilà pourquoi il faut oser aller plus loin...

Aux portes du monde archétypal

Ce que je m'apprête à vous relater ne remonte qu'à peu d'années. Je vivais alors une période de grande et longue solitude au cours de laquelle je m'étais retrouvé à demeurer dans un chalet au cœur d'une forêt. Le contact avec les animaux était devenu mon "ordinaire", infiniment plus fréquent que celui avec les êtres humains. Est-il nécessaire de préciser qu'un état de conscience assez particulier s'installa progressivement en moi durant tout ce temps, facilité peut-être par l'omniprésence d'une neige abondante.

Cet état de conscience s'apparentait beaucoup à celui qui émerge au cœur d'une très profonde méditation. Ainsi, tous mes paramètres de perception de la vie s'en trouvèrent-ils modifiés.

Je ne dirai pas qu'un tel état était permanent mais qu'il se développait selon des phases de plus en plus longues et de plus en plus intenses. Impossible de partager son émergence avec quiconque par le biais d'un téléphone ou d'un écrit, j'aurais alors eu la certitude, cette fois encore, de déflorer quelque chose de sacré...

L'isolement avait induit en moi une lenteur dans mes mouvements à laquelle je n'étais pas accoutumé ainsi qu'un rapport différent avec la notion de temps. Les heures s'éti-
raient, se figeaient, semblait-il.

C'est dans ce contexte qu'à plusieurs reprises je me sentis me "désidentifier", c'est-à-dire devenir étranger à ma propre personnalité, à mon corps et au rôle qui est mien dans cette vie. L'une d'entre elles fut spécialement marquante. En voici le récit...

Incapable de tracer la moindre ligne bien qu'assis en situation derrière ma table d'écriture, j'ai vécu en quelques secondes la disparition complète du décor de bois de mon bureau. Mon champ de vision ne captait plus qu'un espace de lumière laiteuse...

Parfaitement lucide au sein de mon état méditatif, je me suis alors attendu, l'espace d'un instant, à la manifestation d'une Présence bienveillante comme cela m'est souvent arrivé au fil des années. Cependant rien de cela ne se produisit, pas même l'irruption d'une voix enseignante au centre de mon crâne.

Je me suis au contraire retrouvé totalement seul avec moi-même ou plutôt avec l'idée de moi-même car toute perception corporelle, ne serait-ce que de nature subtile, avait disparu. En fait, je me sentais ne faire qu'un avec le "principe" qui m'anime et c'était incroyablement apaisant...

Ce "principe" avançait dans un espace où la lumière s'exprimait de façon si vivante qu'elle miroitait sous la forme de "cristaux" en suspension. Elle était à la fois dense et merveilleusement fluide. Je dirais aujourd'hui qu'elle dégageait aussi une sorte de parfum qui était une essence de vie.

À un moment donné – mais n'est-ce pas incohérent de parler de temps dans de telles circonstances ? – *tout cela* ensemble, lumière, cristaux et parfum se mêla avec le "principe" que j'étais devenu.

Tout ne faisait plus qu'un et j'étais en ce *Tout* un peu comme je l'avais été autrefois dans cet autobus du Sri Lanka. Ma pensée était une conscience d'être, conscience de tout recevoir, de tout comprendre intimement, instantanément et de toute éternité.

J'ai aussitôt su qu'aucune Présence enseignante ne viendrait me visiter puisque j'étais au cœur même de l'Enseignement et que celui-ci se confondait avec l'Intelligence et l'ordre originel de la Vie.

Le seul élément que je puis encore ajouter à la description de cet état est que je me suis perçu telle une coupe au creux de laquelle des myriades d'informations se déversaient...

Lorsque je suis enfin "revenu à moi" sans avoir vu comment ni pourquoi et que je me suis senti à nouveau "incarcéré" derrière les barreaux de mon identité terrestre, j'étais certain d'une chose : Mon être était enceint d'une forme d'Amour à laquelle il n'avait jamais goûté jusque là. Cet Amour lui racontait les racines de la Vie sans qu'il fût besoin de mots.

Si le témoignage que je tente de rendre aujourd'hui de ces instants de grâce m'oblige, quant à lui, à utiliser des mots, c'est parce que toute Lumière a besoin de moules et de formes pour accomplir son dessein.

Voici donc un peu de l'eau provenant de la demeure qui m'a accueilli ce jour-là. Cette eau m'a fait toucher de l'âme un certain nombre de réalités premières relatives à l'univers des Archétypes...

Au cœur de l'enseignement

Cet univers serait alimenté de deux façons complémentaires, du Haut vers le Bas et du Bas vers le Haut... tout au moins si, pour des raisons pratiques, on accepte d'utiliser des termes qui jouent encore le jeu de la dualité.

L'univers archétypal serait l'un des "étages supérieurs" de l'immense Maison du Père. En d'autres termes, ce serait celui de la Pensée issue de cette Force incommensurable et indéfinissable qu'on appelle communément Dieu. Ce serait celui des Principes fondateurs ou Idées premières de Sa Création, une Création dont notre cosmos visible n'est que l'expression la plus dense.

Dit également d'une autre façon, l'univers des Archétypes serait celui du "lexique" de Son Plan, ou de Son Souffle créateur.

Ainsi, chaque Archétype serait un "Être-Idee" engendré directement par la Pensée divine, une sorte de graine à partir de laquelle ce qu'on définit symboliquement comme le Grand Jardin des Origines peut croître puis s'organiser. Cette perception des "choses" est, bien sûr, celle du Haut vers le Bas.

En empruntant le chemin inverse, l'univers archétypal ainsi créé serait en retour analogiquement façonné, entretenu et complété par les "étages inférieurs" de la Maison du Père, c'est-à-dire par les formes de vie conscientes qui sont celles des autres demeures de sa Création.

Évidemment, c'est la forme de vie exprimée par le niveau de conscience humaine qui nous intéresse le plus. Toutefois, il faut savoir que chacun des autres règnes, à commencer par l'animal, interagirait à son propre stade avec l'univers global des Archétypes.

En résumé, cela signifierait que les Matériaux premiers et vivants de la Création que sont les Archétypes – tout en étant nés de la Pensée divine – sont soutenus, aménagés et constamment alimentés par les activités de l'Intelligence émanant de chaque règne.

Cette dernière approche de la question s'apparente, on le voit, à la perception de Jung qui, dans le cadre de l'Inconscient collectif, concevait un ensemble de connaissances constitué par une expérience ancestrale, autrement dit

par une somme de connaissances nourrie par nos pensées. J'ajouterai par le taux vibratoire de celles-ci.

Apprendre à pénétrer dans le sacré

Une fois cette base de réflexion formulée, il me faut maintenant revenir sur le caractère transcendantal de l'expérience mystique que je viens de relater.

Outre l'interaction qui existe entre les créatures que nous sommes et la Création par l'activité de la Pensée et du niveau de conscience que celle-ci traduit, le point majeur à bien intégrer est la compréhension des Archétypes en tant qu'êtres vivants, à part entière.

Il est facile de formuler un tel énoncé... mais en comprendre les implications est une tout autre affaire. Cela demande de notre part un "sentiment du Sacré" plus intense que jamais... et une perception des "demeures de la Vie" toujours plus élargie. Il s'agit là d'un vrai défi puisqu'un tel sentiment ne s'invente pas, ne se déclenche pas par la simple logique d'une réflexion. Il naît seulement des profondeurs de l'être lorsque celui-ci ne craint plus le vertige de regarder en lui-même et en dehors de la somme de ses conditionnements.

Qu'est-ce qu'un semblable sentiment implique ? Que chaque jour qui passe nous nous laissions un peu plus imbibber par "l'esprit œuvrant" de la Vie à travers nous et autour de nous. Cela paraît énorme mais dans les faits cela peut se concrétiser très simplement.

Une dose de résolution, de courage et quelques instants d'intériorisation suffisent afin d'en amorcer le processus.

Là encore, qu'on ne s'imagine surtout pas qu'il soit besoin d'être assis en position de méditation dans le silence d'une chambre. Au contraire ! Il est bien préférable d'être en action ou en situation dans le mouvement du quotidien, je veux dire dans la rue, ou en train de prendre un café ou

un thé, par exemple. C'est l'immersion au cœur de la ronde des événements en nous et autour de nous qui donnera sa puissance à l'exercice...

Laisser venir à soi le Sacré, c'est-à-dire le reflet du monde archétypal qui s'exprime en toute chose, voilà le but.

Voici un exemple... Vous dégustez une tasse de thé dans un endroit quelconque. Il y a une porte en face ou à côté de vous. Regardez-la comme vous ne l'avez jamais regardée...

Qu'est-elle ? Simplement ce que vous déciderez d'en faire. Une zone rectangulaire qui s'ouvre et se ferme dans un mur ou tout à fait autre chose.

C'est son Idée qu'il vous faut rejoindre... ou plutôt ses Idées car il y a celle qui est liée à son principe et celle qui s'exprime par sa matière. Autrement dit, la porte parle à la fois de l'Idée du Passage et de celle du bois, ou plus exactement de l'Arbre.

Ces deux Idées laissent bien évidemment entrevoir le chemin qui nous relie à deux Archétypes. Le Passage c'est le mouvement et la transformation à laquelle celui-ci invite. L'Arbre c'est le lien entre le Ciel et la Terre, c'est aussi la générosité par tout ce qu'il offre : son ombre, ses fruits, sa matière malléable.

Décoder le langage des Archétypes

Voilà donc deux Idées, deux lettres de l'alphabet divin – ou si on préfère deux mots du lexique de l'Univers – qui ne demandent qu'à nous "parler" là, juste à côté de nous.

Voilà aussi deux Principes actifs, significatifs, qui participent à notre vie sans que nous le remarquions. Leur existence nous est aussi essentielle que l'eau dont nous nous abreuvons car leur fonction et leur matière correspondent à une fonction et à une matière en nous : notre poten-

tiel de métamorphose et la présence du règne végétal dans notre constitution interne.

Sans que nous l'ayons auparavant deviné, la porte que nous contemplons va nous sembler soudain apparentée à nous. Son Idée et sa matière se mettent à vivre en nous dans toutes leurs ramifications... L'Énergie divine qui les habite peut alors rejoindre la nôtre et s'unir à elle...

J'ai bien conscience que certains ne verront ici qu'un délire menant à une déconnexion d'avec notre monde. Là ne se situent pourtant pas l'origine ni le but de cet exercice dont l'intention est, au contraire, de nous rendre plus conscients de la nature de tout ce qui Est, autour de nous comme en nous. Il s'agit d'approcher – voire de toucher un peu plus – l'Essence de la Vie, son caractère universel, en laissant venir à soi l'Intelligence de ses Agents et de leurs articulations.

Il s'agit d'approcher différemment les matériaux de notre demeure en caressant les fondements de l'architecture par laquelle nous la pensons.

Il s'agit enfin de réaliser intimement le fait que la demeure de ces fondements est directement la conséquence du Souffle divin, un Souffle qui nous propose en permanence d'interagir avec Lui.

Les Archétypes sont les pierres, les briques vivantes de la Création. Nous pouvons intervenir sur leur structure, être le ciment qui les oriente ou en affine le sens... Rien de moins que cela. Ils nous aident à avancer tout comme nous leur donnons un motif d'être... Notre demeure est en définitive absolument mariée à la leur.

Entre le Watan et l'Hébreu

Ont-ils une forme ? C'est la question que je me suis posée aussitôt après être revenu de mon expérience au sein de leur cristalline demeure. La réponse était écrite en moi...

Il est bien évident que les Archétypes ne sont pas anthropomorphes... Ce n'est pas parce qu'on peut et doit voir en eux des êtres vivants qu'il faut leur prêter visage humain !

Contrairement à ce que nos conditionnements nous poussent à croire, notre espèce n'a aucunement le privilège exclusif du "profil de l'intelligence"... Et encore faudrait-il là s'entendre sur ce qu'est l'intelligence !

Nous avons pour habitude d'emprisonner la vie dans des formes fixes. Avec les Archétypes, il faut abandonner ce réflexe. Non seulement ceux-ci n'ont pas de structure de type humain mais ils n'ont pas de structure figée.

Pour les avoir frôlés lors d'une expérience ineffable, je dirais que leurs formes mouvantes premières sont de deux types : l'une de polarisation féminine et l'autre masculine. La première évoque en moi une ressemblance avec l'alphabet watan lequel serait à l'origine du Sanskrit. La seconde me fait songer, quant à elle, à l'alphabet hébraïque.

Le mariage de leurs "lettres" constituerait la matière première intelligente de la Création telle que nous pouvons l'appréhender.

Si nous prenons pour exemple l'alphabet hébraïque – puisqu'il est beaucoup plus connu que le Watan – nous remarquons que chacun des signes qui le composent véhicule une idée ou un principe. C'est ce qui fait sa richesse et aussi qu'il soit utilisé lors de rituels magiques ou initiatiques.

Ceux qui en sont avertis ne les "manient" pas comme les lettres de nos alphabets occidentaux, par exemple. Ils demandent leur concours, leur assistance car ils sont conscients de leur puissance, c'est-à-dire de la Force créatrice qui se tient à la source de leur "forme". Ils les voient tel des relais permettant une connexion avec la Maison du Père.

De plus, ils n'ignorent pas que chaque lettre est apparentée à une zone ou à une fonction précise du corps

humain, du corps de la Terre, de celui que représente notre système solaire et ainsi de suite...

L'approche de la demeure vivante des Archétypes peut donc nous permettre de communier avec le sentiment de l'Unité. Elle constitue une voie.

Que l'on ne s' imagine cependant pas qu'il faille devenir un spécialiste de la Kabbale ou encore du Watan pour entrer en relation avec le monde archétypal. Le fait de devenir un "spécialiste" de telles disciplines piège en effet facilement le mental en lui faisant confondre un certain bagage intellectuel avec la Connaissance sacrée qui devrait être.

L'expérience du Sacré, celle qui libère, n'est jamais affaire de "spécialiste". On ne franchit aucune porte, on ne prend conscience d'aucune demeure ni ne la visite autrement qu'en âme et en esprit. Ce sont à la fois l'effort et le lâcher-prise demandés par une réelle intériorité qui dévoilent le code autorisant le passage de son seuil.

Une vieille méthode égyptienne

Les anciens Égyptiens l'avaient parfaitement compris en entretenant une relation intime et quasi quotidienne avec quelques grands Archétypes dont le langage évident n'exigeait aucune connaissance poussée.

Ils "travaillaient" ainsi sur leur vie à l'aide d'"idées-images" telles que celles de la coupe, de la croix, de l'oiseau, du fouet, de l'eau, du soleil, du trône...

Ils demandaient le concours de ces Archétypes – et d'autres encore – lors de petits exercices de visualisation ou de pratiques de guérison.

Lorsqu'un thérapeute se trouvait par exemple en présence d'une personne souffrant de troubles rénaux, il lui arrivait fréquemment, afin de débloquer la situation, de faire appel à l'Archétype de l'eau.

Sa méthode d'action était très simple : À l'aide d'un peu d'eau préalablement exposée à la clarté de la lune, il dessinait l'image de son Archétype sur chacun des reins de son patient ainsi que sur sa vessie¹.

Son geste devait bien sûr ne pas être machinal. Il était obligatoirement accompli en conscience, autrement dit en pleine connexion intérieure avec la Présence vivante archétypale sollicitée.

En fait, il demandait à son "Soi" de franchir le seuil de la demeure des Archétypes afin d'y rejoindre la forme d'intelligence requise.

Si on reprend l'exemple des reins, c'est le "principe de fluidification" dans sa globalité qui était appelé et qui se trouvait donc au cœur de la démarche. Dans un premier temps donc, point n'était besoin de connaître ni de comprendre la nature du dysfonctionnement. Le but consistait seulement à soulager rapidement une souffrance.

Dans un second temps, le thérapeute pouvait alors envisager un traitement de son patient plus en profondeur, un traitement basé sur une tentative de compréhension du problème : Quelle était sa source première, qu'elle était la zone précise à traiter et surtout comment éradiquer le mal à sa racine ?

Sachant cela aujourd'hui, on pourrait en déduire un peu vite que la collaboration avec les Archétypes se limitait aux interventions d'urgence. Il n'en est cependant rien car le travail en profondeur pouvait également être entrepris dans la même disposition d'esprit archétypale.

Lors de certains rituels, le thérapeute dessinait alors à l'aide d'un colorant – souvent du henné – un ou des Archétypes à même la peau de son patient. Ces dessins se faisaient au niveau des chakras concernés mais aussi sur les organes souffrants eux-mêmes.

¹ Cette image devenue classique est celle de deux lignes de vaguelettes superposées.

Bien sûr, quand on considère aujourd'hui de telles pratiques avec notre mentalité occidentale, on a tout de suite envie de sourire en considérant qu'elles ne témoignent que de superstitions. Il faut reconnaître que si on tient seulement compte des petits dessins du thérapeute en ne voyant en ceux-ci qu'un peu de théâtre destiné à agir tel un placebo sur le mental du malade, on ne peut certes pas poser un autre regard sur ce genre de méthode.

La compréhension de ce qui se passe exige des clefs, des clefs qui ne sont autres que celles qui viennent d'être exposées, à savoir que notre monde est constamment en rapport avec d'autres. Le thérapeute qui est pénétré du sens du Sacré en fait l'expérience continuelle en essayant d'interagir avec eux.

Dans son principe, sa démarche n'est pas fondamentalement différente de celle de l'informaticien qui, à l'aide d'un langage codifié, saura établir des liens entre plusieurs sites, ou plusieurs banques de données afin d'aller chercher des informations.

Sa "magie" relève tout simplement d'une connaissance et d'un apprentissage spécifiques. Si chacun n'est pas apte à se lancer nécessairement dans un tel apprentissage, chacun se devrait au moins de faire tomber des barrières en lui-même afin d'y élargir les demeures de la Vie.

Notre problème, individuellement puis collectivement, se situe dans l'étroitesse de notre monde intérieur qui préfère tout cloisonner dès qu'il s'aperçoit de la proximité d'une "terre inconnue".

À croire que nous aimons les barreaux de notre cage puisque nous n'avons pas encore réussi à admettre que c'est justement l'Inconnu qui est susceptible de nous libérer...

Chapitre VII

Des Cieux vers la Terre

Je me suis souvent dit que tout mystique était par essence un explorateur, donc un aventurier. En me faisant aujourd'hui cette réflexion, je réalise en même temps à quel point son affirmation va à contre-courant de toutes les idées reçues.

L'image communément admise d'un mystique est celle d'une personne vivant de façon relativement recluse dans le cadre d'une religion ou d'une Tradition établie, réfugiée dans ses prières et ses méditations et renonçant, de ce fait, à tout ce que ce monde peut offrir.

On considère en effet que le mysticisme est un chemin de retrait de ce qui est défini comme étant la vie. Par extension, on en fait donc quelque chose d'infiniment triste...

Quoi d'étonnant, dès lors, si on préfère se détourner de ses considérations ? Il faut dire, à la décharge de l'opinion communément admise, qu'un certain nombre de ceux qu'on a qualifiés de mystiques ont affiché une mine si peu joyeuse et si exagérément compassée que celle-ci n'a guère été une invitation à emprunter le même itinéraire !

Quant à moi, le regard que je pose sur le mysticisme est tout autre. À mon sens, un véritable mystique est par définition un curieux, un débroussailleur, un lanceur de ponts

et, par conséquent, étymologiquement un enthousiaste. En d'autres termes, c'est un amoureux de la Vie, au sens étendu de celle-ci.

Un mystique n'est donc pas nécessairement un ermite, il n'a pas forcément les yeux rivés aux Cieux à la façon des personnages dramatiques des peintures du Greco... Il regarde plutôt dans toutes les directions car il capte partout et à tous les niveaux l'omniprésence du Divin qui bourgeonne à travers l'Infini. Ainsi que j'en ai déjà témoigné, c'est la plupart du temps lors de circonstances très ordinaires que j'ai vécu mes plus belles expériences intérieures, les plus déterminantes aussi, comme pour me rappeler sans cesse que le "Haut" et le "Bas" sont étroitement unis et ont besoin l'un l'autre pour exister.

Afin d'illustrer une dernière fois dans ces pages cette réalité personnelle, voici le récit d'un de ces moments de "débroussaillage" et d'enthousiasme qui ont marqué mon chemin en le faisant déboucher sur des demeures inespérées...

Derrière le poids de l'effort

Peu importe le lieu où tout se déroula. Il suffit seulement de savoir que j'étais occupé à une tâche assez ardue, celle de planter un arbre sur une terre plutôt aride.

Équipé d'une bonne pioche, je m'évertuais donc à creuser un trou aussi grand que possible en pleine caillasse, là où je savais qu'un prunier pousserait fort bien. Au bout d'un bon quart d'heure, je compris que le travail allait s'avérer plus difficile que je ne l'avais prévu.

Le soleil du début d'automne était encore chaud et il me fallait reprendre mon souffle... J'ai toujours aimé ce genre de labeur qui permet à la tête de se vider de ce qui y est superflu tout en invitant notre être à un contact direct avec la Nature.

Un peu essoufflé et l'esprit désencombré, je me suis donc assis quelques instants sur un tas de pierres qui se trouvait là, parmi l'herbe sèche. Deux ou trois minutes s'écoulèrent de cette façon dans une sorte de vacuité réparatrice.

À un moment donné, mon corps voulut se lever comme par automatisme afin de reprendre la tâche entreprise. C'est là que tout se passa...

J'ai soudainement réalisé que mes membres ne m'obéissaient plus... et qu'ils ne le pouvaient pas parce que je n'étais plus dans mon corps ! J'étais "en dehors" de celui-ci et j'observais ma forme assise, figée, les yeux ouverts, telle une statue sur son socle... Je connaissais bien ce phénomène depuis longtemps mais jamais il ne s'était manifesté de façon aussi rapide et imprévisible.

En une fraction de seconde, je me souviens avoir pensé à ces archers pratiquant les arts martiaux et qui racontent s'être vus à côté de leur corps, juste avant de décocher leur flèche. L'esprit totalement vide, ils savent dès lors que leur tir sera parfait... parce que tout ne fait plus qu'un : leur conscience, leur arc, leur flèche et leur cible.

Quant à moi, avais-je une cible ce jour-là ? Sans doute était-ce celle qui consistait à planter un arbre... mais j'ignorais que mon être tout entier s'était à ce point centré sur elle.

Cette perception et cette réflexion furent cependant extrêmement fugaces car tout décor disparut bientôt de l'espace entourant ma conscience... Exactement comme si une brume argentée était soudainement née de l'atmosphère du coin de nature où je me trouvais.

Que l'on ne s'imagine pas que j'étais pris d'un malaise et que ma vue se brouillait. C'est plutôt la sensation inverse qui s'imposa aussitôt à moi : celle d'être entré de plain pied dans un espace de vitalité totale, un espace où mon regard découvrait le bonheur de l'acuité absolue.

Le portail des Archanges

Je me souviens n'avoir pourtant pas eu "le temps" de savourer ce nouvel état. Une immense silhouette incandescente émergea du cœur argenté de la lumière...

Je crus d'abord qu'elle était pourvue d'ailes mais, tandis qu'elle s'approchait de moi, je vis qu'il s'agissait plutôt de rayons lumineux jaillissant latéralement de ce qui semblait être sa poitrine. C'était si beau que j'ai eu la certitude de ne bientôt plus être qu'un torrent de larmes. Des larmes de douceur, de bonheur, de félicité, sans raison exprimable. J'aurais voulu que tout s'immobilise là, simplement...

J'ai alors ressenti une sorte de vent en dedans et autour de "moi". C'était un souffle frais qui tourbillonnait et faisait monter en mon être des images, des mots, des phrases qui n'avaient rien de notre monde, rien d'humain. Pourtant, je dois dire que quelque chose au fond de mon âme y devinait malgré tout une parenté avec ce monde et avec notre essence. Les images que je garde encore en mémoire sont celles de regards flamboyants, difficilement soutenables puis celles de sourires impénétrables...

La Présence qui exhalait tout cela se tenait seule face à moi mais en même temps elle me semblait être multiple. Elle ne parlait pas mais elle était langage car le "vent" qu'elle faisait circuler en mon centre m'enseignait. Oui, Son souffle feuilletait les pages de mon lexique humain afin d'en extraire les mots les moins malhabiles...

C'est avec ceux-là, ceux que je peux pressentir, que je tente ici de reconstituer ce qui me fut alors délivré...

L'enseignement

« Au-delà de la pierre, il y a la plante. Au-delà de la plante, il y a l'animal et au-delà de l'animal, il y a l'hu-

main... ou plutôt l'infra-humain... car au-delà de cette promesse d'humanité, il y a l'Ange... et parce qu'au-delà de l'Ange vit l'Archange et que c'est avec lui que commence le véritablement humain...

C'est du seuil de ce monde que je m'adresse à ton esprit sache-le... Parmi toutes les Demeures de l'Éternel il s'agit du point ultime où ta conscience peut s'aventurer. Aucune créature de ton monde ne peut espérer le franchir, la coupe de son être serait dissoute. »

La Présence observa alors une courte pause. Sans en comprendre la raison mais en images, je pus clairement percevoir pendant celle-ci que l'Être qui s'adressait à mon âme était comme habité par le rayonnement du nombre six...¹.

« Pourquoi t'avoir invité jusqu'à ce point ? reprit-elle. Pour te dilater... Pour qu'un jour tu puisses tenter d'essquisser Ce qui Est, Sa beauté et Son Amour plus qu'Amour. Pour qu'un jour aussi tu puisses témoigner de Son Courant ascensionnel... car c'est le peuple des Archanges, qui a planté en chacun de tes semblables la graine supérieure de son mental², la graine qui, une fois en germination, le fera monter en lui.

Cette graine est la graine de l'Architecte, du Géomètre et du Tailleur de pierres. C'est celle de l'Artisan des mondes, celle de ceux qui ont enfin compris qu'ils se bâtissent eux-mêmes, celle de ceux dont l'expansion du cœur redessine constamment la demeure.

Derrière le rideau des temps les plus reculés, tandis que ta réalité d'être était analogue à celle d'une plante, nous n'étions encore, nous, que des apprentis humains.

¹ Ce n'est que bien plus tard que je compris que le monde archangélique représente le sixième grand Espace de Conscience sur une échelle de douze dans notre actuelle Vague de Vie.

² Comprendre par ces termes le "supra-mental" ou encore le "noûs" des Gnostiques.

Nous avons alors appris à regarder au-dedans de nous et c'est là que nous avons peu à peu compris notre devoir de vous "jardiner".

Vous jardiner, c'était greffer en vous le Désir du Soleil, celui qui pousse à se hisser vers le Feu éternel. Le greffon a pris ; il a franchi les éons jusqu'à cette heure où, après avoir vécu l'animalité, vous avez appris à dire "moi" et "je" comme si ces mots devaient tout ordonner autour de vous... Stade adolescent que nous contemplons aujourd'hui, stade des choix aussi que nous nous efforçons de guider, stade enfin de la liberté en apprentissage, celle de déterminer la nature de votre monde.

C'est cette volonté de vous jardiner et de poursuivre ainsi l'œuvre de la Vie qui nous a permis de croître jusqu'à l'état solaire. Ainsi nos demeures sont-elles les soleils. Non pas ceux que vous voyez dans vos cieux mais les germes de ceux-ci, leurs essences dans d'autres "espaces de respiration".

Pourquoi te communiquer tout cela ? Pour continuer la tâche entreprise. Non plus pour planter ni greffer mais pour arroser ce qui a commencé à germer.

La terre de votre âme a soif. C'est donc d'elle dont nous nous soucions... Mais encore faut-il qu'elle se craquelle pour prendre conscience de son manque d'eau. Voilà pourquoi nous n'étanchons sa soif qu'au goutte à goutte et non pas par une abondante pluie. La terre qui est vôtre se montre si peu poreuse qu'elle ne saurait absorber celle-ci. Les cadeaux inconsiderés provoquent toujours une noyade, comprends-tu ?

Seul un vrai labour de votre actuelle demeure peut lui permettre de recevoir les bienfaits d'une averse solaire.

Notre Frère le Christ est le premier d'entre nous, les jardiniers de votre conscience supérieure. De multiples fois Son esprit a franchi le seuil sur lequel nous nous tenons en cet instant. Il l'a franchi, comme tu le sais, afin

d'illuminer amoureusement, les unes après les autres, toutes les régions de vie qui caractérisent vos races.

Par cette offrande, Il a toujours été tel un grain de sable vous invitant à revoir le fonctionnement des engrenages de vos habitudes.

Toujours un peu plus et patiemment, Il vous a enseigné la voie de la dilatation du cœur.

Toujours avec la même constance, par réflexe de peur, vous L'avez figé, pétrifié afin de Le réduire à l'espace délimité par vos horizons. Vous n'avez pu vous empêcher de vouloir L'emprisonner dans votre demeure cependant qu'Il évoquait en vous le souvenir de la Maison...

Aujourd'hui vous espérez Son retour, dites-vous, comme s'Il allait, une fois de plus, dessiner une nouvelle porte en vous ou défoncer des cloisons dans votre décor.

Reviendra-t-Il vous chercher de la même façon et en reparcourant les mêmes chemins ? À vous seuls il appartient de répondre à une semblable question... Cependant, de ce Soleil où nous résidons, nous savons déjà qu'Il ne sera pas reconnu là où on ne s'attache qu'aux châteaux de sable.

Ce ne seront donc pas Ses traits ni Son nom qui compteront mais la place que Son souffle trouvera en vous.

Il est temps de comprendre ce que vous n'avez jamais compris – ou si peu – jusqu'à présent. Vous attendez un vêtement à visage humain, un support pour vous y accrocher une fois de plus... mais de celui-là vous ne recevrez pas Ce qu'il y a à recevoir en vérité et en plénitude.

Tant que vous n'aurez pas libéré le plus d'espace possible en vous, tant que chacune de vos cellules ne sera pas ouverte, vous ne reconnaîtrez pas l'Archange du Soleil. Vous ne pourrez accueillir ni le Christ ni le Bouddha ni le Grand Iman, ni Quetzalcoatl parce que votre demeure sera trop étroite et que ses fenêtres comporteront des barreaux.

Tant que vous n'aurez pas clairement vu qu'il y a "une présence" de Lui qui est déjà en vous depuis le Jour des

Temps, Il ne pourra vous libérer... puisque vous continuerez à L'emprisonner... par ignorance, par confusion, par aveuglement.

Le Souffle que vous espérez tant sans souvent même avoir l'humilité de le reconnaître espère juste votre Mouvement. Il est incarcéré dans votre cœur ; il attend que vous en leviez la herse et déposiez les armes de tous vos prétextes à rétrécir... Ne pas grandir, c'est assurément se dessécher.

Que vous l'acceptiez ou non, voici que votre demeure se fissure de partout et c'est pour cela que l'essentiel de votre être ne parvient même plus à l'habiter complètement mais est bel et bien entré en état d'errance.

C'est un état souffrant que celui-là, comparable à celui d'un enfantement dont on ne voit pas le terme et qui finit par épuiser. C'est un état inévitable pourtant et qu'il faut savoir bénir dès qu'on ne s'y complait pas, c'est-à-dire dès qu'on est déterminé à en trouver rapidement la sortie.

Votre monde explose dans sa coquille et c'est pour cela que le nôtre s'en rapproche plus que jamais.

L'Eau solaire, c'est le Feu, c'est cet Esprit que vous appelez Saint et qui est la Nourriture du Christ, celle que nous vous appelons à découvrir dans un grand élan de simplification.

Entends-tu ? Comprends-tu ? »

Entre deux portes

Tout s'arrêta là, presque brusquement quoique dans la plus douce des douceurs...

Je me suis alors retrouvé assis sur mon tas de pierres. L'une de mes mains était léchée par ma chienne qui passait par là...

Était-ce son contact qui m'avait ramené à moi ? Je ne le crois pas. Tout avait été dit...

Est-il besoin de préciser que pendant quelque temps mon âme ne fut pas bien arrimée à mon corps ? Impossible évidemment de m'ouvrir de cette expérience ineffable à qui que ce fût. Non pas que je n'en avais pas le désir car il me semblait que cela m'aurait soulagé d'une charge énergétique trop forte mais parce que j'en étais incapable. Je vivais une sorte de traumatisme bienheureux bien qu'un peu souffrant. Goûter au "trop" beau et au "trop" grand, cela peut faire mal en même temps que cela emplît d'une force et d'une joie incommunicables. En mon âme je percevais donc simultanément une plaie et son baume cicatrisant.

Je me souviens être resté dans cet état entre les mondes – ou du moins entre deux types de réalité – pendant environ une semaine. On me disait "absent", peut-être malade alors qu'en vérité j'étais pleinement présent et attentif à ce qui se passait. Je me sentais seulement en décalage par rapport à ce qui, pour moi, était plus que jamais et sans conteste, la pièce de théâtre de notre monde. Rien ne pouvait y être véritablement grave parce que si évidemment transitoire.

C'est alors qu'un autre événement se produisit comme pour répondre au précédent et en prolonger le sens...

La clairière aux colchiques

Il survint au beau milieu d'une promenade en forêt en compagnie d'un petit groupe de quatre ou cinq amis. Le sentier que nous empruntions pour la centième fois se déroulait agréablement tantôt entre les pins, tantôt entre les chênes lorsque soudain, à vingt mètres devant nous, j'aperçus ma chienne – toujours elle ! – se dresser avec aplomb sur ses pattes arrière tout en aboyant. Elle semblait regarder une assez vaste clairière. L'espace de celle-ci était splendide, presque intégralement recouvert d'un tapis mauve. Des colchiques...

Y avait-il là un animal dont la chienne repérait la présence ? Notre groupe s'arrêta aussitôt afin de tout fouiller du regard. Je fis de même après m'être toutefois avancé de quelques mètres supplémentaires. Je connaissais trop bien les réactions de ma chienne pour en déduire le simple passage d'un chevreuil ou d'un lièvre. Après être restée fort longtemps plantée sur ses deux pattes arrière, elle agita le fouet de sa queue selon un rythme joyeux annonçant une présence amie.

Mes yeux cherchèrent alors avec plus d'intensité notre coin de nature... pour s'arrêter finalement en un point précis de la clairière, là où son tapis mauve se montrait plus pâle, plus tendre...

« Regardez... n'ai-je pu m'empêcher de m'exclamer. Regardez... » Mais hormis ma chienne, j'étais, semblait-il, le seul à percevoir distinctement ce qu'il y avait là...

Ce que j'avais d'abord pris pour une pâleur venant des colchiques plus clairsemés s'avéra être une sorte de brume légèrement iridescente. Le regard de mon âme ne put s'empêcher d'y plonger autant que cela lui était possible.

Au cœur de la brume, il découvrit une forme, un être qui ondoyait délicatement. Celui-ci était comme une flamme aquatique, sans contour précis mais superbement présent et vivant. Je ne lui voyais pas de regard et cependant je savais qu'il me – qu'il nous – regardait.

Quelques brefs instants s'écoulèrent ainsi, empreints de silence et dans une sorte d'observation mutuelle toute de candeur et d'étonnement.

Je ressentis le besoin de faire deux pas en avant... mais tout s'arrêta... L'être avait déjà disparu et ma chienne revenait paisiblement vers moi comme s'il ne s'était jamais rien produit.

Pour ma part, je savais intimement avoir perçu ce qu'on nomme un *Deva*, c'est-à-dire une de ces innombrables Présences intelligentes qui président à l'équilibre des Éléments

de la Nature. Il n'y avait aucun doute à ce sujet. Je m'en ouvris à mes compagnons de promenade qui, bien que n'ayant rien vu, convenaient sans contredit qu'il s'était obligatoirement passé quelque chose.

L'incident alimenta tout naturellement une partie de la soirée et chacun y alla de son anecdote portant sur le monde des Elfes, des Gnomes, des Ondins et de toutes ces "créatures" qu'on dit n'appartenir qu'à l'Imaginaire.

Je me souviens n'y avoir participé qu'en demi-teinte. Ce que j'avais vu était si beau... Après l'expérience secouante vécue environ une semaine auparavant, cela commençait à faire beaucoup.

Il me fallait "digérer" tout cela, ce qui voulait dire le comprendre vraiment... Ne pas déclarer « c'est telle ou telle chose » puis classer le phénomène dans une petite case de ma mémoire afin de le ressortir de temps à autre comme on place un bon mot face à un auditoire.

Non... "On" m'offrait un si beau pétilllement de Vie à saisir à pleines brassées d'âme et en plein cœur que je n'avais pas d'autre préoccupation que de me rendre aux limites de mes horizons intérieurs. Ma demeure demandait à s'élargir, c'était évident... et "on" m'invitait à rassembler de nouveaux matériaux pour cela.

La nuit venue, j'étais bien décidé à "faire le pas", autrement dit à tout mettre en œuvre pour comprendre... Cela signifiait ne pas m'endormir mais sortir consciemment de mon corps ainsi que j'en avais l'habitude puis retourner exactement là où le phénomène de l'après-midi s'était produit.

On peut peut-être voir cela comme une réaction naïve en ce sens qu'elle liait un événement vécu à un lieu précis et non pas à un état de conscience particulier qui aurait probablement pu se révéler partout ailleurs. Cependant, j'étais persuadé que, dans le cas qui se présentait, le lieu où tout s'était passé n'était pas anodin.

J'avais déjà pu vérifier que certains endroits sur Terre sont semblables à des portes débouchant sur d'autres Terres. Il arrivait parfois qu'on en devine l'emplacement et qu'on capte le code d'accès autorisant leur ouverture.

C'est ainsi que la clairière qui avait suscité tant d'intérêt quelques heures auparavant accueillit le corps de mon âme au beau milieu de la nuit...

Quelques pas entre les atomes

Il n'existe pas d'obscurité réelle lorsque l'on voyage dans notre corps subtil. La nature des choses et des êtres nous apparaît légèrement éclairée par une source de lumière propre à sa constitution interne. C'est un peu comme si les atomes de tout ce qui "est" se mettaient à irradier ou comme si une "brume d'ombre" se dégageait d'elle-même de toutes les formes rencontrées afin de laisser place à leur architecture profonde.

Je me suis parfois dit que c'était sans doute ce type de regard et d'approche du monde que devaient développer les félins, bien davantage que ce qu'on appelle une excellente vision nocturne. En d'autres termes, c'est un certain niveau de la danse des atomes qui se laisse ainsi approcher...

La clairière m'apparut donc dans sa parure intime, toute en teintes lunaires. Sans attendre et avec un brin d'émotion j'ai osé m'aventurer dans son écrin. Je voulais rejoindre le point précis où le *Deva* s'était manifesté. À dire vrai, je ne savais quoi espérer... Il y a de ces instants magiques si fugaces que l'on ne devrait pas s'attendre à ce qu'ils se répètent. Celui de l'après-midi ne se répéta effectivement pas car c'est un cadeau bien plus grand encore que la Vie me réservait.

Je ne tardai pas à le découvrir dès que mon corps subtil eût rejoint le lieu d'apparition exact de la Présence lumineuse...

Je n'eus pas fait plus d'un mètre en son cœur que tout le décor bascula. Pas de vertige ressenti, non... et pas d'avantage de tourbillon d'énergie m'emportant dans son mouvement. Je garde juste en mémoire la sensation d'avoir doucement tourné la page d'un livre, une sensation quelque peu analogue à celle du passage du gué, de très nombreuses années auparavant. J'eus alors nettement la conviction de m'être glissé *entre* les atomes de la nature physique du lieu où je me trouvais. La clairière venait en quelque sorte de m'inviter à écarter un voile, celui qui dissimulait son âme, son essence...

J'étais encore dans une clairière, au sein d'une forêt, mais rien ne se ressemblait plus. Le décor exprimait un jaillissement de vie absolument inouï. Tout regardait, tout embaumait, tout respirait... Tout !

Les herbes se montraient si hautes et les arbres si puissants que je n'ai tout d'abord osé imprimer aucun mouvement à mon corps de lumière. Que faire et comment être devant une telle explosion de beauté et de force ?

Je me souviens m'être dit : « Cela va s'arrêter là... Je vais me retrouver tout à coup lourdement rappelé au fond de mon lit... ». Je me trompais...

Un souffle porteur des ondulations d'une toute petite voix commença à circuler en moi... Pas dans ma tête mais partout en moi, exactement comme si ses mots qui n'étaient pas vraiment des mots mais plutôt des images parlantes voulaient s'adresser à mes cellules les plus subtiles.

Poussé par lui, le corps de mon âme s'est alors mis à avancer parmi les herbes et le foisonnement des essences végétales.

Paroles elfiques

« *Regarde*, murmurait la voix du Souffle au-dedans de moi. *Contemple... Ceci est l'œuvre du Vent de Vie qui se*

cache derrière les formes de la Nature. Ce Vent est une sève, c'est Lui qui façonne une partie du moule de tout ce que tu vois à la surface de ta Terre. L'autre partie... c'est vous les humains qui la modelez... selon les visages de ce qui vous habite et selon la course des Temps.

Ce Vent... c'est l'âme de nos Frères Archanges qui le sème en permanence. C'est lui qui nous donne vie. Il nous fait Feu, Eau, Glaise et Air afin que par votre conscience, vous les hommes, puissiez dessiner et sculpter votre demeure. Nos corps sont à la fois minéraux, végétaux, animaux, humains et... plus encore. Ils vous apparaissent parfois... tels que vous les pensez... lorsque vous parvenez à nous accepter en tant qu'acteurs de vos réalités.

Au Commencement, il était dit que vous et nous serions les artisans complices de la manifestation de cette Terre... que nous en tendrions les fils sur le métier, que nous serions sa trame tandis que vous tisseriez, choisissant couleurs et motifs... Mais il est advenu que le tisserand s'est cru seul à l'œuvre, oubliant ceux qui filaient la laine, ceux qui avaient assemblé le métier tout comme la Force qui avait pensé celui-ci...

Ce qui est advenu est l'œuvre de la liberté... simultanément poison et ferment. Et la liberté, entends-tu, c'est le fruit du mental qui grandit. Elle est le passage obligé par lequel, d'impasses en impasses, la Connaissance finit par se révéler.

Au temps où tes semblables avaient la perception du monde dans lequel tu es présentement invité, ils recevaient sans comprendre. Ils éprouaient l'essence de tout ce qui est sans toutefois intégrer ce qu'elle signifie. Ils étaient analogues à l'animal qui reçoit à chaque instant l'évidence de la Présence divine mais qui ne réalise pas ce qu'Elle est.

Vous attardez-vous sur les évidences ? Vous passez à côté d'elles sans même réaliser le "miracle" qu'elles ex-

priment parfois. Ainsi n'avez-vous pas pris conscience de la richesse de l'Éther auquel vous aviez alors naturellement accès de par la simplicité qui était vôtre.

Comprends-tu mieux ? C'est la sécheresse d'une certaine forme d'intelligence qui a bloqué en vous votre capacité d'accession à notre demeure. Vous êtes désormais orphelins de nous. Je dis bien "orphelins" parce que ce que nous représentons et l'espace où nous vivons sont les supports de votre monde, son armature.

Jusqu'au bout, jusqu'à son extrême limite, il vous faudra vivre cette séparation car c'est le poids de son deuil qui a pour mission de vous faire grandir.

Le mépris que vous affichez envers la Nature de votre demeure sera votre meilleur enseignant. Il faut aller jusqu'au fond de l'oubli pour éprouver le besoin urgent de se souvenir...

L'une des lois de la Vie qui s'extensionne nous dit que c'est lorsqu'on a tout oublié des leçons apprises à travers ses méandres qu'on se souvient seulement de ce que l'on Connaît, c'est-à-dire de notre Essence et de l'Infinitude qu'elle appelle.

Sans que vous réalisiez ce que cela signifie exactement, nous vous manquons... Vous avez le mal de nos présences... Et parallèlement à cela, je te le confie, nous, enfants des Archanges et esprits des Éléments nous nous ennuyons de vous. Nous aussi, comme vous, sommes entrés en mutation. Dissoudre, se dissoudre pour ensuite rassembler et se rassembler... toute la respiration de la Vie se résume là.

Un jour... le peuple de ton humanité se racontera ce qui semblera alors n'être plus qu'une légende. Celle-ci parlera d'un temps où les hommes et les femmes de la Terre étaient si aveugles qu'ils ne croyaient qu'à ce qu'ils voulaient voir, qu'ils ne voulaient voir que ce qu'ils pouvaient toucher... et qu'ils ne pouvaient toucher que ce qu'ils étaient capables de penser dans leur tête.

Ce jour-là, ce peuple se sera réveillé de la longue et nécessaire errance de ceux qui, par peur de l'Immensité, érigent toujours de hautes murailles entre leur crâne et leur cœur.

Ce jour-là aussi, ton peuple nous aura retrouvés au creux de sa réalité de chaque instant. Ce qui aura été greffé en lui par les Archanges aura enfin donné les fruits de son ascension.

Regarde... Contemple cet espace de lumière dans lequel nous invitons quelques séquences de la vie de ton âme... Si jamais un jour futur tu prends le risque d'évoquer son existence, garde-toi de dire que tu t'es faufile au pays des Elfes, des Salamandres et des Ondins... Tu endormirais ton auditoire alors que tu cherches au contraire à le réveiller puis à l'éveiller. Dis plutôt que tu as voulu explorer un peu plus votre demeure à tous et que tu y es parvenu parce que tu n'avais pas l'intelligence requise pour passer à côté...

On te répliquera peut-être que tu ne "nous" as pas même aperçus et que tu n'as effleuré qu'un décor inconsistant...

Nous apercevoir ? En effet, tu ne nous aperçois pas... tu nous vois ! Regarde attentivement chaque ride, chaque nœud des troncs de ces arbres, chaque feuille avec ses nervures, chaque pistil de fleur, respire le moindre parfum que tu captes, fait tienne la moindre couleur qui te ravit... C'est en eux, c'est en elles que nos consciences d'Éléments sont mariées.

Tu espérais nous apercevoir avec des ailes, des oreilles effilées et de petits chapeaux rouges ? Tu l'aurais pu. Nos formes s'adaptent aux besoins des yeux qui les devinent. Elles sont imprimées pour un temps dans certains égrégories humains. Elles n'y demeureront pas éternellement car l'Intelligence qui soutient le Vivant n'a pas de forme.

Marie le cœur de la Terre à celui de l'Eau puis à celui du Feu, de l'Air et plus encore... et tu obtiendras une lu-

mière aquatique, solide et gazeuse, mémoire du Souffle créateur et regard de la Terre archangélique.

Te souviens-tu de ces innombrables et minuscules boules de poils que tu voyais sur les murs de ta chambre lorsque tu n'étais encore qu'un enfant ? Elles couraient en tous sens en poussant de petits cris au point de t'inquiéter et de t'empêcher de dormir. Elles n'étaient pourtant que cette Intelligence qui œuvre à travers nous. Ta fragilité d'enfant traduisait ainsi notre réalité à sa façon, à la frontière inconfortable entre deux demeures...

La Vie est si vaste, vois-tu, qu'il faut apprendre à la décoder... en acceptant le fait que c'est chacune de Ses manifestations – dont la vôtre, bien sûr – qui l'a encodée. L'encodage est l'œuvre de la séparation, puis de la pesantéur... complice méconnue de la légèreté.

Emporte maintenant cette dernière pensée avec toi : C'est de l'enlissement que surgit la volonté de se laisser pousser des ailes. »

Aujourd'hui...

Que se passa-t-il alors ? Ma volonté n'eut pas à intervenir. Je n'eus même pas le temps d'émettre un souhait ou de formuler une question. La voix qui n'en était pas vraiment une s'évanouit au-dedans de mon être tandis que je sentis celui-ci aspiré vers l'arrière.

Sans savoir comment, j'ai dû franchir en sens inverse le "mur" de la lumière en m'engouffrant dans l'une de ses fissures car je me suis instantanément retrouvé dans le décor de la clairière que je connaissais. Mon âme s'y sentit presque déseparée comme à moitié désaltérée, en manque de "quelque chose" d'impossible à définir.

Elle se résigna donc à rejoindre son enveloppe charnelle, convaincue de ne pouvoir qu'enfouir une fois de plus

dans sa mémoire le souvenir d'une sorte de baiser de lumière et de paix.

Aujourd'hui, le voile tissé alors par ma décision s'est pratiquement déchiré de lui-même. Sans doute parce que je ne suis plus le même et parce que notre monde n'est plus non plus le même. On ne peut rien contre le Mouvement, fort heureusement.

Les pages s'écrivent et me délivrent des secrets de mes "yeux d'ailleurs" parce qu'il est tout simplement l'heure que nos vies soient lues différemment.

Et si, à partir de cette minute, nous acceptions tous de démonter leur décor afin de les rédiger autrement... ? Qu'arriverait-il alors ?

Chapitre VIII

Pour un retour à la Maison

Quelqu'un m'a dit un jour : « Le problème n'est pas de se demander « Est-ce que je crois en Dieu ? » mais plutôt « Dieu croit-Il en moi ? » »

Sur le moment, j'ai trouvé cette réflexion intéressante car elle retournait une question dont on considère toujours qu'elle est à sens unique. Cependant, à bien y réfléchir, je crois maintenant que celle-ci ne fait jamais que perpétuer notre vieille relation avec la notion du Divin, celle qui est rouillée, qui grince et nous fait grincer.

En effet, cette façon de s'interroger continue d'entretenir une désespérante séparation entre la Divinité et nous. Elle nous fait opter pour l'antique schéma biblique qui place résolument Dieu à l'extérieur de Sa Création.

Il y a, d'un côté, la Maison divine dans laquelle sont invités ce qu'on pourrait appeler globalement les Esprits angéliques et, de l'autre, la demeure des égarés que nous sommes, celle de ceux qui espèrent la Grâce céleste et le bonheur ineffable d'être sauvés à l'heure du Jugement dernier.

Il y a donc Dieu chez Lui et nous chez nous, attendant naïvement de pouvoir frapper à Sa porte si jamais Il nous montre qu'Il croit en nous. On n'en sort pas...

À mon sens, une telle optique est propre à engendrer soit des êtres humains assujettis à un système dogmatique, soit tout simplement des athées, qui seront logiques avec eux-mêmes s'ils n'ont pas d'outils pour faire la distinction entre religiosité et spiritualité.

Simple querelle de mots ? Sûrement pas. J'ai souvent remarqué que la méconnaissance de la signification des mots conduisait à de graves contresens car, en amont d'un mot, il y a toujours un concept précis et donc tout un monde d'images et d'idées, constructrices ou destructrices. Combien d'entre nous, par exemple, utilisent les mots "âme" et "esprit" indifféremment, comme s'ils étaient deux synonymes évoquant le même principe ? La grande majorité sans aucun doute.

Pourquoi aborder une telle question ici ? Pour tenter d'aller un peu plus au fond des choses, c'est-à-dire au fond de nous, au cœur donc de ce que nous habitons et qui nous habite tout autant.

Dans cet ordre d'idée, je vous relaterai ici une petite anecdote. Encore un souvenir personnel qui nous ramène en Inde, auprès d'un Maître de Sagesse. Le nom de celui-ci a peu d'importance. C'est son enseignement parfois déconcertant mais empreint d'humour qui en a.

En compagnie d'une dizaine de personnes, je me trouvais à recueillir celui-ci depuis une bonne demi-heure. Soudain, rompant le fil de son discours, le Sage nous posa à tous une question claire et concise : « Où est Dieu ? » Et chacun de répondre en chœur avec les autres : « Mais... Il est en nous, Swami ! ». « Non... Vous êtes en Lui ! Il est omniprésent ; l'univers est Sa demeure. »

Le Maître des lieux reprit alors son discours là où il l'avait suspendu un instant auparavant, nous laissant tout autant d'accord que décontenancés.

Lorsqu'un quart d'heure plus tard nous fûmes sur le point de le quitter, voilà qu'il réitéra sa question, avec la

même soudaineté que précédemment : « Où se trouve Dieu ? »

Animé par un certain zèle, je pris les devants et répondis : « Mais... tout autour de nous ! Nous sommes en Lui. »
« Non... fit-il avec un sourire taquin. Il est en nous ! »

Certains se grattèrent la tête, d'autres écarquillèrent les yeux. Finalement, nous fûmes tous pris d'un grand éclat de rire.

L'essentiel de l'enseignement qui nous avait été délivré se résumait là, au creux de l'apparente contradiction des deux réponses fournies à la même question.

En ce qui concerne le sujet qui nous rassemble dans ces pages, le problème est tout à fait similaire.

Comment aborder la notion d'univers parallèles sans donner la sensation qu'il s'agit d'espaces qui se situent en dehors de notre réalité quotidienne alors que leurs dimensions sont étroitement imbriquées les unes dans les autres ... et en nous ?

En poussant la réflexion, cela pourrait vouloir dire que l'univers et Dieu seraient en nous tout simplement parce que nous les y créons et qu'ensuite nous les projetons à l'extérieur de nous... par besoin de séparer afin de s'identifier soi-même.

Sans doute... si ce n'est que, mal compris, un tel regard peut facilement aboutir à une forme de nihilisme qui n'a rien à voir avec une approche juste de ce qu'est la Maya, l'Illusion.

En effet, si tout se superpose puis se mêle en un seul Point, si l'intérieur finit par se confondre avec l'extérieur, *Ce* qui vit ou pense vivre en nous peut se sentir perdu parmi les sables mouvants de l'Infini.

Est-ce là que nous devons en arriver ? Fort heureusement non ; ce n'est en tout cas pas le dessein de l'ensemble des témoignages que ces pages cherchent à atteindre.

Le but de notre voyage est la reconquête joyeuse de notre identité, non pas une troublante et dramatique désidentification. Le but est la recherche de notre Unité, certainement pas de notre anéantissement dans un vertigineux et insaisissable Absolu.

Reste bien sûr à savoir ce qu'il faut entendre par "notre identité"... Si la définition que nous en avons se limite à l'espace confortable que nous occupons dans notre monde et éventuellement à celui, rassurant, qui nous attend dans "l'autre", nous sommes à coup sûr à côté du sujet.

Il ne suffit pas de simplement s'intéresser à l'existence d'autres univers pour se trouver soi-même. Cette démarche représente certes un passage obligé, cependant elle n'est jamais qu'un passage.

Le problème est celui de l'intégration de ce qui est d'abord mentalement accepté. En aucun cas on ne peut se contenter de collecter intellectuellement des informations afin d'agrandir notre demeure. En aucun cas non plus il ne sert de s'évertuer à collectionner les expériences extra corporelles dans l'espoir de se reconnecter à la définition première de qui nous sommes... à moins d'y être spontanément et explicitement appelé.

À mon sens, la meilleure façon de prendre conscience de l'Immensité de Soi dans l'Univers et de l'Infinitude de l'Univers en Soi est de s'abandonner au Principe divin immanent. J'ai beau avoir le privilège de pouvoir faire voyager le corps de mon âme sous d'innombrables horizons, il faut comprendre que ce n'est pas cette capacité qui me permet de me reconnecter à mon identité première.

C'est mon abandon régulier à la perception du Principe de Vie qui coule de manière intarissable de mon esprit jusqu'à mon âme puis de mon âme jusqu'à mon corps pour ensuite rejaillir du "Bas" vers le "Haut".

C'est la perception de plus en plus permanente d'un Courant de Vie passionnel qui sollicite mon être pour

que celui-ci s'extensionne dans toutes les directions de l'horizontalité.

Une méthode de réunification

Cette formulation des "choses" peut sembler complexe mais sa mise en pratique est très simple. Elle se base sur un appel lancé à l'Archétype de la Croix.

Je précise que lancer un tel appel peut se vivre dégagé de tout contexte d'appartenance à une religion ou à une foi. La croix est l'un des Archétypes les plus importants qui soient parce qu'il représente la Rencontre, la Fusion des apparents contraires, la Réunification. La croix est la Quintessence à partir de laquelle s'ordonne le mouvement de respiration de la Vie : rassemblement-dispersion, inspir-expir.

L'appel dont je parle et dont je me sers personnellement comme d'un point de ralliement se résume à un exercice assez simple que chacun peut pratiquer à n'importe quel moment de sa journée. Le voici...

Il ne requiert aucune condition particulière hormis celle de disposer de deux ou trois minutes de tranquillité. Notons que lorsque je dis "tranquillité", cela ne sous-entend pas le calme d'une chambre ni la position du lotus. Le brouhaha d'un transport en commun – autobus ou métro – peut fort bien faire l'affaire, si on parvient tant soit peu à s'y intérioriser momentanément. Aucune respiration particulière à adopter ni même de paupières à fermer. Il suffit d'être "avec soi-même". On ne s'enfermera cependant surtout pas dans une "bulle protectrice", ce serait l'inverse de ce qui est recherché.

– La première phase de l'exercice consiste à percevoir, le plus haut possible, la présence d'un magnifique diamant suspendu à la verticale au-dessus de notre tête.

De la base de ce diamant s'échappe un sublime rayon de lumière blanche... C'est le courant de Vie et de Conscience aimante qui descend de notre esprit vers notre personnalité incarnée.

Sentons-le s'infiltrer par le sommet de notre crâne, se faufiler le long de notre axe dorsal, faire un bref arrêt dans la région de notre cœur, ressortir de notre corps par le coccyx puis s'enfoncer dans le sol, sous nous, bien profondément.

Lorsque le rayon de notre esprit sera parvenu à inonder de sa présence nos racines invisibles, nous ferons parcourir à celui-ci le chemin inverse. Nous lui demanderons de remonter le long de notre corps jusqu'à ce qu'il rejaillisse au-dessus de notre tête pour enfin réintégrer son diamant.

– La deuxième phase de la pratique consiste à placer notre conscience au centre de notre poitrine, là où le rayon de notre esprit a observé précédemment un petit arrêt. De ce point nous sentons alors s'échapper, horizontalement et simultanément à droite et à gauche, un rayon de lumière blanche. Nous laisserons ce rayon poursuivre sa course aussi loin que possible puis nous le rappellerons à nous ; ses deux extrémités réintégreront donc notre cœur.

– La troisième et dernière phase de cet exercice est analogue à la deuxième. La seule différence est que le rayon qui va jaillir de notre cœur le fera simultanément par le centre de notre poitrine et de notre dos. Il se propulsera donc aussi loin que possible de notre être par l'avant et l'arrière de celui-ci.

L'intention de cette pratique est de faire en sorte que la Présence de Vie générée par le diamant de notre esprit dans son union avec la Terre circule dans toutes les directions du haut vers le bas, du bas vers le haut, de gauche à droite, de droite à gauche, d'avant en arrière et vice-versa.

Il est certain que cet ensemble de trois "mouvements" acquiert davantage de force s'il est répété plusieurs fois de suite, deux ou trois par exemple.

Précisons aussi qu'il est inutile d'accorder beaucoup de temps à chacune de ses phases. Chacune d'elles ne devrait pas prendre plus de trente à quarante secondes. Le tout est de créer une circulation dynamique de l'Esprit de vie en nous et autour de nous, autrement dit en incluant notre présence dans le Tout.

C'est dans l'athanor de notre cœur, au centre de la croix multidirectionnelle que le miracle de la Ré-unification s'opère.

On peut bien sûr objecter que tout cela n'est qu'une "vue de l'esprit" au sens commun du terme. Ce serait cependant faire montre d'ignorance en matière de stimulation, d'amplification et de déplacement d'énergie. Je ne parle pas ici d'énergie psychique ni d'expansion d'aura. Il est question d'une relation intime à rétablir avec le Joyau divin qui imprègne tout ce qui est, bien au-delà de ce qui est mesurable.

Il ne s'agit donc pas d'une méditation mais de la "mise à feu" libre et rapide d'un processus de conscientisation de l'Unité de Tout. L'idée de rapidité est capitale ici car elle empêche toute mentalisation.

C'est l'Esprit du Vivant en nous, Son corps et Son cœur qui agissent conjointement en dehors de ce que pourraient être les intentions de notre personnage de chair.

Le dynamisme de l'Abandon

Je reviens maintenant sur la notion d'"Abandon" que j'ai mise en exergue précédemment car, aux yeux de certains, celle-ci peut paraître incompatible avec le caractère dynamique de l'exercice décrit.

Dans ce contexte, l'Abandon signifie une cessation de la volonté personnelle de "faire", même celle de "faire le bien" ou de "bien faire".

C'est au cœur de la totale mise à disposition de notre présence à la Présence immanente du Divin que se révèle le dynamisme ascensionnel et donc réunificateur de toutes nos demeures... condition nécessaire à l'apparition de *la* Maison.

À ma connaissance, il existe un seul mot en Hébreu pour dire "maison" et "famille". C'est le mot "bayit". Il traduit l'idée de "communauté de vie" ou de "foyer".

Ainsi, le retour à la Maison dont il est implicitement question dans ces pages après les errances inévitables et formatrices que sont les échafaudages de nos demeures transitoires, nous conduit tout naturellement à la notion de famille. Une famille représente par définition une unité faite de multiplicité. Quoi de plus clair ? Tout ce qui *est*, EST de la même famille...

Un pacte avec l'Illusion

Sur le chemin de la Réconciliation ou de la réunification avec Soi, il serait donc stupide de maudire la pluralité des demeures que nous construisons, co-construisons, et visitons durant des éons. Le labyrinthe de celles-ci – qui n'est autre que celui de la Maya – est notre enseignant suprême.

Il existe pourtant une sorte d'orgueil spirituel qui pousse certains pèlerins de notre monde à le mépriser. Lorsqu'on commence à approcher le sens véritable de la Maya, il faut bien sûr se garder d'une telle attitude. Par son dualisme, celle-ci ne fait effectivement que renforcer le Principe de l'Illusion et son germe, la Séparativité.

D'une façon certainement incontestable, le Principe d'Illusion qui se trouve à la base des univers tels que nous

les pensons, les fabriquons et les entretenons constitue un mal nécessaire... donc un bien dont il faut savoir reconnaître l'intelligence et la sagesse.

En voilant jusqu'à un certain point l'existence et la nature de notre esprit ou de notre Soi, la Maya est en vérité le moteur, l'outil de notre avancement. Par l'entremise de ses pièges, pièges au milieu desquels nous nous fourvoyons un nombre incalculable de fois, elle nous oblige à la quête du Paradis perdu : la Maison du Père. Elle en entretient la nostalgie comme un moteur. Sans son travail de labour sur nos vies, rien ne pourrait être ensemencé qui puisse nous réveiller à notre vérité initiale.

Ainsi, lorsque certaines philosophies manichéennes – comme par exemple celle du Catharisme – affirment que notre monde est dans sa globalité l'œuvre de Satan – l'Adversaire – elles n'ont pas tout à fait tort puisque tout ce qui constitue ce monde est illusoire et est soutenu par une constante dualité.

Cependant, avec l'éclairage qui est maintenant le nôtre, il nous faut convenir que ces philosophies – tout au moins dans leur aspect exotérique – s'arrêtent en chemin.

Elles ne perçoivent officiellement pas la fonction ascensionnelle qu'occupe la dualité dans le gigantesque mouvement de l'évolution de la conscience. Je dis "officiellement" car il est bien évident qu'au cœur de chaque philosophie ou foi, il existe des initiés qui dépassent, de par leurs connaissances et leur vécu, le cadre de la doctrine à laquelle ils ont publiquement adhéré.

Si on observe les "choses" de façon lucide et non partisane, il nous faut admettre que même les plus grands Maîtres de Sagesse et les plus grands Avatars qui ont foulé le sol de notre monde se sont servis de l'Illusion. Il se sont appuyés sur la Maya afin de nous enseigner, ne serait-ce qu'en adoptant un corps transitoire et en se pliant aux lois duelles de la Matière dense.

Lorsque l'esprit du Bouddha a animé le corps de Gautama afin de nous indiquer un chemin nous permettant de nous extraire des innombrables demeures de la Maya ou du Non-Soi, Il a bien évidemment conclu un pacte avec le mécanisme qu'Il dénonçait.

Ainsi, la plus grande des vérités côtoie-t-elle toujours de près l'absurde et la contradiction.

Ainsi, aussi la plus vertigineuse des chutes appelle-t-elle toujours le plus lumineux des sommets.

Ainsi enfin, peut-on comprendre un peu mieux pourquoi il est dit que « Dieu vomira les tièdes ». Dieu est le nom qui sert à désigner le Souffle ascensionnel de la Vie, la Vie qui demande à ce que tout, absolument tout, soit exploré. Quant à la tiédeur dénoncée par cette affirmation aux allures sentencieuses, elle représente l'immobilisme, la non exploration de tous les espaces vibratoires que le Courant du Vivant nous permet de susciter.

« Il faut tout épuiser dans l'océan des vies et de l'Illusion¹ pour parvenir à se rassembler dans l'Un », affirment de nombreux Maîtres himalayens.

C'est un avis que je partage pleinement. Il me pousse à considérer chacune des demeures que nous habitons – ou que nous sommes amenés à traverser – comme autant de niveaux de conscience qu'il nous faut connaître. Leurs rôles sont les outils de notre Éveil...

Apprendre à accepter leurs multiples visages puis à décrypter le sens dont ils sont porteurs aura été la raison d'être du présent ouvrage.

Comprendre le message des tremplins que l'âme s'invente dans sa quête du Souvenir doit nous amener à ne plus rien juger et à ne plus rien rejeter.

Nous sommes présentement plus de six milliards d'êtres humains sur cette Terre. Cela fait autant de planètes qui se

¹ On pourrait dire du "Samsara".

frôlent ou s'affrontent, autant de demeures également qui essaient parfois et par bonheur de s'agrandir les unes les autres...

Lorsque tous ces mondes auront réalisé et intégré la richesse de leur multiplicité, alors ils verront la beauté de la galaxie qu'ils composent, alors aussi ils en contempleront sans crainte le Soleil central.

Ce sera l'heure d'un nouveau Commencement, celui du Retour à la Maison...

Annexe

À propos du voyage hors-corps...

Comme chacun a pu le constater un certain nombre d'expériences relatées dans le témoignage global que constitue ce livre résultent de ce qu'on appelle communément le "voyage astral".

Ce type de voyage que mon âme accomplit lorsqu'elle s'extrait de son support physique est résolument mon principal outil de travail depuis plus de trois décennies. Je le pratique en toute conscience, la plupart du temps très volontairement, toujours très naturellement et uniquement dans le but de servir une cause : celle de la Lumière, c'est-à-dire l'ouverture du Cœur. Il s'agit d'une capacité dont la vie m'a doté et dont je ne cesse d'explorer les infinies richesses.

Bien que toute la matière de ce livre ne soit pas la conséquence d'expériences qui en soient directement issues, il m'a semblé opportun d'y ajouter les quelques pages qui suivent.

La notion de "voyage astral" soulève en effet beaucoup de points d'interrogation dans notre monde occidental. Celui-ci s'éveille depuis relativement peu de temps à ce type de considération. Les dizaines de milliers de lettres

reçues depuis les débuts de mon travail le prouvent amplement.

La meilleure façon de procéder afin d'aider le lecteur dans ses interrogations m'a donc paru être d'établir une série de questions-réponses.

Je souhaite que chacun y trouve matière à approfondir sa réflexion et à aimer plus encore la Vie dans toutes ses dimensions.

– Quelle est la technique du voyage astral et pourquoi ne l'enseignez-vous pas ?

Tout d'abord, il faut bien comprendre qu'il n'y a pas *une* technique de voyage astral mais *des* techniques. De la même façon, il n'y a pas *une* méthode pour apprendre une langue mais *des* méthodes. Chaque méthode ou technique correspond à un certain type de tempérament, de sensibilité, de compréhension, sans doute aussi de culture.

Je crois pouvoir dire que ceux qui vivent et dirigent consciemment l'extraction puis la projection de leur véhicule subtil hors de son enveloppe de chair ont leur propre manière de faire, leurs points de repère, leur déclic personnel.

C'est logique puisque nous sommes tous uniques. Nous avons tous notre histoire avec nos "bagages d'âme", connus ou non ; ce qui convient à l'un ne correspond donc pas nécessairement à l'autre.

Cela dit, il n'y a pas de secret en soi. Beaucoup de livres ont été publiés sur la question avec leurs particularités et leurs conseils plus ou moins judicieux.

En ce qui me concerne, bien que cela m'ait été demandé à de nombreuses reprises, je n'ai jamais trouvé bon d'enseigner ma façon de faire. Je n'en fais pas non plus mystère car il m'est arrivé d'en parler face à de petits cénacles.

Elle repose simplement et succinctement sur le fait de parvenir à reproduire derrière mes paupières fermées l'image de mon corps étendu à partir d'un point précis de la pièce où je me trouve. Cela peut être le sommet d'une armoire. Je me "pense" donc assis en haut de cette armoire ; une image mentale de ma silhouette allongée se forme en moi et la "décorporation" suit d'elle-même au bout de quelques minutes. Évidemment, il faut auparavant avoir réussi à entrer dans un grand état de relaxation. C'est pour cela que j'utilise les respirations de base préconisées dans le Hatha Yoga.

En réalité cependant, on peut essayer de pratiquer ce genre de chose des années durant sans pour cela parvenir à la moindre sortie hors-corps. Il est aisé d'en comprendre la raison. Dans ce domaine, n'importe quelle technique ne constitue guère plus qu'un petit déclic, un schéma de départ.

Pour le reste, c'est-à-dire "l'envol", c'est et ce sera toujours une affaire d'"état de l'être". Je veux dire par cela que c'est la façon dont nous sommes capables de nous "penser" qui rend le phénomène possible ou non.

Le blocage vient du fait que nous nous identifions très fortement à notre corps physique même si intellectuellement nous sommes en accord avec l'idée que nous sommes autre chose et que nous ne faisons que l'habiter l'espace d'une vie. Nous vivons dans un rapport si étroit avec notre chair que tout se passe comme si, à chaque instant, nous nous imaginions ne faire qu'un avec les vêtements que nous portons. L'analogie est totale.

Une technique de voyage astral peut bien nous apprendre comment "faire" pour sortir de cette enveloppe qu'est notre corps physique, elle ne peut pas nous enseigner comment "être", c'est-à-dire vivre en dehors de lui . Notre réflexe d'identification à notre chair suffit à rendre l'expérience généralement irréalisable.

C'est d'ailleurs un bien... et c'est en fonction de ce bien que je n'ai jamais voulu encourager qui que ce soit dans cette direction ni donner quelque cours incitant à des sorties hors-corps. Je ne dis certes pas que ce bien-là soit destiné à entretenir la certitude que "nous sommes notre corps de chair", ce serait faire un contresens. J'insiste seulement sur le fait que ce qui est bien et juste, c'est de jouer pleinement le jeu de notre incarnation présente, sans chercher à interpréter un rôle qui n'est pas le nôtre.

Pour ne plus s'assimiler de façon saine, constructive et donc avec sagesse à notre corps physique, il faut d'abord avoir complètement appris à en assumer la réalité. Autrement dit, il faut être bien, très bien ancré. En termes plus communs, il est capital d'être parfaitement "à l'aise dans sa peau", d'en accepter tous les aspects avant de pouvoir apprendre à s'en dévêtir de manière volontaire et consciente.

Il est clair que c'est parce que peu d'entre nous sont suffisamment "bien en eux" en ce monde que l'âme et le corps se montrent si solidement chevillés au point qu'il est très difficile de les dissocier autrement que mentalement.

Par ailleurs, il faut comprendre qu'un moyen ne sera jamais un but. Une technique maîtrisée ne crée pas une œuvre. Elle peut seulement être l'un de ses outils.

Ainsi, sortir volontairement de son corps physique afin de visiter "d'autres demeures" ne représente pas une fin en soi permettant de résoudre les problèmes liés à l'incarnation, contrairement à ce que j'ai souvent entendu dire.

Pour commencer à vivre sainement c'est-à-dire lucidement "dans son âme", il faut être en paix "dans son corps" et avec le monde qui est sien...

Enseigner la décorporation puis le voyage astral ce serait prendre la responsabilité d'engager de nombreuses personnes sur une voie de déracinement et d'égarement. Le développement d'une réelle spiritualité ne passera jamais par là...

Le voyage volontaire de la conscience est un "plus" qui est offert à un moment donné de l'évolution. Ce "plus" devient alors un outil à double tranchant, il nourrit soit un sentiment de pouvoir au sein duquel l'âme finit par s'abîmer, soit un mouvement de service et donc de croissance.

– Faut-il rechercher cette pratique ?

Aucunement. La Vie fait bien sûr parfois connaître spontanément le phénomène de la sortie hors-corps à des personnes sans que celles-ci y soient préparées. L'Intelligence divine qui s'y déplace en empruntant les traits du "Destin" a ses raisons pour en organiser les circonstances... Ces raisons tiennent leur origine profonde dans ce qu'on appelle la "trame karmique" de chaque individu.

L'expérience vécue devient alors une sorte de test : Comment l'être réagit-il ? En fait-il quelque chose de constructif ? Reste-t-il bloqué avec un vécu incompréhensible ? A-t-il la force de chercher ou préfère-t-il détourner le regard de la Source d'espoir qu'il a approchée ?

D'une manière générale, il ne faudrait pas s'imaginer qu'avoir goûté spontanément au phénomène soit à interpréter comme une invitation à en rechercher la pratique.

Par contre, si le Divin a quelque dessein à travers nous dans ce domaine, Son insistance se fera sentir et nous ne pourrons pas passer à côté de son évidence. Tout nous sera facilité dans ce sens...

À ce propos, il faut être bien conscient du fait que si les postulants sont nombreux, les invités sont très très rares, beaucoup plus rares qu'on ne l'imagine... ou que certains ne cherchent à le faire croire. Non pas parce que ces invités sont "meilleurs" que d'autres mais parce qu'ils ont travaillé de longue date, dans d'autres existences, cette "spécialité", cette gymnastique de l'âme comme d'autres travailleront davantage, par exemple, la méditation ou la musique.

Il s'agit d'une voie de service parmi d'autres, pas d'une panacée ni d'un passe-partout. C'est, de plus, une voie étroite car si un ascenseur permet de monter, il autorise aussi la descente en sous-sol...

Il doit donc être clair que je ne recommande à personne la quête assidue de la sortie hors-corps. Laissons à l'Intelligence du Destin écrit en chacun de nous la liberté de décider ce qu'il est juste et bon de vivre ou non. Je comprends fort bien qu'il soit normal d'être curieux et même d'être tenté mais après... c'est la sagesse qui doit présider à notre attitude.

– Sommes-nous tous capables de connaître le phénomène de la sortie hors du corps ?

Potentiellement oui, puisque nous sommes tous des êtres humains bâtis sur le même modèle. Dans la réalité des faits, il est certain que non et cela pour les raisons citées précédemment et que je rappelle ici : Nous n'entretenons pas tous le même rapport de proximité avec notre chair ou avec notre âme et nous avons chacun un chemin à suivre qui ne passe pas par les mêmes paysages.

Par ailleurs, il faut bien comprendre qu'il y a une différence très nette à établir entre la simple sortie hors-corps et ce qu'on appelle le voyage astral.

La sortie hors du corps ne concerne que l'extériorisation simple et momentanée d'un principe qu'on peut identifier comme étant celui de la conscience ou de l'âme hors de son support de chair.

Cette extériorisation peut éventuellement devenir une "projection" lorsque la conscience – ou l'âme – extraite de son corps matériel s'aperçoit qu'elle a la capacité de se déplacer en toute liberté et à la vitesse de la pensée dans toutes les directions de notre univers physique.

Quant au voyage astral proprement dit, il s'agit d'autre chose encore. Il concerne la découverte par l'âme d'une "porte vibratoire" qu'elle apprend ensuite à emprunter pour pénétrer dans d'autres univers. La maîtrise de ce type de voyage fait toujours l'objet d'une invitation et d'un long apprentissage.

Le mien a duré sept années, sept années de discrétion totale. À vrai dire, trente ans plus tard, je ne sais même pas si on sort jamais d'un tel apprentissage tant la nature de *Ce* qui est à découvrir est vaste...

– Y a-t-il des dangers dans une telle pratique ?

Incontestablement. Ils sont de trois ordres : physique, psychologique et spirituel.

Sur le plan physique, il est incontestable que le muscle cardiaque est amené à battre très rapidement dans la phase préparatoire au "décollage". Des accidents peuvent donc toujours arriver à ce niveau.

Si, par ailleurs, la phase de "retour" ne se fait pas correctement – par exemple si le corps astral ne se repositionne pas très précisément par rapport au corps de chair – cela peut donner lieu à des vertiges, à des nausées et à des maux de tête. C'est ce qui arrive parfois à chacun de nous lors de réveils brutaux, par exemple. Ces désagréments ne sont pas graves mais pénibles à vivre.

Sur le plan psychologique, maintenant, on doit convenir que la recherche et la pratique inconsidérées de la décoration peuvent mener à des troubles du comportement. Mal vécu, provoqué par force ou pas identifié, le phénomène pourrait induire une forme de schizophrénie. C'est bien sûr le cas extrême d'une non intégration de ce genre d'expérience.

La plupart du temps, lorsqu'il est question de troubles psychologiques, il s'agira plutôt de difficultés à accepter les

caractéristiques de notre monde et à s'y situer. Cela peut entraîner une perte des repères et un mauvais enracinement dans le quotidien.

Quant aux incidences sur le plan spirituel, il ne faut pas se cacher qu'elles peuvent également être blessantes pour l'être. Elles vont du simple gonflement de l'ego qui développera son propre scénario élitiste jusqu'à la désorganisation des corps subtils.

Ce qui, en principe, doit être un outil de croissance de la conscience spirituelle peut en effet se retourner contre son utilisateur si celui-ci se laisse prendre au piège de l'orgueil. Avoir une certaine connaissance du voyage hors corps ne suffit pas à faire de qui que ce soit un "initié" ou encore un maître.

Si un tel état d'esprit en vient à se développer, est-il utile de préciser qu'il augure d'une période de stagnation pour l'âme ? Celle-ci va se perdre dans les marécages qui bordent son chemin en confondant ce chemin avec le but du voyage.

L'humilité et la notion de service ne sont pas des principes décrétés par quelque morale humaine. Ce sont des états d'être universels que quiconque qui aspire à la Lumière se doit de vivre et d'intégrer. Ce ne sont ni des qualités avec lesquelles on peut tricher, ni des "options de vie" mais des fleurs appelées à pleinement se déployer.

L'utilisation et la maîtrise du voyage de l'âme hors du corps, rappelons-le encore, ne constituent aucunement un "pouvoir". Il est ici question d'une spécificité qui doit permettre d'œuvrer dans une optique lumineuse. S'il n'en est pas ainsi, celui qui en abuse inconsidérément ou pour sa propre glorification peut être certain d'entraver le bon développement de ses véhicules supérieurs voire d'abîmer ceux-ci.

L'Esprit qui préside à tout est totalement étranger à la notion de pouvoir. Il n'est pas une force extérieure à l'être

et qui punirait ou récompenserait celui-ci. Il est l'Intelligence véritable qui habite chacun en silence et qui y ouvre ou y ferme des portes en fonction du degré de pureté rencontré.

Ainsi la Lumière s'ordonne-t-elle d'elle-même à travers la multitude des demeures qu'elle parcourt...

Table des matières

- **Avant-propos** 7
- **Chapitre I : Le principe des univers parallèles** 13
 - *Un tangible... très intangible. Nos incohérences. Des questions essentielles. Une première exploration. Du parallélisme au glissement d'ondes. La fonction "dupliquer". Une expérience déconcertante. Évacuer les étiquettes : une urgence. Notre Itinéraire.*
- **Chapitre II : Les premières portes d'accès : rêves, cauchemars et songes** 31
 - *Une nuit mémorable. Des effluves d'âmes. L'exploration d'un rêve. La dimension du rêve. La nature du rêve. Le rôle des chakras et les phases d'un rêve. Symboles et égrégores. La dimension des cauchemars. Les masques. Les songes.*
- **Chapitre III : Les demeures de l'âme-hors**..... 59
 - *Le Kamaloka. Les dimensions du Purgatoire. Les demeures de l'Ombre. Le Devachan. Quitter son propre paradis ?*
- **Chapitre IV : À la découverte d'une demeure méconnue : De l'Éther à la Matière**..... 81
 - *Fabriquer la réalité. Redéfinir notre rapport à la Matière. Une perception hologrammique de l'univers. La Maya. La Matière au-delà du visible et du quantifiable. L'état éthéré et la vibhuti. Trois pas à accomplir... Un souvenir à ressusciter. Reconstruire notre demeure : une méthode égyptienne.*
- **Chapitre V : Deux autres portes d'éveil... De la méditation à la prière**..... 103
 - *Sur le toit d'un temple... La voie de l'autobus. Union. Une extase révélatrice. Du côté de la prière. À la découverte d'un mécanisme sacré. Le sanctum. Une prière initiatique. Comprendre le refuge de notre âme. Construire son sanctum.*

- **Chapitre VI : Au royaume des Archétypes125**
 - *Archétypes et Inconscient collectif. Aux portes du monde archétypal. Au cœur de l'enseignement. Apprendre à pénétrer dans le Sacré. Décoder le langage des Archétypes. Entre le Watan et l'Hébreu. Une vieille méthode égyptienne.*

- **Chapitre VII : Des Cieux vers la Terre.....139**
 - *Derrière le poids de l'effort. Le portail des Archanges. L'enseignement. Entre deux états. La clairière aux colchiques. Quelques pas entre les atomes. Paroles elfiques. Aujourd'hui...*

- **Chapitre VIII : Pour un retour à la maison157**
 - *Une anecdote unificatrice. Une méthode de réunification. Le dynamisme de l'Abandon. Un pacte avec l'Illusion.*

- **Annexe : À propos du voyage hors-corps169**

LA MÉTHODE DU MAÎTRE en CD

La Méthode du Maître est désormais disponible en CD audio... Une façon agréable et facile de la mettre en pratique et d'en tirer les bienfaits.

Vous y trouverez la série des huit méditations-visualisations guidées par Daniel Meurois-Givaudan sur une musique originale de Michel Garnier.

Demandez ce CD à votre libraire ou commandez-le en ligne à cette adresse :

www.meurois-givaudan.com

Daniel Meurois-Givaudan

LES ANNALES AKASHIQUES
... portail des mémoires d'éternité

Voyager à travers le Temps est sans doute l'un des plus vieux rêves nourris par l'humanité... Délire et quête scientifique insensée ? Certainement pas.

Depuis des millénaires, il s'est en effet toujours trouvé des mystiques et des explorateurs de l'Invisible affirmant avoir la capacité de déplacer leur conscience parmi les méandres du Temps.

Par cet ouvrage qui nous entraîne loin de tous les sentiers battus, Daniel Meurois se joint à eux en ajoutant son témoignage aux leurs. Il nous parle avec précision, vérité et simplicité de son propre vécu ; il nous fait pénétrer au cœur de cette étonnante méthode de travail d'où sont nés, entre autres, *De Mémoire d'Essénien*, *La Demeure du Rayonnant* ou encore *Louis du désert...*

Après plus d'un quart de siècle d'investigations à travers la Mémoire de l'Univers, la somme d'informations et de réflexions qu'il nous livre donc ici est tout à fait rare et considérable.

Émaillé d'anecdotes, de faits vécus et d'observations uniques, le voyage intérieur que constitue LES ANNALES AKASHIQUES nous entraîne peu à peu très loin vers notre atome premier, aux confins de l'Univers de l'Esprit, là où le Divin épouse la Matière, là où tout se conçoit, se forme puis se mémorise...

Véritable clef pour approcher le Portail des Mémoires d'Éternité, ce vingt-sixième livre de Daniel Meurois est incontestablement un outil de maturation. Il répond aux questions les plus inattendues de ceux qui cherchent à s'éveiller.

À travers une compréhension profonde et audacieuse de l'Espace-Temps, chacun saura alors que c'est le cœur et l'esprit humains, dans leur multi-dimensionnalité, qui sont aujourd'hui plus que jamais sollicités pour un épanouissement plus complet.